

UNITÉ DES CHRÉTIENS

**THEOLOGIENS
au service
de
l'UNITÉ**



UNITÉ DES CHRETIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration

17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 32 F par an
De soutien : 65 F par an
Etranger : 42 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 180 F.B. (simple) -
200 F.B. (soutien) par an à verser au
— C.C.P. Unité Chrétienne
000.0216165-49 Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand Desautels,
A.A., « Unité des Chrétiens », Mont-
martre canadien, 1679 Chemin St-
Louis, Québec. Qué. G1S 1G5
\$ 6 par an.

Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 165, route
de Ferney. 1218, Grand Saconnex.
Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12.22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 15 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année : les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros déjà
parus. L'abonnement est renouvelé
automatiquement pour l'année sui-
vante, à moins de demande de réci-
liation reçue par le secrétariat de
la revue avant la fin de l'année
ou du renvoi du numéro de janvier
avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.

— Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 31

EDITORIAL

	Pages
Jacques Desseaux : Le service théologique de l'Unité	1

DOSSIER : THEOLOGIENS AU SERVICE DE L'UNITE

Yves Congar : Les Instituts œcuméniques	2
Paul Poupard : L'Institut supérieur d'études œcuméniques à l'Institut catholique de Paris	4
André Liégé : Le compagnonnage de l'œcuménisme et de la théologie	6
M.-J. Le Guillou : La création de l'Institut supérieur d'études œcuméniques	8
Olivier Clément : La participation orthodoxe à l'Institut supérieur d'études œcuméniques	9
André Dumas : Signification de la participation protestante à l'I.S.E.O.	10
Roger Greenacre : Signification de la participation anglicane à l'I.S.E.O.	12
Maurice Carrez : L'I.S.E.O. dans l'avenir de l'Unité	13
Jacques Desseaux : Le point sur les dialogues et « accords » œcuméniques	15

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité	21
I.S.E.O. : Programme pour l'année 1978-1979	40
Suzanne Martineau : Le Mémoire de Jean Thoorens sur l'Union de prière de Charmes-sur-Rhône en 3ème page de couverture	

Couverture : *Trinité de Roublév. « Notre esprit illuminé par l'Esprit, regarde vers le Fils et en Celui-ci, comme en une image, contemple le Père » (St Basile, lettre 226, III, 348, P. G. 32, 849 a).*

Pour les Pères du IVème siècle, la « théologie » désigne la doctrine de la Sainte Trinité.

L'Orient a élaboré successivement une « théologie » (Trinité : Dieu en lui-même) et une « Economie » (Dieu ad extra : Christ, Esprit, Eglise, Sacrement, Eschatologie).

LE SERVICE THÉOLOGIQUE DE L'UNITÉ

par Jacques Desseaux

L'unité par micro-mutations

L'œcuménisme n'est plus grand public. Il ne fait plus les beaux jours de périodiques à grand tirage. Les Revues spécialisées, qui en traitent, survivent difficilement. C'est vrai. Faut-il en conclure que l'œcuménisme est mort ? Non ! Tout simplement, la vie œcuménique est devenue autre, elle s'est banalisée. Elle se vit maintenant, jour après jour, à travers une multitude de micro-mutations, discrètes, efficaces, quasiment imperceptibles à ceux qui ne sont plus sensibles qu'au dramatique, au sensationnel. Ces micro-mutations, banales parce que multipliées à l'infini et quotidiennes, recréent chaque jour davantage le tissu conjonctif entre les Eglises, rétablissant progressivement la communion. On vit à la base, en beaucoup d'endroits, à longueur de semaines, de mois et d'années, un « œcuménisme pratique » dont on n'éprouve pas le besoin de parler parce que précisément on en vit de façon toute simple et ordinaire. Ensemble, les chrétiens, naguère face à face, se retrouvent côte à côte, au coude à coude, pour servir leurs frères jusqu'à en mourir (1), et notamment les exploités, les opprimés, les torturés, pour leur annoncer l'Évangile des Béatitudes. Cette forme de l'œcuménisme concret, de l'engagement et du témoignage chrétiens communs, s'alimente aux sources de l'Esprit. Elle baigne dans la Prière de Jésus pour l'Unité que l'Esprit fait monter des cœurs et des lèvres de millions d'hommes et de femmes sur terre, rassemblés dans ce que l'abbé COUTURIER appelait « Le Monastère invisible ». Ils prient avec la nuée des Témoins de la Communion des Saints.

L'autre forme d'œcuménisme qui bénéficie de cette irrigation spirituelle est l'œcuménisme théologique, l'œcuménisme qui s'occupe des questions de Foi et de doctrine. Quelle est donc la place de la théologie et de la réflexion doctrinale dans cette recombinaison de

l'Unité par micro-mutations ? Cette place est prodigieuse.

La théologie unit

Les théologiens ont fait des pas de géants. En juin 1977, à Lausanne, l'un d'entre eux, Jürgen MOLTMANN a pu dire, non sans quelque exagération et paradoxalement : « La théologie unit, le service sépare ». Il voulait montrer par là que, selon lui, « après cinquante ans de travail théologique commun, il faut dire publiquement aujourd'hui à la chrétienté et aux autorités ecclésiastiques qu'il n'y a plus de divergences doctrinales qui justifient les divisions des Eglises (...). Assurément, ajoutait-il, il y a encore beaucoup à faire sur chacun des points centraux de la Foi (Baptême, Eucharistie, Ministère), mais ce qui reste à faire ne peut plus l'être qu'en commun (...) le temps des Commissions et des documents de travail tire à sa fin » (2).

Nous devons comprendre ce point de vue du théologien qui, son travail momentanément achevé, dit : « Nous ne pouvons aller plus loin pour l'instant : à vous, Peuple de Dieu, fidèles et autorités dans l'Eglise, à vous de jouer ». C'est-à-dire, « à vous de « recevoir », dans la connaissance et la reconnaissance, ces fruits de l'Esprit que sont les travaux théologiques signifiés par tous ces dialogues, ces déclarations communes, ces « accords » ou « éléments d'Accord », ces documents. La poursuite du Mouvement œcuménique dépend de vous, de l'accueil et de la « réception » que vous réserverez à tout cela » (3).

Le printemps de la théologie œcuménique

Nous sommes au printemps de la Théologie œcuménique. Notre article : « Le point sur les dialogues et accords » voudrait les rassembler comme une brassée de fleurs printanières. Mais il est un autre bouquet que nous offrons à nos lecteurs : l'ensemble des contributions qui célèbrent le 10ème anniversaire

de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques de Paris. Que leurs auteurs soient remerciés.

Considérant l'ensemble du dossier, au terme de cet éditorial, nous proposons aux amis qui voudront bien lire cette remarque que nous empruntons à St Maxime : « La pratique est la réalité de la théorie, la théorie est la nature intime et mystérieuse de la pratique ». La théologie, qui est au sens strict, la théorie, la vision de Dieu, avant d'être discours sur Dieu, est, de par sa nature même, vouée à l'orthopraxie, « à l'authenticité vive de l'histoire du Salut », comme dit le P.M.D. Chenu (4). La théologie œcuménique ne peut être qu'opérationnelle et s'épanouir dans l'action commune. Elle ne peut rester lettre morte et doit passer dans la vie des personnes et des communautés.

Sur la route de l'Unité, les théologiens posent des balises. Ce dossier veut nous les rendre évidentes et provocantes. Elles ne le seront que si nous avons la docilité d'Abraham : « Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Par la Foi, il vint résider en étranger dans la terre promise, habitant sous la tente avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse, car il attendait la ville munie de fondations, qui a pour architecte et constructeur Dieu lui-même » (5).

« Ce texte s'applique admirablement à l'itinéraire œcuménique : Foi exemplaire, qui ESPERE en QUELQU'UN, beaucoup plus qu'elle ne SAIT quelque chose » (6).

- (1) Cf. p. 13 « Mourir à Buenos Aires ».
- (2) Lausanne 1977 « Cinquante ans de Foi et Constitution », doc. n° 82, Genève, pp. 35 et 36.
- (3) La Commission « Foi et Constitution » se préoccupe de cette « réception » ; de même, le secrétariat pour l'Unité à Rome qui consacra sa prochaine Assemblée plénière en novembre à une évaluation des résultats des dialogues dans lesquels le secrétariat a été engagé depuis la fin du Concile.
- (4) In « Le Service théologique dans l'Eglise », *Mélanges Congar*, p. 63.
- (5) He 11, 8-10.
- (6) J. de Baciocchi. Conférence publique à Nîmes, 11 février 1978.

LES INSTITUTS ŒCUMÉNIQUES

par Yves Congar

D'après Irenikon (1972, p. 431), il y en aurait cent-soixante dans le monde. Nous connaissons personnellement ceux de Heidelberg, Tübingen, Fribourg (Suisse), Strasbourg (fondé par la Fédération luthérienne mondiale), depuis peu de temps celui de Paris, enfin, et surtout ceux de Bossey et de Tantur, pour y avoir fait de nombreux séjours ou passages : trois mois pleins à Tantur en 1973, deux mois pleins à Bossey en 1976. Aussi est-ce de ces deux-là que nous parlerons surtout.

L'œcuménisme est un mouvement total qui appelle un engagement à tous les niveaux. Il veut l'engagement des chefs d'Eglise, mais leurs accords, s'ils en concluent, seraient comme dans le vide si, à la base, les chrétiens continuaient de s'ignorer et de garder leurs distances. L'œcuménisme serait creux s'il n'était pas spirituel, mais il manquerait quelque chose à son contenu s'il n'était pas intellectuel ou théologique. On a peut-être abusé des discussions théologiques. On a eu surtout le tort de les isoler de l'expérience vivante de contacts personnels, soit au plan de l'amitié, soit au plan de la prière. Une des certitudes les plus fermes de l'aventure œcuménique est qu'on ne connaît un peu les autres que quand on les a vu prier et qu'on a prié avec eux. Mais si cet indispensable bienfait est assuré, un travail d'information et d'approfondissement prend toutes ses chances de bonne orientation. Il est absolument nécessaire. Les Instituts œcuméniques visent tous à former de bons ouvriers œcuméniques. Mais il existe, entre eux, des différences considérables. Ceux d'Allemagne, par exemple, sont de type essentiellement universitaire : ils ont de bonnes bibliothèques, préparent des travaux aboutissant à des monographies savantes et à des doctorats (Tübingen, par ex.). Paris, par contre, n'a pas de bibliothèque spécialisée. Bossey et Tantur, que nous allons présenter, ont chacun leur visage propre.

Bossey

Est-ce le plus ancien des Instituts œcuméniques ? Il est né dans le mouvement de maturation du Conseil

œcuménique des Eglises en formation depuis 1938 et officiellement institué en 1948. Le Conseil a d'abord loué, puis acheté un petit château situé à 20 km de Genève, en direction de Lausanne. Le mécène américain de M. Rockefeller a, par deux fois (1945, 1951), apporté la grosse somme. La maison a pu s'ouvrir en octobre 1946. Parmi les premiers animateurs, il faut citer Hendrik Kraemer, que j'y ai connu, et Suzanne de Dietrich, dont l'apport au début de notre mouvement biblique ne peut être oublié. Avec le temps, on a construit une aile de chambres et, en bâtiment séparé, une bibliothèque et une salle de conférences très fonctionnelle. On peut accueillir une cinquantaine de personnes.

Le but et les fonctions de Bossey sont définis ainsi :

— former les nouvelles générations de responsables et d'animateurs œcuméniques, tant pasteurs que laïcs ;

— promouvoir la théologie œcuménique dans le cadre de rencontres interculturelles et interconfessionnelles ;

— confronter dans un esprit œcuménique une vocation universelle d'unité et de mission de l'Eglise avec les exigences concrètes d'œcuménisme régional et local ;

— édifier une communauté de partage et d'échange œcuméniques ;

— pratiquer une pédagogie œcuménique dans un contexte et une perspective élargis ;

— partager une spiritualité œcuménique respectueuse de la diversité des traditions liturgiques.

Pour cela, l'Institut organise chaque année trois séries d'activités. 1. - de la mi-octobre à fin février, un semestre universitaire d'études œcuméniques : par ex., en 1977-78, sur « le Pouvoir, l'Eglise et l'Etat », avec une grande variété d'orateurs. Ce n'est pas du niveau : initiation. On demande aux candidats d'avoir fait déjà trois ans de théologie. 2. - Un programme d'été composé d'une suite de séminaires d'une ou de deux semaines. Exemples de thèmes traités : théologie orthodoxe et spiritualité orientale ; confesser le Christ dans les différentes cultures ; l'Evan-

gile et les relations internationales. 3. - Enfin, des séminaires et sessions organisés en collaboration avec divers organismes, par exemple le corps pastoral d'une région soit de Suisse, soit d'Allemagne.

On constate vite que les sujets dépassent le domaine étroitement théologique ou ecclésiastique. Bossey reflète ici les orientations du Conseil œcuménique, très largement et activement ouvertes aux problèmes de société, d'éducation, de rapports humains, de changements sociaux, etc. La proximité du Conseil de Genève fait qu'on profite facilement de ses spécialistes, de sa documentation. On s'y initie également au travail qui s'y poursuit.

Cela répond aussi à la clientèle de Bossey. On fait un très gros effort vers les chrétiens du Tiers Monde et les « jeunes Eglises ». La proportion de Noirs et d'Asiatiques, souvent avec leur famille, est tout à fait notable. Cela aussi reflète bien les orientations du Conseil Œcuménique, qui a tenu ses Conférences à New Delhi, Bangkok ou Nairobi aussi bien qu'à Amsterdam, Upsal ou Evanston. Le Conseil est vraiment mondial. Evidemment, il y a des problèmes de langue. On demande une bonne connaissance d'une des trois langues officielles, anglais, français, allemand. Elles sont sur pied d'égalité, mais on sait que l'anglais est plus égal que les autres... Une très remarquable équipe de traductrices assure une traduction simultanée des cours.

Une vie commune est assurée par les repas en commun, par table de six, où l'on change sans cesse de partenaires. Chaque jour à midi quinze, moment de prière et d'intercession à la chapelle : un local très sobre où la croix nue, sur le mur, et la table-autel symbolisent Celui qui nous est commun et dont l'amour nous rassemble, le Seigneur Jésus.

Combien de centaines, de milliers peut-être, d'hommes et de femmes ont passé par Bossey ? Je suis très sensible à ce que représentent, dans le plan de grâce de Dieu, les lieux et les postes où des chrétiens sont appelés à remplir leur service. Je mesure ce que représentent les charges d'une maison comme Bossey,

depuis celle du Directeur, (à cette date, le Canon J. Mbiti, un Africain) jusqu'au chauffeur ou au jardinier, en passant par la directrice de la maison et le Pasteur Alain Blancy, qui fait aussi partie du Groupe des Dombes.

Tantur

Si Bossey est né du Conseil œcuménique, Tantur est né du Concile œcuménique de Vatican II. C'était le 17 octobre 1963, le Saint Père Paul VI recevait les Observateurs. Le porte-parole de ceux-ci, Professeur K. Skydsgaard, de Copenhague, avait parlé de l'intérêt œcuménique que représenterait une étude de l'histoire du salut par une méthode d'approche « concrète et historique ». Je crois qu'il avait préparé son discours avec le Professeur O. Cullmann. Le Pape avait relevé la suggestion, et même ajouté qu'on pourrait envisager de créer une institution consacrée à une telle étude. Dans les premiers jours de janvier 1964, Paul VI accomplissait son pèlerinage en Terre Sainte, c'est sans doute alors que son idée se détermina : créer un Institut œcuménique à Jérusalem.

L'idée venait du Saint-Père. Tout de suite, cependant, il saisit que ce ne devait pas être une institution catholique dans laquelle les autres seraient invités, fût-ce pour y avoir une large place. Ce ne devait pas être une institution d'Eglise. C'est pourquoi Paul VI confia la mise en œuvre du projet à un organisme universitaire. La Fédération des Universités catholiques avec son très efficace Président, le P. Théodore Hesburgh, Président de l'Université Notre-Dame, Indiana, USA. Ce que le P. Hesburgh a fait, les sommes qu'il a recueillies, nul autre ne l'aurait réussi.

On disait : Jérusalem, et le Saint-Père tenait beaucoup à ce lieu : « C'est là où nous devons tous revenir et nous unir ». En réalité, il s'agissait d'un terrain situé sur la route de Jérusalem à Bethléem, d'où l'on voit, toutes proches, l'une et l'autre ville sainte. Quand le Conseil académique a visité les lieux en septembre 1966, cette terre était Jordanienne ; on voyait les sentinelles, sur la ligne d'armistice, au bas de la propriété. Quand le permis de construire arriva d'Amman, il y avait eu la guerre des six jours, on avait affaire aux autorités juives. Mais on a gardé l'architecte et les travailleurs arabes.



Le groupe des participants à la réunion du Conseil académique de l'Institut œcuménique de Tantur à Jérusalem en septembre 1966. Au premier rang, assis, de g. à dr. : le P. Yves Congar, O.P., Paris ; Professeur Paul Minear (Eglise unie, USA), Yale University ; Mgr Charles Moeller, secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome ; Rev. Theodore M. Hesburgh, CSC, président de l'Académie, Université Notre-Dame, Indiana, USA ; Mgr Chrysostome Constantinidis, métropolitain orthodoxe de Myre ; Mgr Karekin Sarkissian, arménien grégorien, actuellement Catholicos coadjuteur de Cilicie ; Père Georges Florovsky, orthodoxe, Université de Princeton, USA ; Pr J.-Russel Chandran, Bangalore (Eglise de l'Inde du Sud) — Au deuxième rang, de g. à dr. : Pr. J. Sittler (luthérien, USA) ; Pr. A.-C. McGill (Eglise unie, USA), Université de Princeton ; Pr E. Carnic (orthodoxe, Belgrade) ; Père Pierre Benoît, O.P., Ecole biblique de Jérusalem ; Pr. Oscar Cullmann (luthérien, Bâle, Suisse) ; Pr. Edmund Schlink (luthérien, Heidelberg, Allemagne) ; Rev. J. Feiner (catholique, Zurich, Suisse) ; Rev. J. Medina Estevez (catholique, Santiago, Chili) — Au troisième rang, de g. à dr. : Dr A. Outler (méthodiste, USA) ; P. W. J. Burghardt, S.J. (Collège de Woodstock, USA) ; Père K.-C. Joseph (orthodoxe, Inde) ; P. Pierre Duprey (Secrétariat pour l'Unité à Rome) ; Rev. Canon John N. O. Kelly (anglican, Oxford, Angleterre) ; Rev. Raymond Panikkar (catholique, Varanasi, Inde) ; Pr. W. Küppers (vieux-catholique, Bonn, Allemagne) ; Rev. Canon Howard Root (anglican, Université de Southampton, Angleterre) ; Pr. M. Siotis (orthodoxe, Athènes, Grèce).

C'est un très vaste bâtiment, construit en belle pierre blanche du pays, avec de larges baies et des terrasses. Il comprend 40 chambres individuelles, dix appartements pour les ménages, une vaste bibliothèque, une splendide salle à manger d'où, chaque matin, je voyais le soleil éclairer Bethléem, enfin des locaux monastiques et une chapelle. En effet, une colonie de moines de Montserrat assure non seulement une présence priante, mais le service de la bibliothèque et de précieux contacts avec la population voisine. Les membres de l'Institut sont particulièrement liés avec la paroisse orthodoxe de Beith Jalla.

L'Institut est œcuménique, moins par la matière qui s'y trouve étudiée et travaillée, que par sa structure, son statut et son style de vie. Par la structure : dès le début le Conseil académique de 30 membres a été composé de manière qu'aucune confession n'y dominât : nous étions huit catholiques. Si le premier rec-

teur, Charles Moeller, a été un catholique, il avait été élu à l'unanimité, au cours d'une soirée dont je n'ai guère connu d'atmosphère plus émouvante, et il a été doublé par un vice-recteur protestant, Paul Minear, et un orthodoxe, Panayotis Christou. Depuis j'ai travaillé sous des recteurs protestants. Le statut et le style de vie : on habite le même bâtiment, on se rencontre sans cesse, la salle à manger est commune. Chaque semaine, tout le monde assiste à un exposé suivi de discussion : soit une conférence, soit qu'un des membres expose l'état de son travail. Evidemment, en Terre sainte, la visite des lieux s'impose. Renan a dit : quand j'arrivai en Terre sainte, un cinquième évangile s'ouvrit devant mes yeux. C'est une grâce sans prix. Tous les mercredis, une excursion guidée. Assez souvent elle s'étend sur deux ou trois jours ; par ex. le Sinaï, la Galilée.

Jérusalem et la Terre sainte sont

aussi un carrefour de religions. D'abord des trois religions monothéistes. Nous avons effectivement des rapports personnels, soit avec des juifs, soit avec des musulmans. Mais nous avons un très effectif souci de contacts avec les Eglises locales des différents rites : Arméniens, Grecs et Arabes orthodoxes, catholiques arabes ou latins. Comment un Institut œcuménique aurait-il pu se désintéresser du problème dans le pays même où il se trouve ? Mais cela a été pour nous plusieurs fois un crève-cœur. Car c'est là où Jésus nous a donné l'Eucharistie, là où il est mort pour nous, là où la Pentecôte s'est produite, que les divisions se sont le plus durcies, on pourrait dire encroûtées !

L'idée de travail de l'Institut n'a malheureusement pas pu être honorée autant que le souhaitaient son inspirateur, O. Cullmann, et ses amis. De fait, l'Institut s'est recruté surtout parmi les professeurs jouissant d'une Année sabbatique - excellente Institution appliquée aux Etats-Unis - et parmi les étudiants en mal d'avancer ou de finir une thèse. Cela représentait des gens dont le sujet de recherche était déjà fixé, donc peu disponibles pour épouser le thème « Histoire du Salut ». On avait donné à l'Institut le titre latin « *Mysterium salutis* ». On a bien essayé de grouper les conférences ou séminaires de chaque année académique autour de grands thèmes ayant quelque rapport avec celui - au reste si large - du Salut. J'admire même la façon dont les recteurs qui ont succédé à J.-J. Von Allmen (celui que j'ai connu) ont organisé au mieux la vie et le travail, mais on ne peut pas dire que notre rêve ait été réalisé comme nous l'avions formé. J'ai moi-même donné à Tantur un séminaire dont j'ai tiré la première partie de *Salut et Libération* (Cerf, 1975).

Je célébrais tous les matins avec les moines. Le soir, nous nous retrouvions tous (?) pour la prière ; Vêpres dont un d'entre nous prenait à tour de rôle la charge. La prière ne manquait pas en ce haut lieu de l'Œcuménisme. C'est plutôt l'argent qui fait défaut. La vie est chère en Israël ; la maison est dispendieuse. Les Français déjà passablement casaniers, ne peuvent guère faire face au prix de la pension. Il faudrait que soient créées des bourses mais le mécénat est chez nous inexistant. L'Institut devient anglophone et américain... Mais il est vivant.

L'INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES à L'Institut Catholique de Paris

par Paul Poupard (*)

Histoire

Des témoins plus autorisés évoqueront la naissance et les débuts de l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques (ISEO). Pour ma part, en recourant aux archives du Rectorat de l'Institut Catholique de Paris, il m'a paru utile d'évoquer les données majeures dont elles gardent mémoire.

Après une proposition du Père Christophe DUMONT à Monseigneur BLANCHET, le 29 mai 1963, demeurée sans résultat, le point de départ effectif est une démarche de Monseigneur DELARUE, délégué diocésain pour les questions œcuméniques, auprès de Monseigneur HAUBTMANN, Pro-Recteur de l'Institut Catholique, le 8 juin 1966. La motivation en est claire : « Que s'ouvre à l'Institut Catholique de Paris un enseignement sur l'œcuménisme, qui pourrait comporter la participation d'orateurs protestants et orthodoxes, et serait accessible aux chrétiens appartenant aux autres communautés ». La réponse est immédiate et affirmative. Le Pasteur Jean BOSC et le Père LE GUILLOU sont l'âme du projet. Celui-ci reçoit, dès le 12 avril 1967, l'approbation de Rome, sous forme d'une lettre officielle du Cardinal PIZZARDO et de Monseigneur GARRONE, respectivement Préfet et Pro-Préfet de la Sacra Congregatio de Seminariis et Studiorum Universitatibus : Quant à la création de cet ISEO, notre avis est tout à fait favorable, pour autant que cela nous concerne. Cette initiative sera sûrement fructueuse, nous l'espérons et nous le souhaitons, pour promouvoir le rapprochement des frères séparés, leur rencontre avec le cœur de l'Eglise et enfin leur retour progressif à l'Unité.

L'annonce est rendue officielle le 22 avril 1967, à l'occasion de la collation d'un Doctorat honoris causa à Sa Grâce le Docteur Michaël RAMSEY, à l'Institut Catholique de Paris. Entre-temps, le projet a mûri.

(*) Recteur de l'Institut catholique de Paris.

Il est réellement devenu œcuménique. Les Eglises en sont partie prenante. Concrètement collaborant, à l'initiative de l'Institut Catholique de Paris, la Faculté de Théologie Orthodoxe Saint-Serge de Paris, la Faculté de Théologie Protestante de Paris, le Centre Luthérien d'études œcuméniques de Strasbourg, et l'Institut Œcuménique de Bossey.

But

Le but de l'ISEO est triple : promouvoir les études et les recherches œcuméniques en approfondissant la réflexion théologique et pastorale sur tous les problèmes qui intéressent le mouvement œcuménique pris dans toute son ampleur ; former des chercheurs ou des professeurs pour les séminaires, les facultés de théologie, les centres d'études ; fournir aux évêques et aux dirigeants d'Eglise des collaborateurs compétents pour animer le mouvement œcuménique. Le Conseil réunit des représentants des Eglises catholique, orthodoxe, protestante et anglicane, d'où émanent les enseignements, qui collaborent fraternellement, tant dans les enseignements et que dans les séminaires de recherche, et jouent le rôle de Directeurs d'études pour les étudiants de leur communion respective. L'ISEO possède en outre une section portant sur la Connaissance du Judaïsme, appelée à donner une connaissance des relations judéo-chrétiennes et de la tradition religieuse du Judaïsme comme milieu d'éclosion du christianisme, et comme réalité spirituelle de notre temps susceptible d'éclairer la recherche œcuménique.

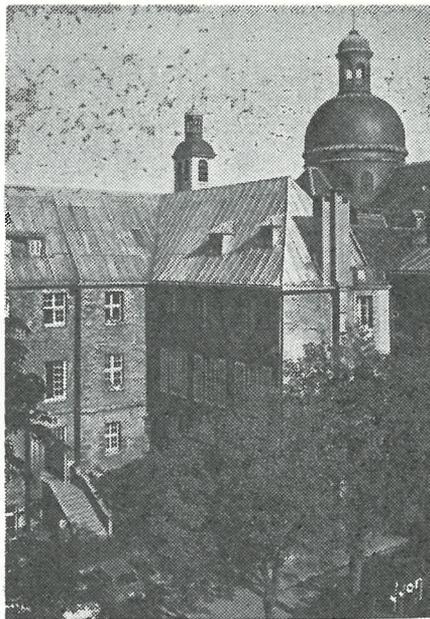
Etudiants

Tout naturellement, compte tenu du contexte français, la grande majorité de ces étudiants sont catholiques, les autres protestants, quelques-uns seulement orthodoxes. Dès que la création est connue en effet, par un article de « La Croix », les demandes de renseignements

affluent, y compris de Belgique et du Canada. En fait, une proportion importante d'étrangers s'inscrivent, en provenance d'Allemagne, Argentine, Australie, Chili, Egypte, Espagne, Etats-Unis, Finlande, Italie, Belgique, Hollande, Grèce, Madagascar, Pologne, Roumanie et Turquie. Le succès ne va pas du reste sans difficultés. Affronté à l'intercommunion sauvage de mai 68, l'ISEO qui trouve à cette occasion des censeurs empressés se désolidarise nettement de cette initiative, par la plume du Père LE GUILLOU et du Pasteur BOSCH : « Il nous faut à tout prix dissiper les équivoques ». Mais bientôt la difficulté lancinante est celle de trouver un public motivé, en nombre suffisant. A part les cours publics de Paul RICCEUR qui attirent plus de 150 étudiants, on descend graduellement, en cinq ans, pour les étudiants à plein temps, de 25 à 23, 23, 19 et 11, ce petit noyau étant du reste entouré d'un nombre plus important d'auditeurs libres, de 70 à 40, soit une cinquantaine de moyenne. Le profil de ces étudiants est significatif. La plupart ont une réelle vocation au travail œcuménique, dont ils ont une expérience concrète, certains d'entre eux ayant exercé des responsabilités en ce domaine, au niveau diocésain, parfois national. Du point de vue universitaire, plus des 2/3 sont des prêtres ou des pasteurs qui ont déjà une formation théologique. Quant aux religieuses, qui constituent la plus grande partie du dernier tiers, leur formation théologique antérieure est inégale, mais leur engagement œcuménique important. Les laïcs, eux, sont tous titulaires d'un grade universitaire et se forment en théologie, à travers leur attirance pour les questions œcuméniques. Religieux et prêtres, après leur passage à l'ISEO, deviennent professeurs, délégués diocésains, régionaux et nationaux à l'œcuménisme. Les religieuses accèdent à des responsabilités de formation dans leurs Instituts, ou d'animation dans les commissions œcuméniques.

Formation

Nul doute que le projet pédagogique de l'ISEO ne leur soit particulièrement adapté. La connaissance des diverses traditions théologiques et spirituelles, la participation aux recherches qui se poursuivent dans les instances du mouvement œcuménique, secrétariat romain pour l'unité, conseil œcuménique des Eglises à Genève, jointes à la rencontre, la collaboration et la confrontation entre chrétiens de diverses confes-



L'Institut catholique de Paris : la cour d'honneur et le Rectorat

sions, aident à prendre une mesure plus exacte des crises de rupture et des efforts de rapprochement et de dialogue. Ainsi l'ISEO répond-il, pourrait-on dire, de manière exemplaire, aux souhaits formulés dans la deuxième partie du Directoire romain sur les questions œcuméniques. Recevant une information précise et de première main, et s'initiant à une recherche théologique personnelle approfondie, les étudiants sont ainsi amenés à restructurer leurs connaissances, par la découverte stimulante d'une autre tradition. Telle est la visée de l'ISEO : non point l'acquisition d'un savoir encyclopédique, mais une exigeante formation théologique.

Vers l'avenir

C'est que l'œcuménisme connaît des difficultés. Après l'engouement, c'est le désenchantement. Ne serait-ce

pas aujourd'hui le temps de l'approfondissement ? Une fois tombées les illusions sur la difficulté de la tâche, puis venu le découragement entraîné par cette prise de conscience, c'est désormais le moment des travaux patients et obstinés, à l'écoute exigeante de la Parole de Dieu, qui ne cesse d'interpeller les Eglises.

Dès 1969, le Conseil de l'ISEO s'interroge sur les liens du jeune Institut avec la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris. Un cheminement conjoint de réflexion de la part des autres Instituts spécialisés, de la pastorale catéchétique (ISPC) à la liturgie (IML), en passant par la science et théologie des religions (ISTR), devait conduire à la création de l'UER de Théologie et de Sciences Religieuses, que j'ai eu la joie de présider en 1973, avec l'approbation de la Congrégation pour l'éducation catholique de Rome. Et, pour ce qui concerne l'ISEO, l'accord des diverses Eglises, parties prenantes. Une circulation au niveau des enseignants comme des étudiants en était ainsi facilitée. Et il devenait clair, au niveau des structures elles-mêmes, que l'œcuménisme n'est plus une spécialité, mais une dimension de la théologie. En 1975, avec l'accord du Cardinal GARRONE, le Pasteur CARREZ devenait Directeur de l'ISEO. Et ce m'est une joie de souligner le souci de clarté qui anime nos rencontres fraternelles. Car l'ISEO n'est pas seulement un organisme universitaire hautement qualifié, animé par un corps interconfessionnel de spécialistes reconnus. C'est aussi une véritable communauté œcuménique de recherche, d'étude, de prière et j'ajouterai, de partage fraternel entre enseignants et étudiants également animés par la passion de l'unité des chrétiens en Jésus Christ et soucieux de porter un même témoignage de foi, d'espérance et d'amour.

HEBERT ROUX

DE LA DÉJUNION VERS LA COMMUNION

Un itinéraire pastoral et œcuménique

Le Pasteur Roux est l'une des figures caractéristiques de l'Eglise réformée et du mouvement œcuménique. Acteur et témoin exceptionnel du courant qui a renouvelé le protestantisme et donné vitalité au dialogue entre les Eglises. Il rend compte de ce qu'il lui a été donné de vivre et de comprendre, d'inaugurer et de mettre en œuvre. L'itinéraire est passionnant, le bilan immense. C'est un appel à une nouvelle « ère œcuménique » qui nous vient de ce livre vigoureux et attachant.

1 volume 15 x 22,2 - 320 pages - 49 F (Le Centurion)

LE COMPAGNONNAGE DE L'ŒCUMÉNISME ET DE LA THÉOLOGIE

par André Liégé (*)

Il est des chrétiens qui sont profondément engagés dans la poursuite de l'unité des disciples de Jésus Christ et qui ne sont pas pour autant convaincus de ce qu'énonce le titre de cet article : la théologie ne leur paraît pas une alliée de la cause de l'œcuménisme. Peut-être ont-ils trop attendu de la théologie pour la réunion des frères chrétiens et de là est venue une certaine déception qui les a tournés vers d'autres formes - spirituelles ou pratiques - de la tâche œcuménique estimées plus efficaces ? Peut-être ont-ils constaté que la voie théologique maintenait entre les chrétiens une intransigeance peu compatible avec leur conception et leur pratique du dialogue fraternel ? Toujours est-il qu'ils n'attendent pas grand-chose de la théologie pour l'avancée de l'Unité et qu'ils ont tendance à minimiser les fruits déjà récoltés dans ce domaine.

La pratique œcuménique ne saurait, il est vrai, se réduire à sa dimension théologique ; ses expressions sont diverses et complémentaires. Mais cette dimension théologique paraît bien nécessaire et indispensable. Comme elle l'est, par ailleurs, dans la vie des communautés chrétiennes : nécessaire pour le service de la confession de foi, pour le discernement croyant, pour l'élaboration des langages du témoignage, pour la critique et l'authentification des pratiques, pour l'acculturation de la catéchèse, pour le dialogue, pour l'expertise de la piété. Qui pourrait nier que la théologie ait à éclairer - en même temps qu'à accueillir - les pratiques non directement théologiques de l'œcuménisme ? Le nier serait du moins le signe ou qu'on néglige certains faits, ou qu'on a de la théologie une idée soupçonneuse, la réduisant à une sorte de gendarmerie d'orthodoxie.

Le service de la foi commune

La pratique de l'œcuménisme nous permet de faire l'expérience de notre communion dans la foi chrétienne en ce qu'elle a de fondamental : la confession de foi de la prédication apostolique se développant dans les règles de foi des premiers conciles communes à nos diverses Confessions. La théologie ne peut qu'accréditer cette expérience, en l'étayant et en la structurant. Qu'on se reporte, à titre d'exemple, à la première partie du **Nouveau Livre de la foi**, ré-



cemment traduit en langue française, pour en toucher une certaine illustration.

Nos théologies sont provoquées, par la rencontre des Confessions chrétiennes, à faire un retour aux affirmations primordiales de la foi chrétienne, à opérer des confrontations avec les premières expressions de cette foi dans la Tradition constitutive et dans les Ecritures, à chercher une actualisation commune des langages de la foi commune.

Ce faisant, on a été amené à découvrir que ce qui se présentait comme des oppositions doctrinales entre les Confessions ne sont pas vraiment des oppositions, mais des diversités théologiques à l'intérieur d'une même foi apostolique. Et c'est ainsi que le retour au fondamental met à jour des richesses dont la diversité est enrichissante pour l'unité, loin d'être un facteur de divisions. N'est-il pas arrivé - que l'on pense aux controverses trinitaires et au Filioque - que des diversités légitimes et enrichissantes pour la foi commune soient tenues, par excès polémiques et absence de partage, pour des facteurs de division ?

Ce retour approfondi à la foi commune, qu'opère la théologie sous l'impulsion œcuménique, permet ultérieurement de mieux situer certaines oppositions entre Confessions qui ont pris, à telle ou telle période de l'histoire, des proportions démesurées. Il s'agissait, en fait, de théologies partielles qui mettaient l'accent sur un aspect du mystère de foi, au risque d'en laisser d'autres dans l'om-

bre. C'est ainsi qu'apparaît aujourd'hui, par exemple, grâce à une réflexion théologique menée de concert, le débat sur la justification par la foi. C'est grâce à l'approfondissement théologique que les uns et les autres, sans renier la part de vérité qu'ils cherchaient à sauver, acceptent de la compléter et de la rapatrier dans la plénitude. Les uns comme les autres sont, de ce fait, amenés à renoncer à la façon appauvrie dont leur théologie précédente interprétait la Parole de Dieu. Certains accents privilégiés demeurent, mais ils sont réduits désormais à des différences légitimes, compatibles avec la communion qu'hier ils mettaient en péril.

Théologie en climat œcuménique

Ce qu'on vient de dire à l'éloge de la théologie chrétienne actuelle qui repropotionne nos différences de foi, se retourne, pour une part, contre la théologie d'hier. Car cette théologie d'hier est, dans bien des cas, responsable du durcissement des positions, dans la mesure où elle a élargi le champ de nos divisions doctrinales en faisant passer pour telles des diversités théologiques.

Il manquait en effet, aux théologies d'hier - qu'elles soient catholiques, orthodoxes ou protestantes - de maîtriser la distinction entre divisions doctrinales et diversités théologiques. Nous nous sommes à présent, réappropriés avec la diversité, en tous domaines de la vie chrétienne et ecclésiale et en particulier dans le domaine de la théologie, là où naguère régnait une uniformité qui se présentait comme le visage de l'unité. Nous reconnaissons plus volontiers qu'il existe, à l'intérieur de la même foi, des diversités enrichissantes et plénifiantes. Et cela, depuis que l'Eglise a reconnu le fait que le même et unique Evangile de Jésus-Christ soit rapporté dans quatre témoignages passablement différents.

L'accueil à ces diversités symphoniques constitue un facteur important pour reconnaître, le moment venu, que les théologies différentes produites par les diverses confessions chrétiennes ne sont pas, en bloc, des expressions de foi séparée. Mais il fallait y regarder de près, se connaître, tenir compte les uns des autres. Le fait que les théologies produites dans les diverses confessions chrétiennes se soient, naguère, pratique-

(*) Directeur de l'U.E.R. de théologie et sciences religieuses à l'Institut catholique de Paris.

ment ignorées, ne pouvait qu'aggraver les malentendus. Cela favorisait plutôt un climat dans lequel toute diversité théologique signifiait division doctrinale.

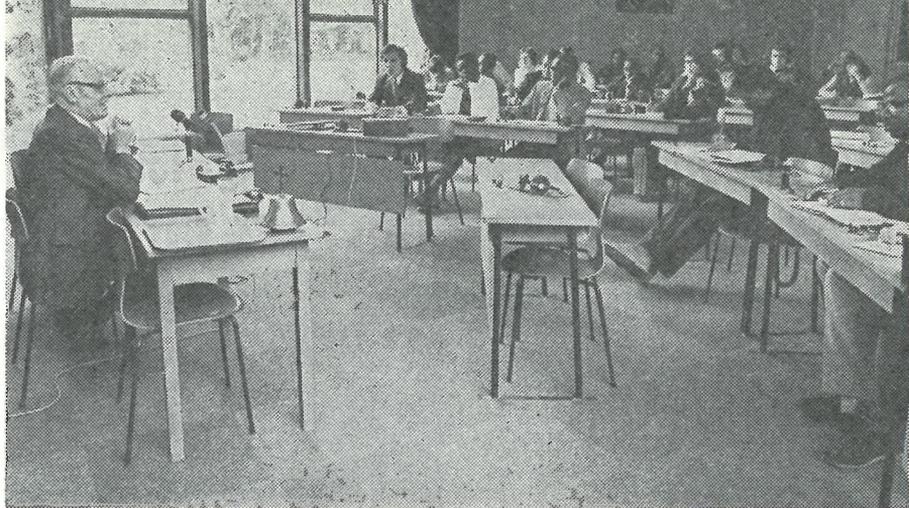
Il en va différemment aujourd'hui, dans la mesure où nos théologies s'élaborent au voisinage les unes des autres, pratiquant un œcuménisme théologique presque permanent. Que serait à présent, une théologie catholique ou protestante qui ne tiendrait pas compte des expressions de la foi des Eglises orientales que l'Orthodoxie a gardées vivantes? Que serait une théologie protestante ou catholique qui ne s'appuyerait pas, dans le domaine ecclésiologique ou sacramentaire, sur les divers Accords doctrinaux rédigés en commun durant ces dernières années? Le risque est considérablement amenuisé de durcir nos différences théologiques, du moment que nous avons le moyen de les évaluer, de les comprendre de façon positive, de les situer à l'intérieur d'une foi commune.

Théologiens et fidèles

Une difficulté pastorale surgit de cette nouvelle situation créée par la théologie en climat œcuménique: le peuple des fidèles ne suit pas toujours. Les chrétiens des diverses confessions, sont massivement encore dépendants des théologies d'hier. Ils ont appris, de ce fait, à regarder toute diversité touchant à la foi comme une atteinte à l'orthodoxie de cette foi. Ils possèdent des repères simples concernant le domaine des divergences doctrinales entre chrétiens, car les théologies polémiques et isolées d'hier ont été vulgarisées dès le catéchisme. On pourrait dire que ces théologies ont produit, de façon durable, un climat qui rend difficile l'ouverture œcuménique.

Il ne manque pas de fidèles catholiques qui soupçonnent théologiens et catéchètes d'avoir malhonnêtement gommé toutes les divergences doctrinales existant entre catholicisme et protestantisme. Des fidèles orthodoxes voient volontiers des infiltrations hétérodoxes dans la sympathie pour les théologies protestantes, et même catholiques. Des fidèles protestants dénoncent l'ouverture au catholicisme chez leurs théologiens et pasteurs... Tout cela montre à quel point manque une solide et sincère vulgarisation des acquis théologiques de l'œcuménisme. N'en déplaise à ceux qui redoutent la théologie dans ce domaine, il y aurait lieu de proposer à la masse des fidèles une réflexion théologique en climat œcuménique pour faire avancer la communion de foi entre chrétiens. Là où des centres de réflexion et d'enseignement théologiques accueillent, en toute clarté, des chrétiens des diverses confessions, les résultats sont gratifiants.

Les chrétiens des jeunes générations ont de la chance, dans la mesure



A l'Institut œcuménique de Bossey (voir l'article du P. Congar, p. 2), le pasteur A. W. Visser 't' Hooft s'adresse aux 53 étudiants qui suivent les cours du semestre d'hiver (Photo Oikoumène)

où la foi chrétienne proposée à leur écoute tient compte de l'apport du dialogue œcuménique accompli par les théologiens et déjà vulgarisé.

La théologie, témoin de nos divergences

La théologie témoigne donc fortement - et son témoignage n'est pas un luxe, mais une nécessité - en faveur de la conviction centrale de l'œcuménisme: ce qui unit les vrais chrétiens et leurs communautés à l'Eglise est plus fort que ce qui les divise.

Mais pour être entièrement fidèle à sa tâche, qui est de clarification responsable, la théologie se doit aussi de témoigner de ce qui divise les chrétiens. Car la théologie a charge de maintenir dans la pratique œcuménique le souci de la vérité, lequel n'est pas périphérique lorsqu'il s'agit de la foi chrétienne.

On remarquait plus haut que certaines diversités théologiques avaient été indûment considérées comme des facteurs de désunion, au cours des siècles de polémique ou d'anathème. La révision opérée par la théologie en climat œcuménique aurait-elle réduit toutes les divisions doctrinales entre les confessions chrétiennes à n'être que des diversités théologiques? S'il en était ainsi, il serait criminel de ne pas célébrer, sur le champ, l'unité visible de tous les chrétiens dans la même Eglise. Il n'en est rien, nous le reconnaissons avec gravité et sincérité de foi.

Les théologies actuelles ne peuvent anticiper sur ce qui fait l'espérance des chrétiens et la patience de l'Eglise. En accompagnant l'action œcuménique, elles se doivent plutôt de signaler, très visiblement les lieux de divergence doctrinale: là où il importe de se donner rendez-vous avec persévérance, de s'expliquer au nom de la Tradition, de vérifier les chemins pris à partir de la Confession de foi commune. Ce n'est point là

de l'entêtement théologique, mais de l'honnêteté de la vérité.

Or, il se fait que, à mesure que s'affirme la conviction d'une foi commune, à mesure que se trouvent réduites certaines divergences historiquement prépondérantes, à mesure qu'on semble approcher de la communion plénière - laquelle reconnaît certaines diversités - quelques espaces de division doctrinale deviennent comme plus manifestes qu'au moment historique des ruptures. Les théologiens apparaissent parfois comme ces hommes politiques qui, dans une négociation prête à aboutir bloquent les décisions dernières en dénonçant un manque de clarté dans la déclaration du traité. On les accuse parfois de manquer de souplesse, de ne pas suivre la vie, de ne pas accepter les risques. Mais n'est-ce pas en se laissant forcer la main qu'ils manqueraient à l'Esprit?

Voilà bien l'écartèlement que vivent ceux qui, dans la pratique œcuménique exercent le charisme théologique: ils passent, aux yeux des uns, pour trop accueillants à la tradition de l'autre; ils passent aux yeux des autres, pour trop attachés à la vérité de l'Unité... Comment taire, si je suis théologien catholique ou orthodoxe, que derrière les questions ouvertes avec les chrétiens de la Réforme, concernant Marie ou concernant l'Institution ecclésiastique, se cache la question de l'intégralité de la foi christologique? Comment taire, si je suis théologien protestant, que l'enjeu des mêmes questions est la confession de l'unique autorité du Seigneur Jésus? Mais ceci dit, il serait injuste de voir dans la résistance des théologiens autre chose qu'une forme d'obéissance au St Esprit dont il doit être tenu compte. Rien qui ressemble à un facteur de défaitisme.

La longue marche œcuménique n'a besoin que de la vérité. Et c'est pourquoi le compagnonnage de la théologie ne saurait lui manquer: pour légitimer le chemin déjà parcouru, pour baliser celui qui reste à accomplir.

La création de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques

par M.-J. Le Guillou, O. P.

Voilà plus de 10 ans que l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques a vu le jour puisque sa création date de 1967.

Quel était en vérité le but visé par cette fondation ?

Cette création répondait à un objectif fondamental : l'introduction de l'œcuménisme dans le haut enseignement universitaire.

ISTINA est et se considère essentiellement comme un centre de recherche concernant les questions œcuméniques. Avec d'autres institutions comme Chevetogne, il a contribué à ouvrir les voies dans ce domaine aux orientations fondamentales que l'Eglise a prises à Vatican II.

Mais ISTINA n'est pas un centre de formation universitaire et depuis de nombreuses années se faisait sentir le besoin de compléter cette recherche par un enseignement de type universitaire qui permettrait de former des spécialistes dont les Eglises allaient avoir le plus urgent besoin dans la période de l'après-Concile.

La visée essentielle de ce projet était donc de constituer à Paris un enseignement œcuménique de niveau universitaire du type du 3ème cycle. La rencontre entre enseignants de niveau universitaire, théologiens catholiques, orthodoxes, protestants, habitués depuis longtemps à travailler ensemble, permettrait de soutenir la recherche par un dialogue permanent et de constituer



La Faculté protestante de Théologie du Bd Arago à Paris, où sont donnés certains cours de l'I.S.E.O.

par le fait même un lieu d'incessante formation œcuménique.

A l'étranger existaient déjà quelques instituts œcuméniques, mais ils étaient pratiquement tous limités au dialogue entre protestants et catholiques. Un des traits les plus originaux de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques de Paris était la présence active en son sein de nombreux théologiens orthodoxes de diverses Eglises et juridictions. L'Institut St-Serge y jouait son rôle à part entière, mais la présence de théologiens des Eglises du Patriarcat de Moscou (comme Monseigneur Pierre Lhuillier) ou de Grèce élargissait encore les horizons. Des liens étaient d'ailleurs tissés entre l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques et l'Institut Œcuménique de Bossey, la Faculté de théologie protestante de Montpellier et le Centre luthérien de Strasbourg.

Institut de 3e cycle, cet organisme s'ouvrait cependant sur une formation de 2e cycle, qui assurait la formation nécessaire de délégués diocésains et de responsables des Eglises protestantes. Après le Concile de Vatican II, il apparaissait en effet de plus en plus nécessaire que l'Eglise soit dotée de représentants qualifiés et il ne pouvait pas être question de méconnaître la nécessité de former des dirigeants laïcs du mouvement œcuménique.

C'est donc un service d'Eglise que voulait rendre l'Institut œcuménique,

en rendant présent, par sa spécificité propre, le problème œcuménique au cœur des recherches théologiques.

C'est d'ailleurs dans un climat d'authentique amitié œcuménique que s'est préparée la création de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques avec l'aide de la Faculté de théologie protestante de Paris et de l'Institut St Serge. Le Pasteur Jean Bosc s'y donna de toute son âme et se mit en devoir d'informer les Eglises protestantes, tandis que Monsieur Olivier Clément alertait le monde orthodoxe. Ce fut un travail d'étroite et fructueuse collaboration.

Mais ce projet n'aurait jamais pu aboutir sans l'amitié si cordiale de Monseigneur Hauptmann. Pendant le Concile, nous nous étions plusieurs fois entretenus de la création de l'Institut à laquelle il était des plus favorables. Et très vite après la fin du Concile, il me demanda de rédiger une note sur ce sujet. Il profita de la venue à Paris de Monseigneur Ramsey, archevêque de Canterbury, pour sa réception du titre de Docteur honoris causa de l'Institut Catholique, pour que soit annoncée dans la grande salle de l'UNESCO la création de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques. La fondation se faisait ainsi à un moment particulièrement favorable, susceptible de frapper les esprits, et d'attirer l'attention des journalistes qui, par leurs articles, manifestèrent la signification de l'événement.

DOSSIERS UDC ENCORE DISPONIBLES

10 ans sur la route de l'Unité	5 F
Nouveau vocabulaire œcuménique	5 F
Le Renouveau charismatique	6 F
Le P. PORTAL	6 F
Le Cardinal MERCIER	6 F
La Torture	7 F
Marie, Mère du Seigneur	7 F
Demain, quelle vie ? Quelle Unité ?	7 F
Nouveau regard sur le Peuple juif	8 F
Réduction à partir de 10 exemplaires.	
Certains de ces dossiers sont presque épuisés, hâtez-vous de passer commande.	

LA PARTICIPATION ORTHODOXE A L'INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES

par Olivier Clément

A part entière (*)

Une des forces de l'Institut Supérieur d'Études œcuméniques de Paris, c'est d'avoir, dès sa fondation, associé à part entière les orthodoxes à son travail. L'autre chrétien, presque toujours, pour un catholique français, c'est le protestant. Et l'on sait l'importance prise, depuis Vatican II, dans le difficile apprentissage de la liberté que font nos frères catholiques, par la pensée protestante allemande. Pourtant, catholiques et réformés appartiennent au même univers culturel, leur affrontement et leur dialogue relèvent d'une chronologie courte, celle de l'Occident moderne. Seule la rencontre avec l'Orthodoxie renvoie à l'originel. C'est le lent « estrangement » médiéval de l'Orient et de l'Occident chrétiens qui fit la fatalité de la rupture du XVI^e siècle : peut-être parce qu'il avait entraîné l'occultation partielle, en Occident, d'une ecclésiologie de communion et de la dimension pneumatologique du sacrement, tandis que l'Orient risquait de s'enfermer dans un ghetto piétiste, sans prise sur l'histoire... Quoi qu'il en soit, il semble que l'intégration mutuelle de Rome et de la Réforme ne pourra se faire que par une redécouverte des grands équilibres de l'âge patristique, entre le Christ et l'Esprit, le mystère et la liberté ; et que l'Orthodoxie, triomphant de son isolement, peut aider à cette redécouverte...

Or, en France, la rencontre en profondeur entre l'Orient et l'Occident chrétiens a été doublement préparée durant le vingtième siècle. D'une part la théologie orthodoxe, en plein renouveau, était vigoureusement représentée dans l'émigration russe ; c'est en France que la « Renaissance russe » des vingt premières années du siècle a porté ses fruits dans ce domaine : d'abord génération des philosophes religieux, de plain-pied avec la modernité occidentale, cherchant à l'éclairer d'une lumière prophétique, comme les Berdiaev et les Boulgakov ; puis génération, presque entièrement formée en Occident, de la néo-patristique et du néo-palaimisme, celle des Florovsky et des Lossky, une tentative de synthèse entre ces deux générations, souvent opposées, s'ébauchant chez un Zander et un Evdokimov. Or, simultanément, le catholicisme français connaissait, dans les années 40 et 50, un vigoureux renouveau d'études liturgiques et patristiques, avec les Da-



niélou, de Lubac, Congar, Bouyer, Dalmais, et le développement de la collection des « Sources chrétiennes ».

Il faut remercier le Père Marie-Joseph Le Guillou d'avoir compris, lorsqu'il a fondé l'ISEO, qu'une occasion providentielle s'offrait, grâce à cette double préparation, pour une véritable rencontre avec l'Orthodoxie, rencontre dont la France contemporaine semble le lieu prédestiné. Au moment où tant de théologiens s'enfermaient dans les labyrinthes des « sciences humaines » et s'abandonnaient, avec la volupté du masochisme, aux « interpellations » des « maîtres du soupçon », le Père Le Guillou a maintenu et précisé ce qui s'était cherché à la lumière de l'originel, il a évité qu'une grande occasion ne se perdît.

Ainsi les orthodoxes n'ont cessé de participer au travail de l'ISEO. Certains sont d'origine russe, comme les principaux professeurs de l'Institut St-Serge, d'autres d'origine grecque, d'autres enfin de souche française et témoins d'une Orthodoxie « locale » qui s'insère modestement, pour le partage et le progrès commun, dans l'histoire spirituelle de ce pays.

Faire connaître l'orthodoxie

A la différence du monde protestant, l'Orthodoxie reste mal connue en France, même du public cultivé, et c'est pourquoi notre premier devoir, à l'ISEO, a été, et demeure, de la faire connaître. Mgr Pierre l'Huillier a inauguré cette année un cours d'initia-

tion à la connaissance de l'Eglise orthodoxe » et, depuis trois ans, le Père Boris Bobrinsky, Michel Evdokimov et moi faisons, juste avant la semaine sainte orientale, un cours d'initiation à la liturgie et à la spiritualité orthodoxes dans leur dimension pascale. Cette présentation de l'Eglise orthodoxe a surtout porté sur l'ecclésiologie (toute une série de cours de Mgr Pierre sur l'« économie », l'Eglise locale et l'Eglise universelle, les ministères et la tradition sacramentaire) et sur la spiritualité (avec les séminaires du Père Boris Bobrinsky sur la paternité spirituelle, l'expérience de la grâce, le don des larmes, les commentaires patristiques du Cantique des Cantiques, le séminaire du Père André Fyrrillas sur la prière chez les Pères grecs, les cours du Père Alexis Kniazeff sur le culte de la Vierge et des saints, de Léonide Ouspensky sur l'icône, de Christos Yannaras sur la « phénoménologie de la sainteté »). De mon côté, j'ai tenté de faire mieux connaître les élaborations si importantes de la théologie et de la mystique byzantines.

Les problèmes doctrinaux ont été surtout présentés dans la perspective du dialogue entre l'Orient et l'Occident. Paul Evdokimov, dans un cours sur le Saint Esprit dans la tradition orientale (publié en 1970 aux éditions du Cerf) avait tenté de « débloquent » la controverse sur le « Filioque » en montrant que cette controverse même repose sur une logique toute humaine, qui oppose ou confond, tandis que les relations, dans la Trinité, sont toujours, nécessairement, uni-trinitaires. Mgr Pierre a tenté de replacer l'exercice de la primauté romaine dans une ecclésiologie de communion (l'Orient et la primauté romaine dans les premiers siècles). Le Père Boris Bobrinsky et moi, dans des séminaires que nous avons dirigés séparément mais chaque fois avec le Père Marie-Joseph Le Guillou, avons étudié les approches occidentales et orientales de la christologie et de la pneumatologie. Nous nous sommes aperçus que le vrai problème tenait à la manière d'exprimer l'expérience de l'union avec Dieu : la tradition de l'Eglise ancienne trouve-t-elle son accomplissement chez un saint Thomas plus ou moins délivré du thomisme et relu dans la continuité des Pères, ou plutôt dans les élaborations de saint Grégoire Palamas, dans sa mystérieuse « distinction-identité » d'un Dieu tout entier inconnaissable et qui, en même temps, se rend tout entier participable ? La vie chrétienne est-elle sur-

(*) Sous-titres de notre rédaction.

tout communion morale, intentionnelle de l'homme et de Dieu à l'imitation du Christ, ou participation réelle, ontologique, en Christ, à la grâce du Saint Esprit, à la « lumière thaborique » ? Ou plus probablement les deux, mais alors, comment articuler ces deux approches ?

Enfin témoignage a été porté d'une Orthodoxie vivante, arrachée à son ghetto cimenté de crainte et d'orgueil, capable d'éclairer la modernité, de voir dans la Tradition non la fixation à un passé mort, mais la vie même, toujours créatrice, de l'Esprit dans le Corps du Christ. Paul Evdokimov avait ainsi dégagé, dans le refus simultané du fondamentalisme et de l'évacuation du mystère, « les principes de l'herméneutique orthodoxe ». Elisabeth Behr-Sigel a étudié les rapports de l'Eglise et de la culture et présenté les recherches de quelques grands théologiens orthodoxes contemporains. Cette année, elle examine le problème de la femme dans l'Eglise orthodoxe. J'ai tenté de réfléchir à la théologie de l'homme et d'étudier la dimension spirituelle de l'œuvre de Soljenitsyne (ces deux cours ont été le point de départ de publications plus développées); avec le Père Le Guillou, j'ai étudié la manière dont le renouveau charismatique pourrait pleinement s'intégrer à la réalité ecclésiale, s'enraciner dans les sacrements, retrouver, à travers l'ascèse, les voies d'une humble, durable et féconde existence chrétienne.

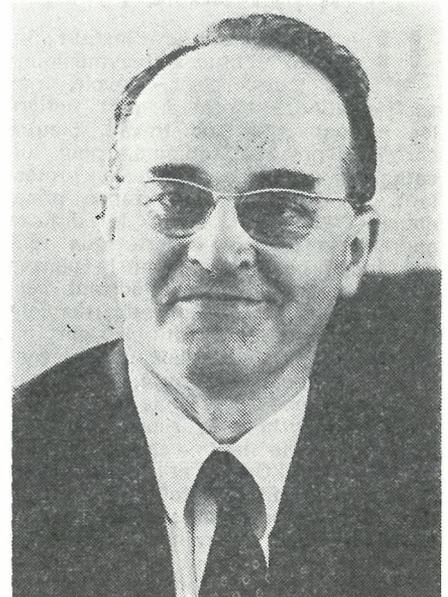
Portés par les contemplatifs

Certes, la tâche est difficile : l'esprit du temps semble souvent ailleurs, nous ne savons pas très bien si nous représentons un contre-courant de plus en plus marginal ou, au contraire, comme les ruptures profondes qui se produisent dans la pensée et la sensibilité contemporaines le font pressentir, une sorte d'axe mystérieux (quand je dis « nous », je parle des orthodoxes, des catholiques et des protestants qui tendent à une réémergence créatrice de l'Eglise indivise). Il faut ajouter que les théologiens orthodoxes de langue française sont peu nombreux et accablés de multiples besoins (par là, il est vrai, délivrés d'une spécialisation desséchante). Nous sommes intimidés et presque écrasés par l'éclatante pléiade de nos précurseurs. Mais il y a des signes : nous sommes portés par l'œcuménisme des contemplatifs, par la diffusion, dans le monachisme français et dans plusieurs groupes du Renouveau, de l'icône, de la prière de Jésus, de la liturgie. L'icône, l'invocation, la liturgie témoignent bien mieux que nous. La communion des saints d'Orient et d'Occident nous précède aussi. Il nous reste à suivre, tant bien que mal, à suivre, à traduire, dans l'humilité et la gratitude.

SIGNIFICATION DE LA PARTICIPATION PROTESTANTE A L'ISEO

par André Dumas

Paris a la chance d'avoir des facultés de théologie catholique, orthodoxe et protestante. Mais Paris est une grande ville, où les quartiers ne se rencontrent pas, si on ne les jumele. L'ISEO représente un jumelage de cette nature. Il offre aux étudiants en théologie et aux laïcs intéressés par la théologie la possibilité de travailler avec ceux qui vivent eux-mêmes leurs traditions ecclésiales respectives. Le protestantisme, à la recherche depuis toujours d'une Eglise unie en Jésus-Christ et réformée par son évangile, engagé depuis près d'un demi-siècle dans la constitution du Conseil œcuménique, voit dans l'ISEO une précieuse cellule de découverte, d'échange et de confrontation. Découverte des histoires, des dogmatiques et des piétés, telles qu'elles se sont vécues les unes à part des autres, échange, par l'étonnant marché commun, qui caractérise aujourd'hui la vie théologique; confrontation aussi, quand nous butons sur des convictions différentes.



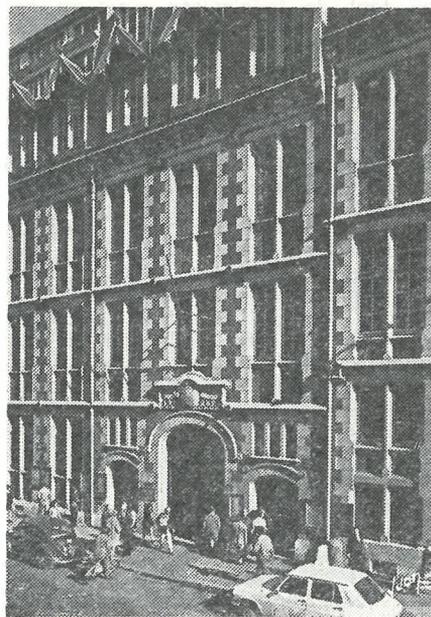
Les fleuves séparés

Le protestantisme représente déjà un fleuve ancien de plusieurs siècles, qu'il n'a pas traversés de la même manière que l'ont fait le catholicisme et l'orthodoxie. Il importe donc d'abord de com-

prendre le pourquoi de son surgissement (recentrement sur la foi, seule confiance donnée à l'homme, et sur la grâce, ultime connaissance du cœur de Dieu; écoute primordiale des Ecritures, seul lieu reconnu de l'autorité témoignante des prophètes et des Apôtres), mais il importe aussi de connaître comment la Réforme reconstitua, pour cette proclamation de la foi et cette annonce de la Parole, des disciplines, des ministères, des liturgies en l'Eglise rassemblée, dressée et édiflée. Après cette réforme il y a tous les protestantismes qui furent puritains et entreprenants, scolastiques et politiques au 17ème siècle, orthodoxes et piétistes, nationalistes et mystiques au 18ème - romantiques et libéraux, sociaux-missionnaires au 19ème. Celui qui ne comprendrait pas la base de la Réforme, se noierait sans doute dans la diversité des courants du protestantisme et manquerait le flux qui les a poussés. Il ressemblerait à un myope, incapable de remarquer le tronc, tant il se perd dans les branches. Mais celui qui ne connaîtrait pas l'histoire des protestantismes, ignorerait la vie multiple que chaque siècle a fait surgir du tronc initial.

A l'ISEO, il y a un effort systématique pour chaque année offrir quelque chose du tronc et des branches.

Le travail est particulièrement intéressant quand nous pouvons étudier en parallèle des courants qui ont œuvré séparément dans nos églises, mais en



L'Institut catholique de Paris où se trouve le siège de l'I.S.E.O.
Ici, la façade rue d'Assas

rencontrant la même problématique, qui était celle de leur temps commun. Par exemple, le libéralisme protestant en parallèle avec le modernisme catholique, ou encore les thèmes sociaux du Conseil œcuménique en parallèle avec les thèmes des encycliques sociales du catholicisme. Dans chaque cas, on voit quelles furent les sources et les angles d'attaque. La carte de l'Eglise se lit désormais en relief. Nous cessons d'être un continent, qui se croirait unique et ne serait que solitaire. Nous devenons une province et nous apprenons à connaître le monde chrétien en son entier. L'Histoire cesse de se penser dans une filiation unilinéaire, quelque peu monotone. Elle se découvre un tissu multiple, où chaque fil cependant garde la profondeur de sa couleur originale.

L'ISEO, qui n'est pas tenu de fournir un enseignement global par discipline, offre me semble-t-il, l'avantage de favoriser des vues transversales, où la fresque (qui n'est pas la vulgarisation banalisante) reprend ses droits. Car il n'est pas interdit de chevaucher les siècles, si l'on sait monter son cheval, l'éperonner quand il s'essouffle, et lui laisser la bride gracieuse, quand il s'élançait ! Pourquoi ne pas fréquenter à la fois des textes dogmatiques, des livres de piété et des prises de position politiques. Ce qui nous tient séparés est si souvent l'incapacité où nous sommes de saisir de l'intérieur les cohérences profondes d'une tradition, dont nous ne retenons que les sommets ou les étrangetés.

Ainsi la participation protestante de l'ISEO, dans cette première perspective, consiste essentiellement à déployer notre passé, non pas comme un drapeau sacré mais comme un filet, dont on découvre peu à peu l'armature et la portée.

Les courants partagés

Aujourd'hui, toutes nos Eglises se rapprochent. Elles le font assurément parce que le tissu chrétien est plus fragile et que nous avons tous les mêmes partenaires : l'athéisme, triomphant ou hésitant, les autres religions, renaissantes et en recherche, la raison et la déraison, le progrès et l'angoisse, bref le monde contemporain qui a moins souci sans doute de la division des Eglises que de l'existence d'un Dieu, de la possibilité d'une révélation, de la vitalité de la foi. Nous avons tous un horizon commun. L'œcuménisme se pense désormais sous cet horizon et non pas seulement entre nos confessions. Mais je vois une raison plus profonde encore à ce partage nouveau, qui caractérise nos rencontres. Nous avons appris à user aussitôt des apports qui s'effectuent dans les autres Eglises sans attendre que des générations futures cherchent à repérer nos parcours parallèles. Ainsi les textes de Vatican II sont certainement plus connus des protestants que ne furent ceux de Vatican I. Ainsi Barth, Bultmann, Bonhoeffer, Moltmann, Cullmann, Ricœur sont certainement plus connus des ca-



A l'Institut œcuménique de Bossey (voir l'article du P. Congar, p. 2), se tiennent de nombreuses sessions où participent des personnalités connues. Ici, le professeur Roger Garaudy (Photo Oikoumène)

tholiques que ne furent Schleiermacher, Harnack, Sabatier ou Leclercq. Ainsi les Pères orientaux et même la christologie byzantine ou la sophologie russe ont trouvé accès dans nos compréhensions réciproques.

Il arrive très souvent à l'ISEO que nous menions un séminaire à deux, non plus tellement pour nous renseigner sur nos passés, mais pour nous entraider dans nos présents ; puisant nos ressources d'où qu'elles viennent et sans nous enquérir au préalable de l'appartenance ecclésiale de l'auteur ou du texte. Il y a une déconfectionnalisation des recherches et des affirmations, comme si la source biblique et son interprétation pour le présent l'emportaient largement sur les controverses anciennes. Avant même l'intercommunion sacramentelle existe déjà une intercommunion théologique que facilite justement notre condition commune de chrétiens confrontés au même monde.

Mais alors faut-il penser que l'ISEO devrait constituer l'embryon d'une faculté de théologie unique, au lieu d'être un appendice précieux à chacune de nos trois Facultés ? Sans entrer ici dans la considération des poids sociologiques respectifs en présence, qui inclinerait toujours les majoritaires à un certain englobement et les minoritaires à un certain raidissement, je voudrais signaler des faits nouveaux et non sans importance pour l'avenir de l'Unité des Chrétiens.

Des récifs resurgis

Est-ce que je me trompe si je constate une nouvelle accentuation de différences que l'on croyait dépassées ? Participant cette année à un séminaire commun « Le nouveau Livre de la foi » (1) je constate le resurgissement de quelques unes des grandes questions, à propos desquelles nos Eglises ont divergé les unes des autres. Je ne prendrai que trois exemples. Le premier concerne la

place de la Bible dans la transmission de la Révélation de Dieu. Est-ce que la Bible est finalement la source unique, à partir de laquelle la Tradition travaille et les ministères se forment, ou est-ce que la Bible constitue, aux côtés de la Tradition et du magistère de l'Eglise, seulement l'un des éléments constitutifs de la foi et de la vie chrétienne ? Il y a bien là deux positions différentes et je ne suis pas sûr que, même après Vatican II, nous soyons tous arrivés ici à une affirmation identique. Le second exemple est constitué par les sacrements. Est-ce qu'ils sont les attestations de notre foi, en réponse à l'acte sauveur de Dieu ou est-ce qu'ils constituent les moyens de grâce, confiés à l'Eglise, pour nous sauver ? ou pense-t-on que ce soit énoncer là une alternative trop rude entre deux positions, à la vérité complémentaires ? Enfin, bien sûr, comment se regarder mutuellement les uns les autres : comme des Eglises, toutes en plénitude de l'Évangile, toutes en manque et en attente de la gloire du royaume, ou comme des communautés ecclésiales, dont les unes seraient en plus grande et les autres en moins grande participation à la plénitude ecclésiale ? Question qui resurgit souvent, comme un récif, là même où l'on pensait arrivées les hautes eaux partagées des fleuves convergents.

L'ISEO me paraît le lien par excellence où une telle confrontation profonde se vit, s'explique, se bat et se débat. Car l'ISEO regroupe justement ceux qui ne veulent ni enterrer le passé, ni décevoir le présent, ni tromper l'avenir. L'ISEO est assez robuste pour, quand il y a un récif, jauger s'il est réel ou fictif, présent ou anachronique. Du moins, c'est ainsi que nous tentons d'y vivre la vérité dans la charité, c'est-à-dire la foi dans l'Espérance, et la discussion dans l'affection.

(1) « Le nouveau Livre de la Foi ». Traduction française. Edition du Centurion, 1977.

SIGNIFICATION DE LA PARTICIPATION ANGLICANE A L'ISEO

par Roger Greenacre

La visite du Dr Ramsey en France (1966) (*)

C'est le projet de visite en France du Dr Michaël RAMSEY, alors archevêque de Canterbury qui m'a mis en contact avec le regretté Mgr HAUBTMANN, en 1966, recteur de l'Institut catholique de Paris. Dès notre première conversation Mgr HAUBTMANN avait réagi avec enthousiasme à la volonté du primat anglican de revêtir son voyage d'une dimension proprement théologique et même universitaire. Il était très heureux de pouvoir inviter Mgr RAMSEY à donner une conférence devant une assemblée solennelle de l'Institut. Après avoir reçu une réponse positive de l'Archevêque à son invitation et l'assurance du soutien de l'épiscopat français, il me confia deux projets lui tenant à cœur. D'abord il voulait que l'Institut décerne au Dr RAMSEY un doctorat en théologie honoris causa - ce qui fut fait pendant la séance solennelle à l'UNESCO le 22 avril 1967 avec un éloge donné par le Père Daniélou; ensuite, il voulait que l'annonce de la création de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques (dont les travaux préparatoires arrivaient à leur maturation en ce moment) soit faite publiquement à la fin de la même séance - ce qui se passa également au cours de cette réunion historique du 22 avril.

Evidemment, personne ne pensait que la création de l'ISEO était directement inspirée par l'annonce de la visite en France du primat de toute l'Angleterre. On peut dire au moins que le caractère œcuménique du voyage du Dr RAMSEY et de sa réception par l'Institut Catholique de Paris - en étroite collaboration avec l'Institut Saint-Serge et la Faculté de théologie protestante de Paris - fournissait un excellent terrain de lancement pour la première annonce publique de cette création et pour la présentation de ses objectifs par le Père LE GUILLOU.

Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que dès son ouverture l'ISEO ait souhaité une participation anglicane solide et réelle - malgré les difficultés posées par la question des langues et le manque d'une bibliothèque spécialisée. Comme « anglican de service » et faute de mieux, je fus moi-même enrôlé. Je suis devenu membre du Comité directeur et du Corps professoral dès 1966. Heureusement l'Institut pouvait compter sur l'appui de certains experts dans

le domaine de l'anglicanisme; Dom Philibert Zobel, prieur de l'Abbaye du Bec, qui a dirigé avec moi certains cours et séminaires, le Père Francis Frost, prêtre catholique Anglais qui enseignait à Lille, et le Père Hasso JAEGER du CNRS, collaborateur au Dictionnaire de Spiritualité. D'autre part, parce que j'étais censé être le « représentant des Facultés anglicanes de théologie » (expression inexacte, car toutes nos facultés de théologie, en Grande Bretagne au moins, sont déjà interconfessionnelles), j'étais mis en relation par les conseillers de l'archevêque de Canterbury avec le Dr J.N.D. KELLY de l'Université d'Oxford - que j'ai eu la joie de retrouver depuis mon retour en Angleterre, car il est chanoine de Chichester. Guidés par lui, nous avons pu inviter plusieurs théologiens des Iles britanniques à venir donner des conférences à l'ISEO. J'ai donc reçu chez moi Sœur Edna MARY, religieuse diaconesse de St-ANDRE, qui parlait du méthodisme anglais, de la restauration de la vie religieuse dans la Communion anglicane et du Ministère des femmes; le Père Patrick RODGER, alors doyen de la Cathédrale épiscopaliennne d'Edimbourg et aujourd'hui évêque de Manchester, qui parlait en 1968 de l'Assemblée du COE à Uppsala; le Père A.M. ALLCHIN d'Oxford, aujourd'hui chanoine de Canterbury, qui parlait de la mariologie, et le Dr Henry Mc ADOO alors évêque d'Ossoy et aujourd'hui archevêque de Dublin, qui parlait de l'ecclésiologie anglicane. Mgr Mc ADOO, qui était et qui reste co-président anglican de l'ARCIC (Anglican-Roman Catholic International Commission) a également rencontré le cardinal MARTY quelques jours avant que ce dernier, accompagné de N.N. S.S. DELARUE et ETCHEGARAY, ait fait sa visite de février 1970 à l'archevêque de Canterbury en Angleterre.

En 1970, j'étais nommé Vicaire épiscopal de la juridiction anglicane en France et je n'ai pas pu, à partir de cette date, collaborer de façon régulière aux travaux de l'ISEO. Je continuais d'avoir de très bons rapports avec « La Catho » et je garde le meilleur souvenir des prêtres et des religieuses - des Français, des Américains et une Australienne - qui sont venus me consulter sur leurs thèses de doctorat, qui touchaient à l'Anglicanisme. Un de mes amis, bien connu et apprécié par les paroissiens de St-Georges à Paris, le Père Louis WEIL, de l'Institut Supérieur de Liturgie, est devenu le premier prêtre de la Communion anglicane à recevoir en 1972 un doctorat en théologie de l'Institut Catholique de Paris - si on ne



compte pas le doctorat honoris causa de Mgr RAMSEY!

La nécessaire collaboration des théologiens anglicans et catholiques

J'ignore - car depuis octobre 1975 je suis « Outre Manche » ce qui se passe à l'ISEO actuellement. Mais si je suis ignorant, je ne suis certainement pas indifférent, car je suis fermement convaincu de la nécessité d'une connaissance réciproque, et mieux encore - d'une collaboration étroite, des théologiens de langue française et de langue anglaise. L'histoire des contacts avec nos théologiens remonte au 17ème siècle - (sait-on qu'un évêque anglican, Georges BALL de St-DAVIDS, a reçu les félicitations du clergé français, réuni en Synode à St-GERMAIN en 1686, pour son traité DEFENSIO FIDEI NICAENAE ?); ces contacts furent repris avec le mouvement d'Oxford au 19ème siècle et plusieurs professeurs de l'Institut catholique de Paris - notamment DUCHESNE et GASPARRI - participaient à la célèbre « campagne anglo-romaine » de Lord HALIFAX et du Père PORTAL. J'étais frappé l'autre jour de constater que le dernier livre, paru à la fin de l'an dernier, du Dr E.L. MASCALL, grand vétéran de la théologie anglicane, *Theology and the Gospel of Christ*, dans l'analyse qu'il donne des travaux contemporains sur la christologie, recommande très chaleureusement les œuvres de trois théologiens de langue française, les Pères TRESMONTAN, BOUYER et GALLOT. Il serait absurde de prétendre que de telles influences résultent exclusivement de l'existence et du travail des Instituts œcuméniques, mais on peut très sérieusement maintenir que la continuation et le développement de tels Instituts sont très nécessaires pour l'approfondissement de ce dialogue. Nous avons encore et plus que jamais besoin les uns des autres.

(*) Sous-titres de notre rédaction.

L'ISEO DANS L'AVENIR DE L'UNITÉ

par Maurice Carrez

Quelles peuvent être les perspectives d'avenir pour l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques au moment où nous allons joyeusement célébrer son dixième anniversaire ?

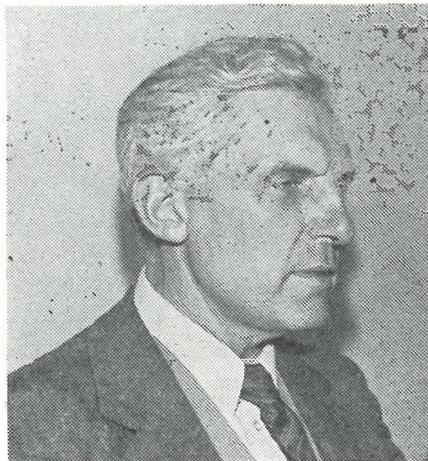
Monseigneur Poupard, recteur de l'Institut Catholique et historien vous a rappelé l'histoire de cet Institut depuis ses origines jusqu'à maintenant. De cette histoire, je ne retiendrai que le triple but de l'ISEO tel que ses fondateurs l'ont défini :

- promouvoir les études et les recherches œcuméniques en approfondissant la réflexion œcuménique et pastorale sur tous les problèmes qui intéressent le mouvement œcuménique pris dans toute son ampleur ;
- former des chercheurs et des professeurs pour les séminaires, les facultés de théologie, les centres d'études ;
- fournir aux évêques et aux dirigeants d'Eglise des collaborateurs compétents pour animer le mouvement œcuménique.

Ce triple but s'accompagnait de la perspective de la réalisation suivante :

Le Conseil réunit des représentants des Eglises catholiques, orthodoxe, protestante et anglicane, d'où émanent les enseignants qui collaborent fraternellement, tant dans les enseignements que dans les séminaires et jouent le rôle de directeur d'études pour les étudiants de leur communion respective.

L'ISEO possède en outre une section



portant sur la connaissance du judaïsme appelée à donner une connaissance des relations judéo-chrétiennes et de la tradition religieuse du judaïsme comme milieu d'éclosion du christianisme, et comme réalité spirituelle de notre temps susceptible d'éclairer la recherche œcuménique.

Ce qui fait l'intérêt d'un Institut, ce n'est pas avant tout, une interprétation complaisante des statistiques ou encore, des constatations satisfaisantes sur l'heureux esprit qui y règne ou bien, des satisfactions sur la qualité des cours ou des séminaires ou des sessions qui y sont offerts. Tout ces éléments ont leur valeur certes ! Mais le véritable intérêt d'un institut dépend

de l'excellence des buts, de sa spécificité.

En un sens large, tout intéresse l'œcuménisme, et il importe avant tout de ne pas disperser l'attention sur les points accessoires. Même si la vie, l'expérience, les nécessaires adaptations portées à toutes les questions posées ne permettent pas de répondre d'emblée aux buts proposés, ceux-ci ne doivent pas être perdus de vue. Ces buts doivent être poursuivis avec joie, avec méthode, avec précision. Il est ainsi possible d'offrir à tous ceux qui le veulent une formation valable en vue d'un service œcuménique efficace et fondé, respectueux et hardi, solidement informé et d'expression simple et actuelle, risqué par les interrogations qu'il pose, par la dynamique qu'il propose, par les réalisations qu'il suppose — risqué, mais de plus en plus inséré dans la vie de l'Eglise sous peine de se réduire à une spécialité marginale.

Cette excellence des buts nous a frappés dès février 1974, lorsque nous avons été appelé à assumer de manière intérimaire la direction, puis en 1975, lorsqu'il nous fut demandé avec l'agrément de Rome de remplir les fonctions de directeur. Ce simple fait était en lui-même un événement œcuménique : un pasteur de l'Eglise Réformée à la tête d'un institut appartenant à l'UER de l'Institut Catholique.

Cet événement n'était pas un changement, mais un approfondissement des visées premières : l'ouverture œcuménique passant des principes aux réalisations.

Cette année là vit de profonds changements : l'ancienne Faculté de Théologie Catholique prenait forme et structure nouvelles dans l'UER de Théologie et de Sciences Religieuses. Dans le même temps la Faculté de Théologie protestante de Paris devenait un élément de l'Institut Protestant de Théologie en n'assumant plus à Paris que le 1er cycle de son enseignement.

Ces bouleversements liés à l'évolution rapide des données œcuméniques d'ensemble ont amené une série de prises de conscience et de transformation : Tout d'abord sur le plan universitaire en précisant ce qu'était le certificat d'études œcuméniques offert à tous ceux qui à un certain niveau assez accessible voulait devenir des animateurs de base, en permettant un meilleur usage du diplôme normalement acquis avec deux années d'études et en rappelant les exigences de la maîtrise.

Il nous fut aussi donné de rencontrer plusieurs dirigeants d'Eglises et parmi eux d'assez nombreux évêques pour préciser la place exacte de notre Ins-

MOURIR A BUENOS AIRES

Sœur Marie-Hélène explique la disparition de Sœur Alice et de Sœur Léonie, victimes avec 16 autres Français de la répression en Argentine. Leur crime ? Elles avaient pris, l'une depuis 23 ans, l'autre depuis 10 ans, la défense des pauvres et des opprimés. Avec d'autres chrétiens, elles luttèrent pour les droits de l'Homme :

« Sœur Alice était devenue aussi la secrétaire d'un mouvement œcuménique des droits de l'homme.

Un évêque, un pasteur protestant, des prêtres, des religieuses en faisaient partie, et des services œcuméniques eurent même lieu dans la cathédrale de Morone.

Sœur Alice accompagnait donc ces femmes lorsqu'elles allaient supplier les autorités : « Où est mon fils ? On a enlevé mon mari ! ». Ici, encore, les fonctionnaires du gouvernement répondaient invariablement : « Nous ne savons rien ».

Le 8 décembre 1977, sœur Alice était enlevée dans l'église de Santa-Cruz, à Buenos Aires, par des inconnus venus avec des voitures.

Deux jours après, vers onze heures du matin, sœur Léonie, son amie, était à son tour enlevée chez elle, dans sa maison.

Pourquoi ? L'évangile des pauvres - le vrai - beaucoup de gens, là-bas, n'en veulent pas... ».

« Le Nouvel Observateur », 23-30 avril 1978, p. 131. Propos recueillis par Frédéric de Twarnicki et Fabrice Hatem.

titut parfois considéré comme insuffisamment œcuménique ou encore comme réclamant trop de temps et trop de force pour la formation de ceux qui voulaient se spécialiser. En effet, la plupart de ceux qui viennent y étudier ont déjà une activité importante pastorale, catéchétique ou sacerdotale ! Il fallait donc adapter notre enseignement à la situation présente tout en conservant et parfois même en remettant des exigences universitaires.

Il nous a fallu aussi restaurer et réanimer un comité de patronage et d'inspiration qui, groupant les responsables d'Eglises catholiques, orthodoxes et protestantes ainsi que les doyens des trois Facultés, permettait de faire chaque année le point sur l'attente des Eglises quant au service de l'Institut Œcuménique.

Il fallait aussi — et ce n'est pas un des moindres soucis — tenter de diminuer de façon considérable le déficit financier de l'ISEO. Nous nous sommes trouvés en 1974 dans une situation alarmante et cela nous a amené à concentrer le recrutement des enseignants sur la région parisienne et à renoncer aux prestations de ceux qui venaient de Lyon, de Lille, de Strasbourg, de Toulouse, sauf pour une participation concentrée dans une session ou bien lorsque ces enseignants appartenaient déjà aux cadres de l'Institut Catholique.

Puisqu'il s'est avéré que le nombre des spécialistes à former ne dépasserait pas 15 par an et que la moyenne se situerait entre 8 et 15, notre Institut s'est attaché à donner forme aux études destinées à la formation universitaire des animateurs de base des groupes œcuméniques et il semble bien que, malgré un certain nombre de tâtonnements inévitables au départ, nous sommes en train de répondre à cette demande. Certes, il faudra dans l'avenir élargir un aspect qui fait défaut à notre formation actuelle et que nous pourrions appeler « sociologie et œcuménisme ».

Que se passe-t-il à l'ISEO ? depuis deux ou trois ans, l'ISEO est devenu un détecteur remarquable de toutes les tendances que nous pourrions appeler de façon actuelle « l'œcuménisme interne à chaque confession ». Les problèmes que nous devons aborder montrent à l'évidence que, si les grandes exigences communes demeurent, si les convergences signalées et soulignées précédemment doivent faire l'objet d'une avancée toujours plus grande sans cesser pour autant d'être claire et exigeante, les Eglises, surtout catholiques et protestantes sont traversées par les mêmes courants, même s'ils n'y posent pas toujours les mêmes questions. Si la catéchèse et l'exégèse sont largement ouvertes à l'œcuménisme, si la théologie fondamentale s'est essayé à approfondir les questions touchant à l'eucharistie, aux ministères et à l'autorité dans l'Eglise, il faut être attentifs aussi aux charismatiques, aux chrétiens à tendances sociales, aux croyants



A l'Institut œcuménique de Bossey (voir l'article du P. Congar, p. 2), nous voyons ici le pasteur Martin Niemöller (au centre) participant à une session d'études (Photo Oikoumène)

des petits groupes, à tous ceux, qui pensent refléter les exigences du Christ ou de Jésus plutôt sans qu'avec leurs églises, aux militants de tendance critique et politique, car l'œcuménisme comprend aujourd'hui tous ceux là, sans oublier ceux qui préféreraient vivre au 17ème siècle au temps du Concile de Trente ou au 16ème siècle aux grandes heures de la Réforme pour trouver une solution aux problèmes de la brûlante actualité. C'est dire qu'avec un corps professoral qui n'a aucun enseignement à plein temps, pour lequel l'œcuménisme est une exigence et non pas une fonction, la tâche est tout à la fois malaisée et passionnante.

Mais l'Institut Œcuménique vit aussi des relations et de la communion de vie qui s'instaure entre les étudiants à cause de leur grande diversité professionnelle, ministérielle, sociales.

Nous y trouvons des Hongrois, des Russes, des Colombiens, Brésiliens, Argentins, Mexicains, Péruviens, Africains, USA, Canadiens, Belges, Allemands, Italiens, Suisses, etc... Chaque année a un visage différent et c'est une surprise captivante de découvrir lors d'un cours ou d'une session la profondeur de réflexion et d'engagement qui anime tous ceux qui sont là. Leur unité vient d'ailleurs que de leurs appartenances ordinaires, et n'est-ce pas un signe encourageant pour l'avenir des Eglises ? Notre institut est modeste et de ce fait échappe aux tentations des grands organismes. Il ne faut pas qu'il se réfugie dans cette modestie, mais qu'elle lui permette avec espérance et foi dans un amour toujours renouvelé de jouer son rôle au service de Celui qui attend et espère une Eglise Unie, Sainte, Universelle pour tous les hommes.

Sebastian Knecht

UN PAPE, UN JOUR...

Récit œcuménique, 1 vol., 192 p., 289 FB
Editions de Chevetogne - (B. - 5395 Chevetogne)
(F. 10, rue Cassette, 75006 Paris)

Que faudrait-il faire pour que les Eglises ne s'installent pas dans le dialogue œcuménique pour qu'une brèche soit faite et que l'Unité progresse en profondeur ?

Les chrétiens attendent des signes d'une nouvelle Pentecôte. Ils attendent de la part des responsables des Eglises, des gestes marqués par l'audace de la foi. Le présent récit souhaite d'être pris comme un avertissement aux Eglises afin qu'elles ne se durcissent pas à nouveau les unes contre les autres et qu'elles manquent ainsi, au milieu de la crise grandissante de l'humanité, la mission qui leur a été confiée.

Sebastian Knecht - un pseudonyme qui cache un théologien éminent - utilise la parabole. Le pape qu'il met en scène n'est ni un pape du passé, ni le pape actuel. Il est le symbole d'une attente nostalgique et d'une espérance. Sujet plein de sérieux que l'auteur manie avec un rare humour : ainsi l'affirmation de vérités fortes placées dans la bouche d'un pape ne manque pas de saveur et l'épisode du voyage-éclair incognito à Jérusalem fait penser à « Le pape a disparu » de G. Bessière.

Au demeurant, le livre constitue une excellente initiation à l'œcuménisme.

LE POINT SUR LES DIALOGUES ET "ACCORDS" ŒCUMÉNIQUES

par Jacques Desseaux

Actuellement, au terme de 10, 20 années ou plus de travail, les textes d'accord, d'éléments d'accord, de déclarations communes, s'amoncellent sur nos tables. C'est un véritable bouquet de printemps. Le printemps de la théologie œcuménique.

Quelles sont la signification, la portée, l'autorité, l'utilité de ces documents ? A quoi servent-ils ? Qu'allons-nous en faire ? Nous sommes tous des utilisateurs à des titres ou à des degrés divers de ces textes.

Les lignes qui suivent veulent aider à connaître et à travailler des documents dont tous les Chrétiens soucieux de l'Unité des Chrétiens sont les véritables responsables.

Pour contribuer à cette connaissance, à ce travail, à cette « Réception », impossibles sans l'information, nous proposons ici une présentation de l'ensemble de ces dialogues.

Nous en indiquerons d'abord les niveaux. Nous rappellerons ensuite les questions qui se posent. Enfin, nous montrerons leurs diverses significations.

NIVEAUX ET CATEGORIES DES DIALOGUES ET « ACCORDS »

Dialogues et « accords » officiels

Au niveau international

A) DECLARATIONS COMMUNES D'AUTORITES DES EGLISES

Il s'agit d'accords d'Eglises entre elles. Les autorités responsables des Eglises s'engagent es-qualité dans ces déclarations. Sans plus attendre, les Eglises peuvent et doivent en tirer les conséquences qui s'imposent, en matière de pastorale et de discipline.

« Du côté catholique, ces documents sont à interpréter selon les mêmes règles que les autres textes pontificaux : c'est-à-dire qu'il faut tenir compte de la nature du document, de sa solennité, de son genre littéraire, de son contenu, etc... » (1).

En ANNEXE I, nous donnons la liste de ces Déclarations communes.

B) DECLARATIONS DE COMMISSIONS

Ces déclarations, fruits des travaux de Commissions officielles, n'ont pas encore de valeur officielle engageant les Eglises. Ce ne sont pas des déclarations d'Eglises engageant les autorités d'Eglises. Elles n'autorisent donc pas un changement de la discipline ecclésiastique actuellement en vigueur. Les conclusions des Commissions interconfessionnelles restent, pour le moment, sous la responsabilité de leurs auteurs. Le fait de la publication ne change rien ni à leur nature, ni à leur autorité.

En ANNEXE I, nous donnons la liste des déclarations émanant :

a) de Commissions entre Eglises ou Familles Confessionnelles ;

b) du Groupe mixte de travail : Eglise Catholique et Conseil Œcuménique des Eglises ;

c) de la Commission Foi et Constitution.

Au niveau national

En ANNEXE I, nous donnons également la liste de ces dialogues de Commissions nationales.

Dialogues et « accords » « non officiels » ou « privés »

Les dialogues évoqués précédemment, au sein de Commissions officielles, au niveau international ou national, élaborent donc des documents officiels, au sens où nous l'avons dit. Ces dialogues sont conduits par des théologiens mandatés par leurs Eglises.

Les dialogues, au sein des Groupes non officiels ou privés, tel le Groupe des Dombes par exemple, sont conduits par des théologiens n'ayant reçu aucun mandat de la part de leurs Eglises. Chacun d'eux déploie à l'intérieur du Groupe sa propre responsabilité de chrétien, de pasteur, de théologien en totale solidarité avec la doctrine et la discipline de son Eglise, et aussi dans un climat de pleine liberté, de confiance réciproque. Comme le voulait l'un des fondateurs du Groupe des Dombes, l'abbé Couturier, la « théologie élaborée ruisselle de prière ». Les groupes non officiels portent seuls la responsabilité des déclarations qu'ils formulent et des documents qu'ils publient. Ces déclarations et ces documents ont par conséquent une autorité non officielle ou privée mais

qui, pour autant, est loin d'être négligeable ou nulle.

En ANNEXE I, nous donnons la liste des documents émanant de Groupes non officiels.

QUESTIONS QUI SE POSENT AU SUJET DE CES DIALOGUES OU « ACCORDS »

Qu'est-ce qu'un dialogue bilatéral, qu'est-ce qu'un dialogue multilatéral ?

DESCRIPTION

Le dialogue bilatéral, entre deux Eglises ou Familles Confessionnelles, permet de confronter davantage en profondeur des doctrines théologiques, surtout lorsque les interlocuteurs maintiennent une certaine référence à leurs Confessions de Foi respectives.

Le dialogue multilatéral est utile pour établir un bon « état de la question » et pour déterminer la méthodologie des échanges interconfessionnels (ex. : le document « Le dialogue œcuménique » publié en 1967 par le Groupe mixte de travail entre Eglise catholique et Conseil Œcuménique). Ce dialogue est utile également pour définir des comportements communs : (ex. : le document « Témoignage commun et prosélytisme de mauvais aloi » du même Groupe mixte).

Il est évident que lorsqu'il y a d'un côté, plusieurs Eglises ou Familles Confessionnelles et, de l'autre, une seule Eglise, comme c'est le cas dans le dialogue entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique, par exemple, il est assez difficile du côté des interlocuteurs de l'Eglise catholique de présenter une position théologique unique.

Concrètement, depuis Vatican II, l'Eglise catholique est entrée en dialogue avec sept types de « Communautés ecclésiales ». Deux d'entre elles doivent, du point de vue catholique, en référence avec le ch. 3 du Décret Unitatis Redintegratio, être appelées des Eglises : l'Eglise copte et l'Eglise orthodoxe byzantine. Une autre, la Communion anglicane, doit plutôt être appelée une communion d'Eglises. Trois autres peuvent être dites plutôt des Familles Confessionnelles Mondiales : la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM), l'Alliance Réformée Mondiale (ARM), le Conseil Méthodiste Mondial (CMM). Une autre, enfin, est plutôt un mouvement : il s'agit des Pentecôtistes.

(1) Bernard SESBOUE in revue UNITE DES CHRETIENS n. 14 p. 27 « Quelle est l'autorité des accords œcuméniques ? ».

Les différences théologiques impliquées sont plus ou moins grandes, les rapports ecclésiologiques sont également différenciés. Au sein des Familles Confessionnelles elles-mêmes, les liens unissant leurs membres respectifs ne sont pas identiques.

METHODES

Quand on considère l'histoire du Mouvement œcuménique de 1910 à 1948 et après, c'est-à-dire de la Conférence des Sociétés missionnaires protestantes à Edimbourg à la création du C.O.E. et à ses initiatives ultérieures, il apparaît que l'on n'y avait jamais envisagé la reconstitution de l'unité des Chrétiens par un processus de concertation bilatérale, par des conversations deux à deux. Les réunions d'Eglises deux par deux qui ont eu lieu - telle par exemple, l'union des Congrégationnistes et de l'Eglise Evangélique et Réformée, pour constituer aux U.S.A. l'Eglise Unie du Christ - n'ont guère été que des péripéties accidentelles plus ou moins satisfaisantes.

Le C.O.E. a plutôt encouragé les conversations multilatérales. Elles correspondent davantage à sa structure pluraliste.

Il semble que les dialogues bilatéraux commencés vers la fin du Concile Vatican II n'ont guère été stimulés par le C.O.E. et que leurs résultats ont été appréciés avec intérêt mais sans enthousiasme. Il est possible que l'on y ait craint que ces dialogues bilatéraux ne gênent les dialogues multilatéraux et que leurs résultats parfois spectaculaires n'en arrivent à remettre en question la nature fondamentale du C.O.E. comme lieu d'échanges et de rencontres privilégiés entre les Eglises.

Il est possible aussi qu'au C.O.E., on se soit demandé si la méthode des dialogues bilatéraux n'allait pas remettre en question la méthode pratiquée d'ordinaire au sein des grandes Assemblées du C.O.E. comme au sein de la Commission Foi et Constitution.

En quoi consiste cette méthode? Il s'agit d'une part, de grandes confrontations entre une multitude de délégués d'Eglises, d'autre part, de l'envoi aux Eglises membres, pour étude et réflexion, de textes adoptés par vote majoritaire.

La méthode des dialogues bilatéraux est autre. Les dialogues bilatéraux - et ce n'est pas un hasard - ont adopté généralement, à l'instar des Conciles, le principe de l'unanimité de préférence au principe de la majorité. Selon la méthode d'unanimité, un texte est discuté, amendé, modifié, finalisé, jusqu'à son adoption par tous les participants.

Un texte qui n'est pas unanime, tout en étant majoritaire représente des opinions individuelles additionnées.

Un texte unanime, même dans un petit groupe, constitue déjà un accord communautaire. L'on doit se souvenir qu'un accord doctrinal se rap-



L'Institut œcuménique de Bossey (voir l'article du P. Congar, p. 2), non loin de Genève, où plus de 15 000 personnes, hommes et femmes des cinq continents, sont passées pour mettre en commun leurs recherches, leurs expériences et leur espérance (Photo Oikoumène)

porte à la Foi et que la Foi n'a jamais été une affaire d'individualisme ou de majorité. Elle ne résulte pas d'un référendum, elle n'est pas l'objet de marchandages électoraux ou de surenchères démagogiques. Les Eglises en dialogue n'établissent pas de programme commun dont les différentes parties prenantes cachent soigneusement leur jeu. Tractations et marchandages peuvent aboutir à des ententes empiriques, ils ne peuvent entraîner la reconnaissance de la Foi.

Pourquoi publier les documents issus des dialogues?

Les documents, fruits des dialogues, représentent un résultat provisoire, un acquis inachevé. Certains disent que leur publication, puisqu'il en est ainsi, risque donc de semer la confusion en laissant croire que l'on est arrivé au bout du chemin alors qu'on est encore en chemin. D'autres ajoutent que, de toute façon, on ne doit jamais publier un document doctrinal ne disant pas toute la doctrine de foi. Tenir cette opinion, c'est à la fois en rester au « tout ou rien » et oublier que « l'article de foi est une perception de la vérité divine, tendant vers la Vérité elle-même » (2).

On reproche aussi, souvent, aux documents œcuméniques, leur ambiguïté sur des points décisifs. Quel que soit l'effort des rédacteurs, celle-ci est inévitable, elle est même proportionnelle à ce que ces documents apportent de positif pour une réconciliation, dans la foi, du contentieux doctrinal. A la limite, tout texte pris dans sa matérialité est ambigu. Il sort de son ambiguïté dans la mesure où il est l'objet d'une interprétation commune dans des groupes sociaux ou des milieux de vie. Cette donnée générale est confirmée par l'expérience de la réception des décisions conciliaires dans la vie de l'Eglise.

Sans doute, dans un premier temps, certaines interprétations seront-elles divergentes; elles auront à se critiquer mutuellement pour parvenir à se reconnaître dans un consensus effectif.

Tels quels, représentant un résultat provisoire, ces documents sont envoyés aux autorités des Eglises en vue de recueillir leurs avis et critiques. Ils sont aussi publiés malgré les objections rappelées à l'instant. Pourquoi?

Ils sont publiés afin de permettre aux théologiens de faire progresser la recherche, d'affiner leur travail. Ils sont publiés aussi afin d'être « reçus » par les fidèles, lesquels avec le sens de la Foi qui est leur charisme, ont à faire passer, dans leur vie et dans l'Eglise, ces fruits de l'Esprit que sont ces documents, à lès faire mûrir en les vivant.

Au terme du temps de discussion, de la « réception », les Commissions intéressées doivent reprendre leur rédaction et l'améliorer, en fonction des réactions reçues. Elles présentent alors leur résultat aux autorités des Eglises. Ces autorités sont appelées à se prononcer officiellement en recevant ou en refusant tout ou partie des conclusions présentées.

Dès 1971, le Groupe des Dombes a voulu souligner combien il était important qu'existe à propos des dialogues et des documents produits une large concertation dans l'ensemble du Peuple de Dieu, chez les responsables comme chez les simples fidèles (3).

Le P. DUPREY, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité à Rome, dans un article intitulé « Réflexion sur le

(2) St THOMAS D'AQUIN Somme théologique II-II q. 1, a. 6 sed contra, citant ISIDORE DE SEVILLE, 3ème livre des Sentences, d. 25, q. 1.

(3) Revue UNITE DES CHRETIENS 14 p. 38, col. 1 et 2: introduction au document « Vers une même foi eucharistique? ».

dialogue entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane » a démontré combien la publication des documents était souhaitable à plusieurs points de vue : pour l'information des autorités, pour la collecte de remarques et de suggestions en vue de l'amélioration des textes, pour l'analyse critique par les théologiens de ces textes. Il ajoutait : « Il y a plus encore. En effet, ces documents sont le fruit non seulement d'un long et multiple travail, mais aussi d'une démarche à la fois intellectuelle et spirituelle qui est le fait du dialogue. Ces théologiens ont travaillé ensemble, ils ont prié ensemble, ils ont vécu ensemble ; ils ont ainsi appris à se connaître et à se comprendre et, à travers leurs collègues, c'est l'Eglise que ceux-ci représentaient ; c'est la foi de cette Eglise qu'ils connaissaient et comprenaient mieux. Durant ce long et studieux cheminement, on s'aidait, les uns les autres, à écarter les incompréhensions et les malentendus hérités de l'Histoire et du temps où l'on jugeait et appréciait l'autre sans l'entendre, tout au plus en le lisant et souvent sans même faire l'effort de sortir de sa propre mentalité pour rencontrer la sienne (...). Une démarche analogue doit avoir lieu, non plus seulement parmi un petit nombre de théologiens, mais dans des cercles beaucoup plus larges des Eglises (...). En publiant de tels documents alors qu'ils sont à un stade d'élaboration, qui n'est pas encore nécessairement définitif, on fait confiance à la maturité du peuple fidèle » (4).

Quelle est « l'autorité » des documents de dialogues ?

Le premier point à établir pour répondre à cette question est de savoir qui parle dans tel dialogue et au nom de qui ; et par voie de conséquence, qui signe telle déclaration commune, tel rapport, tel accord ou tels éléments d'accord ?

Nous avons déjà indiqué que pratiquement trois cas peuvent se présenter :

- les signataires sont des autorités d'Eglises ;
- les signataires sont des membres de Commissions officielles ;
- les signataires sont des membres de groupes non officiels ou privés.

Nous avons, à propos de chacun de ces cas, montré le « degré d'autorité ». Nous voudrions simplement suggérer ici une brève réflexion sur cette importante question de l'approbation ecclésiale.

Un processus théologique ne peut pas être considéré comme achevé, simplement parce que les délégations en présence l'estiment achevé. Il faut l'intervention des autorités d'Eglises. Une difficulté vient du caractère asymétrique des dialogues entre les Eglises. Par exemple, par sa constitution propre, l'Eglise catholique est

habilitée à se prononcer clairement, en référence à une autorité responsable. Il n'en va pas toujours de même pour tous les interlocuteurs dans un dialogue. C'est ainsi que certaines Eglises ou les Familles Confessionnelles n'ont pas le même critère de référence. Le Rapport de la Commission d'Etude Luthérienne Evangélique-Catholique Romaine sur le thème « l'Evangile et l'Eglise » fournit un exemple parmi d'autres de cette asymétrie dans le dialogue.

« Convergence », « consensus », « accord substantiel » ...

De quoi s'agit-il ?

Le Groupe des Dombes parle d'« accord fondamental dans la Foi » en 1971 (5).

Dès 1967, le Groupe notait que « le partage de la table du Seigneur » exige « un accord substantiel sur ce qu'elle est » (6).

L'ARCIC dans la déclaration de Windsor parle de « consensus au niveau de la Foi », d'« accord substantiel » (n. 12).

Dans la déclaration de Canterbury, l'ARCIC en raison de certaines questions et de certaines critiques, a modifié cette formule « accord substantiel ». Au n. 1, nous lisons : « Notre intention a été de chercher une compréhension plus profonde du ministère qui soit conforme à l'enseignement biblique et aux traditions de notre héritage commun, et d'exprimer dans ce document le consensus que nous avons atteint ». Le texte conclut sur l'affirmation, par la Commission, de son « consensus sur des points essentiels où elle estime que la doctrine ne permet pas de divergence. Elle atteste son consensus sur des questions où l'accord est indispensable à l'unité » (n. 17).

Les documents parlent aussi pour désigner leur résultat de « convergence », de « point d'accord ». Voici comment un groupe de théologiens définissait récemment ces différentes termes :

La **convergence** désigne davantage un dynamisme vers l'unité qu'un accord sur la substance de la doctrine et de l'unité.

L'**agreed statement (point d'accord, Einzelübereinstimmung)** exprime l'accord sur un point donné, tout en laissant ouverte la possibilité de divergences qui peuvent être profondes.

Le **consensus (Konsens)**, appelé parfois **full agreement (accord plénier, volle Übereinstimmung)**, désigne un accord total, sinon dans l'expression, du moins dans le contenu.

Le **substantial agreement (accord substantiel, Substanzielle Übereinstimmung)** porte sur un ensemble fondamental sans lequel le message du

salut n'est plus transmis dans son intégrité, tout en admettant que chez deux Eglises partenaires ni les élaborations doctrinales ni la pratique ne se recouvrent entièrement, bien que l'essentiel soit assuré et que l'on ait la même visée de foi (intention).

CE QUE SIGNIFIENT LES DIALOGUES ET « ACCORDS » ECUMENIQUES ?

Ils signifient une situation absolument nouvelle.

Commentant le dialogue entre Luthériens et Catholiques, le théologien Harding MEYER écrivait : « Il faudrait remonter jusqu'à l'époque de la Réforme pour trouver un parallèle historique au dialogue actuel entre l'Eglise catholique romaine et la Fédération Luthérienne Mondiale. Avant le traité d'Augsbourg, en 1555, qui allait fixer, à partir de critères d'ordre politique, les lignes de démarcation entre les différentes Eglises, il y eut une période de colloques théologiques, destinés à surmonter, au moyen de discussions théologiques, les controverses religieuses et à éviter ainsi le risque d'une Guerre de Religion » (7).

Les remarques d'Harding MEYER valent, mutatis mutandis, pour d'autres dialogues. Il faut ajouter que la situation actuelle n'est pas seulement caractérisée par la reprise d'une formule pratiquement abandonnée depuis le XVIème siècle. Cette nouveauté vient aussi de la multiplication des dialogues et de leur extension mondiale. Elle résulte encore de la manière de procéder qui préside à la conduite des dialogues comme à l'élaboration des documents.

Dialogues et « Accords » signifient la convergence de traditions que l'on croyait, depuis le XVIème siècle, totalement divergentes et imperméables l'une à l'autre. Ils signifient que l'on a tourné le dos à la « Controverse théologique », à la théologie de Controverse et aux polémiques de la Contre-Réforme. Ils signifient un retournement de situation. Au phénomène de dérive fait place un phénomène de retour des traditions. Grâce aux divers dialogues, aux documents qui en sont les fruits, les Eglises vivent progressivement une expérience de découverte mutuelle, de partage, expérience analogue à l'expérience de découverte et de partage que fut Vatican II pour ses participants, Evêques, théologiens, Invités, Observateurs.

(4) DOCUMENTATION CATHOLIQUE 1656, 16 juin 1974 p. 586 ss.

(5) Eléments d'accord : pour une réconciliation des ministères n. 48.

(6) Henry BRUSTON in Revue UNITE DES CHRETIENS n. 14 p. 21 « Analyse des accords 1971-1972 ».

(7) Le dialogue entre l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale in POSITIONS LUTHERIENNES, 1972, p.p. 179-193.

Ils signifient une situation œcuménique évolutive.

Dialogues et « Accords » représentent un résultat provisoire. Ils sont des jalons sur la route de l'Unité, des balises dans un processus d'avancée encore inachevé. La recherche de pleine Communion est un mouvement et nous sommes en route.

Aucune des étapes qui jalonnent le chemin vers l'unité plénière n'est définitive avant que le but final ait été atteint. Comme l'a noté le P. BEAUPERE : « Cela est vrai non seulement de l'action mais aussi de la pensée. Qu'on ne s'étonne donc pas de déceler dans les documents écrits des formules plus ou moins imprécises prêtant à une relative ambiguïté. C'est la loi même du genre » (8).

Il ne faut donc pas chercher dans ces textes la totalité du vocabulaire et des schèmes mentaux auxquels on est habitué dans sa propre Eglise. On n'y trouvera pas non plus l'intégralité de la Confession de Foi de chaque Communauté. Exiger cette intégralité serait supposer résolu le problème de la division chrétienne. Repoussant les formules de compromis douteux, les rédacteurs veulent s'exprimer le plus clairement et le plus loyalement possible mais en même temps, tout en cherchant le consensus, l'accord substantiel, ils doivent tenir compte des divergences qui demeurent et ils ne peuvent, dans leur rédaction, procéder que par couches successives, et par constant dépassement.

Ils signifient une méthode théologique nouvelle.

Le 17 novembre 1962, Mgr DE SMEDT, évêque de Bruges, est intervenu au Concile. Il a dit : « Pendant plusieurs siècles, nous Catholiques, avons estimé qu'il suffisait d'un exposé clair de notre doctrine. Les « non-Catholiques » ont pensé de même. Avec cette méthode de la vérité claire, aucun progrès n'a été fait dans la voie de la réconciliation. Au contraire. La caractéristique de la méthode œcuménique est qu'on n'y a pas seulement souci de la vérité, mais encore de la façon dont la doctrine doit être exposée pour qu'elle puisse être exactement comprise par les autres ».

Cette caractéristique s'épanouit dans le dialogue. On part des convictions de Foi commune sur les points fondamentaux de la Foi. En chacune des étapes du dialogue, on relève progressivement les éléments communs dans la prise de conscience, progressive, elle aussi, par l'une et l'autre partie, de ce qui, appuyé sur le Témoignage de l'Écriture, a paru à chacune d'elles résulter de ces convictions fondamentales.

Cette démarche est celle de la méthode « inductive » qui part des faits connus pour rejoindre les principes qui les justifient. Cette méthode ris-



A l'Institut œcuménique de Bossey (voir article du P. Congar, p. 2), parmi les invités de marque, on trouve parfois l'un ou l'autre célèbre évangéliste. Ici, le pasteur Billy Graham avec les « anges bleus » de Bossey (Photo Oikoumène)

que d'étonner des Catholiques formés par un Catéchisme et un enseignement théologique qui procédaient à l'inverse en partant des textes faisant autorité (Écriture et Documents du Magistère) pour en déduire les vérités à croire et les vertus à pratiquer.

Remarquons que l'on ne peut aussi systématiquement opposer les deux méthodes inductives et deductives. En effet, il y a toujours un élément deductif inhérent à la méthode inductive, et un élément inductif inhérent à la voie deductive traditionnelle. Dans l'une et l'autre méthode, le point de départ et le fondement de l'autorité dans l'Église est bien le mandat donné par le Christ et dont témoigne l'Écriture (9).

Ils signifient un vocabulaire théologique nouveau.

A l'évidence, une même vérité peut s'exprimer de multiples façons : scientifique, juridique, poétique, audiovisuelle, etc... Cela est vrai de la vérité de tous les jours comme des grandes affirmations de la Foi.

On peut formuler ces grandes affirmations en différents langages : le langage de la Bible, le langage de St Thomas d'Aquin, le langage de Karl Barth, le langage de tel ou tel théologien contemporain. On dit finalement la même chose mais avec des mots différents et, aussi, avec une vision du monde différente et dont les postulats sont plus ou moins compatibles. Le dialogue conduit à ne pas vouloir compliquer la situation en utilisant des mots que les interlocuteurs n'emploient pas exactement dans le même sens ou en posant les problèmes dans des perspectives étrangères l'une à l'autre.

Le dialogue aboutit donc assez rapidement à vouloir discuter avec un vocabulaire identique et dans une perspective générale commune.

Ce vocabulaire et ce climat du dialogue sont bibliques, dans toute la mesure du possible :

Par langage biblique, on entend utiliser les mots de la Bible plutôt que les mots d'une théologie technique, systématisée, si célèbre soit-elle.

Par climat biblique, on entend la façon d'aborder les questions, la perspective générale, la vision du monde qui ne sont ni le climat d'une métaphysique, ni le climat d'une psychologie religieuse. Il s'agit toujours dans la Bible de relations personnelles de l'homme avec Dieu, au sein d'une communauté et dans un devenir historique. « Le Climat biblique est celui d'un certain personnalisme communautaire non systématisé, peu élaboré, mais qui envisage la réalité en fonction de quelques pôles de référence humainement très consistants et qui, en même temps, concernent de très près la Foi ». Le P. de BACIOCCHI à qui nous venons d'emprunter cette description du climat biblique a longuement analysé les raisons pour lesquelles la théologie œcuménique devait se situer dans ce langage et dans ce climat de l'Écriture (10). Nous résumons ici les trois raisons qu'il donne :

1) Les perspectives philosophiques (implicites) et le langage de la Bible sont largement préalables à nos divergences doctrinales et aux termes techniques sur lesquelles elles ont cristallisé.

2) Le contexte biblique nous fournit des moyens d'expression communs et aussi des critères de vérité communs

(8) René BEAUPERE in Revue UNITE DES CHRETIENS n. 14 p. 14 « La méthode du groupe des Dombes ».

(9) P. Christophe DUMONT in DOCUMENTATION CATHOLIQUE 1713, 7 février 1977, p. 124, Analyse critique du document de Venise, déclaration anglicane catholique sur l'autorité.

(10) In PAGES DOCUMENTAIRES n. 9 p. 32.

Nous écoutons, les uns à travers les autres, l'Esprit de Dieu.

3) En nourrissant notre dialogue par la Parole de Dieu, nous puisons à leur source même les intentions dogmatiques essentielles qui animent les thèses confessionnelles.

Ce dépassement du vocabulaire de contentieux vers le vocabulaire de dialogue que nous venons de décrire, peut avoir comme conséquence, il ne faut pas le cacher, de provoquer des réactions négatives chez ceux qui auront à recevoir les textes fruits des dialogues, et qui n'y retrouveront pas leur terminologie habituelle pour exprimer leur foi.

Ce dépassement demande un effort incessant de chacun. Tous nous sommes tentés d'identifier notre théologie à la Foi, notre système, notre manière de comprendre ce que Dieu nous dit à ce qu'Il nous dit de fait. Nous sommes menacés de croire à ce que nous croyons qu'Il nous dit plus qu'à ce qu'Il nous dit réellement.

Du côté catholique, le Pape Paul VI a maintes fois attiré l'attention sur la nécessité de distinguer l'unité dans la Foi et la diversité, non seulement possible mais féconde, des théologies. Il a lui-même prêché d'exemple et pratiqué cette distinction en signant des déclarations communes avec le Patriarche Syrien MAR IGNATIUS JACOUB III et avec le Patriarche copte AMBA CHENOUDA III, tous deux responsables d'Eglises avec lesquelles l'Eglise catholique était en désaccord depuis le Concile de Chalcédoine en 451, au sujet de la Foi dans le Mystère de l'Incarnation.

Ils signifient une nouvelle théologie.

Les dialogues et leurs documents créent un nouveau climat théologique entre les Eglises. Consciemment ou non, ils construisent des modèles théologiques et contribuent, dès lors, à créer une nouvelle théologie.

Cette nouvelle théologie ressort de deux convergences : l'une portant sur les thèmes de dialogues, l'autre portant sur l'itinéraire.

CONVERGENCES SUR LES THEMES DE DIALOGUES

Cette convergence est quasiment spontanée, nullement planifiée, elle démontre l'importance de ces thèmes pour les Eglises ou Familles confessionnelles en dialogue :

L'ouvrage de EHRENSTROM et GASSMANN (11) dénombre 20 thèmes étudiés et que voici :

L'Evangile (Ecriture et Tradition)
Les Credo et Confessions de Foi
Le développement de la doctrine
Le Saint Esprit

(11) N. EHRENSSTROM et G. GASSMANN, Confessions in dialogue. A survey of bilateral Conversations among World Confessional Families, 1962-1971, Genève, C.O.E. 1972.

(12) Cantique, commentaire, strophe 7.

Le Christ
La spiritualité et le culte
Le Salut
La sanctification
L'Eglise et le monde
Le Baptême
L'Eucharistie (Intercommunion)
La Succession apostolique
Le Ministère et le Sacerdoce
L'Episcopat
La Papauté
L'Autorité de l'Eglise (infaillibilité)
Les Femmes dans l'Eglise
Les mariages mixtes
L'Eglise et la Société
L'Unité

Tous ces thèmes ne sont pas sur le même plan. Certains dialogues ne traitent que de questions pastorales (par exemple dialogues sur les mariages mixtes).

CONVERGENCES SUR L'ITINERAIRE

Les dialogues sur les questions théologiques tracent des trajectoires parallèles, suivent des itinéraires semblables, que l'on peut décrire ainsi :

1ère phase : découverte mutuelle des participants. A la rigueur, n'importe quel thème ferait l'affaire, « pourvu qu'on cause ».

2ème phase : on aborde les questions fondamentales en étudiant les Sacrements et surtout l'Eucharistie.

3ème phase : on étudie la question du Ministère.

4ème phase : on débouche sur la question de l'autorité dans l'Eglise : épiscopat, primauté, infaillibilité.

C'est l'itinéraire de l'ARCIC, du dialogue entre Catholiques et Luthériens aux USA ; c'est l'itinéraire du Groupe des Dombes.

Conclusions : des dialogues pour l'avenir de la Foi.

Tous ces dialogues et les documents qu'ils produisent constituent dans la vie présente de l'Eglise un ferment de renouveau doctrinal et pastoral. Ils orientent vers une nouvelle vision de l'Eglise, en laquelle la Réforme du XVIème siècle se trouvera incorporée et acceptée.

Aux Catholiques, ces dialogues posent à nouveau, mais autrement qu'au XVIème siècle, les questions déjà posées par les Réformateurs, en un sursaut de la conscience chrétienne, à une époque et dans un monde, dans une Eglise, où la Foi risquait d'être étouffée par les superstitions et les idéologies.

Contrairement à ce que l'on dit parfois, les dialogues bilatéraux ne s'occupent pas de questions périmées ou d'archéologie, ils s'attachent à liquider les contentieux du passé de manière que tous les croyants puissent ensemble rechercher les meilleures conditions de l'Evangélisation aujourd'hui, afin que le monde croie. Oui, tous ces dialogues, tous ces documents sont pour l'avenir de la Foi, car ils sont pour l'intelligence de la Foi à travers la voile de ce temps présent. Une parole de Saint JEAN de la CROIX doit nous aider dans notre réception de ces dialogues et de ces documents ; une parole qui nous plonge dans l'infini de la connaissance et de l'amour :

« Au ciel, les élus qui connaissent Dieu davantage sont aussi ceux qui comprennent le mieux qu'il leur reste un infini à comprendre » (12).

LISTE DES DOCUMENTS *

DIALOGUES ET « ACCORDS OFFICIELS »

Niveau international

DECLARATIONS COMMUNES D'AUTORITES D'EGLISES

7 décembre 1965 : Déclaration commune entre Paul VI et le Patriarche Athénagoras pour la levée des anathèmes entre Rome et Constantinople. D.C. 1462, 2 janvier 1966, p. 67.

24 mars 1966 : Déclaration commune entre Paul VI et le Dr Ramsey, archevêque de Canterbury ; inauguration du dialogue. D.C. 1469, 17 avril 1966, p. 682.

10 mai 1973 : Déclaration commune du Pape Paul VI et du Patriarche Shenouda III, Pape d'Alexandrie, concernant en particulier la Foi au Christ. D.C. 1633, 3 juin 1973, p. 515.
Déclaration commune du Pape Paul VI et du Patriarche Syrien Mar Ignatius Jacob III.

29 avril 1977 : Déclaration commune en

tre Paul VI et le Dr Coggan, archevêque de Canterbury. D.C. 1720, 15 mai 1977, p. 458.

DECLARATIONS DE COMMISSIONS

Commissions entre Eglises et Familles Confessionnelles

COMMISSION ANGLICANE CATHOLIQUE ROMAINE
Commission préparatoire 1966-1967. Rapport de Malte ARCIC 1969. Huit réunions annuelles.

Declarations communes (ARCIC) : sur la doctrine eucharistique (Windsor, 1971), D.C. 1601, 16 janvier 1972, p. 86 ss sur la doctrine du Ministère (Canterbury, 1973), D.C. 1644, 16 décembre 1973, p. 1063 ss. sur l'autorité dans l'Eglise (Venise, 1976), D.C. 1713, 6 février 1977, p. 118 ss. Commission de la théologie du mariage et des applications aux mariages mixtes : 1967-1975. Rapport publié en 1976. D.C. 1720, 15 mai 1977, p. 458 ss.

COMMISSION LUTHERIENS-CATHOLIQUES (Fédération Luthérienne Mondiale)
Commission mixte 1967-1971. Rapport de Malte (Malta Bericht) « L'Evangile et l'Eglise » D.C. 1621, 3 décembre 1972, p. 1070 ss.

(*) Dans l'attente de la publication d'un recueil de l'ensemble des textes que comporte la présente liste, nous donnons les références à la D.C., (DOCUMENTATION CATHOLIQUE) qui a déjà fait paraître bon nombre d'entre eux.

COMMISSION LUTHERIENS-CATHOLIQUES-REFORMES

(Fédération Luthérienne Mondiale - Alliance Réformée Mondiale).
Commission tripartite 1971-1976 sur « la Théologie du Mariage et le problème des Mariages Mixtes ». Rapport publié fin 1977. D.C. 1736, 19 février 1978, p. 157 ss.

COMMISSION METHODISTES - CATHOLIQUES

Première série :
5 réunions 1966-1970. Rapport de Denver approuvé par le Conseil Méthodiste Mondial et le Secrétariat pour l'Unité (1970).

- Thèmes :
1) Chrétienté et monde aujourd'hui
2) Spiritualité
3) Le foyer, la famille chrétienne
4) L'Eucharistie
5) Le Ministère
6) L'Autorité

Deuxième série :
5 réunions 1971-1975. Rapport de Dublin approuvé par le Conseil Méthodiste Mondial et le Secrétariat pour l'Unité (1976).
Thèmes :

Les thèmes 2, 3, 4, 5 énumérés ci-dessus continuent à être étudiés.
Témoignage Commun et Salut.
Participation des Méthodistes dans les pourparlers pour l'union entre les Eglises.

COMMISSION PENTECOTISTES - CATHOLIQUES

Dialogue entre l'Eglise Catholique et des représentants de quelques Eglises Protéstantes Pentecôtistes 1972-1976.
Une première série a traité des thèmes de la spiritualité, de la théologie et de la vie chrétienne. Un rapport a été publié en 1976. D.C. 1708, 21 novembre 1976, p. 983 ss.

COMMISSION REFORMES-CATHOLIQUES (Alliance Réformée Mondiale)

Commission mixte 1970-1976 « La présence du Christ dans l'Eglise et dans le Monde ». Rapport publié fin 1976. D.C. 1737, 5 mars 1978, p. 206.

COMMISSION COPTES-ORTHODOXES ET CATHOLIQUES

Commission mixte établie en 1973 après la visite à Rome du Patriarche Shenouda III.

Le premier rapport de la Commission a été publié en 1974. D.C. 1668, 19 janvier 1975, p. 78 ss.

Ce rapport clarifie définitivement les problèmes christologiques. La question à l'étude actuellement concerne les formes de l'unité et de la conciliarité, ainsi que les relations entre l'Eglise locale et l'Eglise à l'échelle mondiale.

CONVERSATIONS THEOLOGIQUES RUSSES ORTHODOXES ET CATHOLIQUES

Ce sont des Conversations entre une Eglise locale Orthodoxe et l'Eglise catholique. Il ne faut pas les confondre avec le dialogue théologique au niveau pan-orthodoxe. Ces Conversations ont commencé avec la doctrine sociale de l'Eglise et sont ensuite passées aux problèmes concernant l'Eglise et le monde aujourd'hui, aux relations entre l'Eglise locale et l'Eglise à l'échelle mondiale. Des communiqués détaillés ont été publiés après chaque réunion :
1967 : D.C. 1509, 21 janvier 1968, col. 187.

1970 : D.C. 1591, 1-15 août 1971, p. 713.
1973 : D.C. 1638, 9-23 septembre 1973, p. 775.

1975 : D.C. 1691, 3-17 août 1975, p. 706.

REFLEXIONS DE THEOLOGIENS ORTHODOXES ET CATHOLIQUES SUR LES MINISTERES

1977 : D.C. 1738, 19 mars 1978, p. 262.

CONVERSATIONS ENTRE LUTHERIENS ET REFORMES EN EUROPE

Elles ont abouti en 1971 à une formule de CONCORDE qui porte le nom de la localité suisse de LEUENBERG où elle fut acceptée par les membres de la Commission. En décembre 1972, 15 Eglises avaient donné leur accord de principe au texte de Concorde (SOEPI, 9-12 1972).

DIALOGUE ENTRE ANGLICANS ET LUTHERIENS LES EGLISES ORTHODOXES ET LES ANCIENNES EGLISES ORIENTALES ANGLICANS ET ORTHODOXES VIEUX CATHOLIQUES ET ORTHODOXES LUTHERIENS ET ORTHODOXES CONGREGATIONNALISTES ET PRESBYTERIENS

Tous ces dialogues sont mentionnés pour la période 1962-1971 avec les dialogues dans lesquels l'Eglise catholique est engagée par N. Ehrenström et G. Gassmann dans l'ouvrage Confessions in dialogue.

GRUPE MIXTE DE TRAVAIL : CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES ET EGLISE CATHOLIQUE

LE DIALOGUE ŒCUMENIQUE

Document de travail préparé par le Groupe mixte de travail entre le Secrétariat pour l'Unité à Rome et le C.O.E. publié en 1967.

D.C. 1509, 21 janvier 1968, col. 145 ss.

TEMOIGNAGE COMMUN ET PROSELYTISME DE MAUVAIS ALOI

Document d'étude publié en 1970.

D.C. 1575, 6 décembre 1970, p. 1077 ss.

CATHOLICITE ET APOSTOLICITE

Document d'étude rendu public au Comité Central du C.O.E. à Addis Abeba en janvier 1971.

D.C. 1582, 21 mars 1971, p. 273 ss.

LES TYPES DE RELATIONS ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET LE CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

Ce document envisage le problème sous ses aspects théologique, pastoral et administratif. Il a été produit sous les auspices du Groupe mixte. Terminé en 1970, il n'a été publié qu'en 1972.

D.C. 1615, 3 septembre 1972, p. 759 ss.

COMMISSION FOI ET CONSTITUTION

Créée à l'initiative de l'évêque épiscopalien Charles Brent, cette Commission tient sa première Assemblée en 1927 à Lausanne. Depuis l'Assemblée d'Upsal en juillet 1968, neuf théologiens catholiques font officiellement partie de la Commission jusque-là composée seulement d'Anglicans, Orthodoxes, Protestants. En 1954, Foi et Constitution est devenue une Commission spéciale du C.O.E. La Commission a élaboré trois documents :

Le Baptême
L'Eucharistie
Le Ministère

Ces trois documents ont été publiés en 1974 aux Presses de Taizé sous le titre « La réconciliation des Eglises : baptême, eucharistie, ministère ».

En décembre 1975, l'Assemblée mondiale de Nairobi a demandé aux Eglises membres du C.O.E. d'examiner ces trois documents et de communiquer leurs réactions à la Commission, avant le 31 décembre 1976.

Foi et Constitution a extrait des 90 réponses reçues un rapport qui représente une évaluation de ces réponses sur laquelle est sollicitée une réaction avant le 31 décembre 1978.

Niveau national

COMMISSION LUTHERIENNE CATHOLIQUE AUX U.S.A.

Accord sur l'Eucharistie (1967).

COMMISSION LUTHERO-REFORMEE EN FRANCE

Accord sur la Cène du Seigneur (1968).

COMITE MIXTE CATHOLIQUE PROTESTANT EN FRANCE

Déclaration sur les problèmes dits de l'intercommunion et Réflexions et questions touchant la communicatio in sacris soumises aux responsables et aux théologiens de l'Eglise catholique et des Eglises de la Réforme en France (1969).

COMMISSION INTERCONFESIONNELLE EN BELGIQUE

Déclaration de reconnaissance interecclésiale du Baptême (1971).
D.C. 1600, 2 janvier 1972, p. 35.

COMITE MIXTE CATHOLIQUE PROTESTANT EN FRANCE

Déclaration commune sur le Baptême (1972).

D.C. 1623, 7 janvier 1973, p. 22.

Accord doctrinal sur le Mariage (1972).

D.C. 1623, 7 janvier 1973, p. 24.

COMMISSION INTERCONFESIONNELLE EN SUISSE

Convention de reconnaissance mutuelle du Baptême (1971-1973).

COMMISSIONS ŒCUMENIQUES DE DIALOGUE EN SUISSE

Document de travail : « Pour un témoignage eucharistique commun des Eglises » (1973).

COMITE MIXTE CATHOLIQUE PROTESTANT EN FRANCE

Note sur la célébration œcuménique du baptême d'enfants de Foyers mixtes (1975)
D.C. 1673, 6 avril 1975, p. 318 ss.

DIALOGUES

ET « ACCORDS »

« NON OFFICIELS » OU « PRIVÉS »

GRUPE DES DOMBES

Accord doctrinal entre Catholiques et Protestants : Vers une même Foi eucharistique ? (1971).

D.C. 1606, 2 avril 1972, p. 334 ss.

Éléments d'accord sur les Ministères (1973).

D.C. 1625, 4 février 1973, p. 132 ss.

Accord sur le ministère épiscopal (1976).

D.C. 1711, 2 janvier 1977, p. 10 ss.

DOCUMENT DES INSTITUTS ŒCUMENIQUES UNIVERSITAIRES

(3 catholiques et 3 protestants)

EN REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE :

Réforme et reconnaissance des ministères ecclésiastiques (1973).

GRUPE DE TRAVAIL LUTHERO-REFORME A LYON

Accord luthéro-réformé dit « Thèses de Lyon » sur le Baptême (1970).

GRUPE DE PASTEURS ET DE PRETRES LYONNAIS

Propositions pour le Baptême (1972).

par Jérôme Cornélis

LA SEMAINE DE L'UNITÉ 1978

Dans son nouveau livre «Eglise catholique et France moderne», le P. Yves Congar rappelle à propos de la Semaine de l'Unité le mot d'un Américain: on ne va tout de même pas passer sa vie à célébrer chaque année un anniversaire de fiançailles sans jamais passer au mariage. La remarque serait pertinente si chacun des anniversaires en question ne nous rapprochait pas du but. Grâce à la Semaine de prière pour l'Unité, «nous pouvons en vérité annoncer au monde qui s'en réjouira, cette bonne nouvelle: les chrétiens ont recommencé à se fréquenter, à se rapprocher, à œuvrer ensemble pour les hommes». Sans doute ne sommes-nous pas encore au terme de nos efforts. Mais c'est précisément un motif pour préserver et prolonger ces temps forts de la prière œcuménique.

Comme chaque année, notre chronique fait écho à la Semaine de l'Unité. Malheureusement la place nous manque ici pour mentionner même brièvement les principales manifestations qui l'ont marquée d'autant plus que le thème choisi pour 1978 «Vous n'êtes plus des étrangers» a suscité un intérêt considérable avec une meilleure compréhension de ce qu'est en profondeur la prière pour l'Unité. Les dirigeants de «Foi et Constitution» l'ont eux-mêmes constaté: «Le nombre d'églises et de paroisses qui participent à cette prière croît toujours, spécialement dans l'Eglise catholique et dans quelques Eglises orthodoxes. Mais il ne s'agit pas seulement de chiffres. Il semble qu'un attachement véritable et plus spirituel à la prière se remarque et avec cela un désir plus profond de communion les uns avec les autres. Nous avons tous à rendre grâce pour ce développement».

Depuis longtemps, la prière de la Semaine tend à se prolonger durant toute l'année. Prochainement nous aurons à notre disposition un «calendrier œcuménique» qui nous permettra d'intensifier et de perpétuer en quelque sorte cette commune intercession. Chaque semaine du calendrier sera consacrée à une région du monde que nous apprendrons à connaître au point de vue chrétien en sorte que toute la communauté œcuménique puisse intercéder pour toutes les Eglises au cours de l'année. L'idée de ce calendrier remonte à l'assemblée de Nairobi. Depuis lors, un groupe d'experts a porté ce projet à terme (cf. pour plus de détails sur les avantages et les difficultés de l'entreprise - le Jalon p. 48 dans UDC n° 29). Dans une causerie récente, retransmise par «Intervox», Lukas Vischer a précisé que ce guide œcuménique de prière serait intitulé «Pour tout le Peuple de Dieu». Une traduction française est prévue aux Editions du Centurion pour novembre prochain.

DECEMBRE 1977

REFLEXION CHRETIENNE SUR LA CONSTRUCTION EUROPEENNE

R.I. A BRUXELLES, du 1er au 3 décembre, «l'Office catholique d'information sur les problèmes européens» (OCIPE) et le «Centre œcuménique pour Eglise et société à Bruxelles» ont organisé un colloque international de trois jours dans la capitale belge. Cette concertation, première réalisation de leur programme de travail commun «Réflexion sur la Communauté européenne», avait pour thème une «Réflexion chrétienne sur les objectifs économiques et sociaux de la construction européenne». Ce programme de travail commun a été lancé à la suite de la Conférence œcuménique de Pâques 1974: «Chrétiens devant la communauté européenne».

Plus de 70 personnes des pays de la communauté européenne, fonctionnaires des institutions européennes, syndicalistes, employeurs, théologiens et responsables d'Eglises ont participé au colloque. Au nombre des représentants des Eglises figuraient: Paul Abrecht,

du Conseil œcuménique des Eglises, le pasteur André Appel, président de la Conférence européenne des Eglises, Mgr Iginio Cardinali, nonce apostolique auprès de la Communauté européenne, Brian Duckworth, secrétaire du «British Council of Churches», Mgr Hubertus Ernst, évêque de Breda, etc...

En conclusion, les participants se sont efforcés de préciser les aides de leurs Eglises: participer de manière critique et positive aux efforts d'unification européenne, créer des lieux de réflexion et de dialogue sur l'avenir de l'Europe, porter ensemble le témoignage d'un nouveau style de vie, reconnaître et exercer leurs responsabilités à l'égard des pauvres, en Europe et dans le Tiers Monde. Il a été décidé de demander au «Centre œcuménique» et à l'OCIPE d'élaborer, avec l'aide d'un comité de rédaction, une adresse aux Eglises dans ce sens.

ŒCUMENISME EN BELGIQUE

R.I. A LOUVAIN, le 3 décembre, la Commission nationale catholique pour l'œcuménisme a tenu sa 11ème

Assemblée générale sous la présidence du Prof. A. Houssiau. Cette rencontre remarquablement préparée et organisée par le Secrétaire de la Commission R. Cauwe, était consacrée à «Eglise et société». Des témoignages de chrétiens socialement responsables à des titres divers ont permis de se faire une idée de la complexité des engagements et des options temporelles au sein des groupes et des communautés chrétiennes. Mlle A. Panhuis (Eglise protestante) a fait part de sa très riche expérience œcuménique de collaboration entre chrétiens sur la base de l'Évangile et sur une analyse sans cesse renouvelée de la Société. A. Vanistendael, syndicaliste catholique chevronné, a montré comment l'Évangile pouvait répondre aux aspirations du monde ouvrier. M. R. Lorent (Eglise Réformée), chrétien pour le socialisme, a examiné de son côté les rapports entre l'espérance marxiste et l'espérance schatologique. L. J. Stone (anglican), a constaté le pluralisme le plus complet dans l'attitude de son Eglise et surtout sa comprehensiveness.

Quant à M. P. Rosniansky, il a rappelé de manière émouvante que la question foi-société dans les pays orthodoxes n'était pas un problème académique ou abstrait. Avec son inimitable don de synthèse, le Prof. A. Houssiau a su dégager enfin les résultats les plus saillants de la rencontre et des carrefours qui avaient d'ailleurs abouti à des vœux très concrets. Mgr E.-J. De Smedt, évêque délégué pour l'œcuménisme, devait conclure par une exhortation à travailler pour l'unité des chrétiens sur le plan européen.

REUNION DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL COE - ECR

D.B. A PIANEZZA (Turin), du 5 au 9 décembre, s'est réuni le groupe mixte de travail en présence de l'archevêque anglican E. Scott, président du Comité central du COE, qui voulait se rendre compte de l'importance des rapports entre Rome et Genève. Les possibilités et les exigences du témoignage commun ont été examinées en fonction de l'étude sur «l'unité que nous cherchons» qui devra être poursuivie par «Foi et Constitution» à Bangalore en août prochain. Comme le mandat de SODEPAX vient à expiration en décembre 1978, le groupe a examiné l'apport de cet organisme dans les domaines du développement et de la paix pour la collaboration entre l'Eglise catholique et le Conseil œcuménique des Eglises.

LE DOUZIEME ANNIVERSAIRE DE LA LEVEE DES ANATHEMES DE 1054

M.O. A ROME, le 7 décembre, le 12ème anniversaire de la levée de l'anathème mutuel de 1054 entre Rome et Constantinople a été évoqué par le Pape Paul VI. Il recevait le Métropolitain Meliton qui, le 7 décembre 1965, fut le protagoniste avec le Pape actuel du geste historique de rapprochement entre les chrétiens d'Orient et d'Occident.

Dans un discours en français, Paul VI a souligné que « lentement mais sûrement, nos communautés s'acheminent vers la rencontre plénière ». Il a qualifié de « pas en avant très important » la création prochaine d'une commission mixte orthodoxe-catholique pour le dialogue théologique.

« Le dialogue entre nos Eglises - a-t-il précisé - se fondant sur la réalité sacramentelle elle-même, bénéficie d'une base solide qui fait espérer le dépassement des difficultés ne permettant pas encore une concélébration eucharistique ».

Le Métropolitain a remis au Pape une lettre du Patriarcat œcuménique de Constantinople Demetrios Ier. Celui-ci répondait à une lettre que lui avait envoyée Paul VI le 30 novembre et qui lui avait été remise par le Cardinal Willebrands, Président du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, qui s'était rendu au Phanar, siège du Patriarcat à la tête d'une délégation catholique.

(L'allocution de Paul VI et le message du patriarcat Demetrios sont publiés dans la « Documentation catholique », n° 1734, p. 82).

LE CENTENAIRE DE JULES ISAAC

M.O. A PARIS, le 6 décembre, le centenaire de la naissance de Jules Isaac, fondateur de l'Amitié judéo-chrétienne de France, a été commémoré au cours d'une séance solennelle au Collège de France. Le P. Mejia était venu de Rome, porteur de la lettre ci-après du cardinal Villot, secrétaire d'Etat, au cardinal Marty :

« Sa Sainteté le Pape Paul VI, informé de l'intention qu'a « l'Amitié judéo-chrétienne de France » de commémorer, le 6 décembre prochain, en une séance solennelle, le centenaire de la naissance de Jules Isaac, voudrait par votre intermédiaire exprimer aux organisateurs et aux participants de cette assemblée ses vœux et l'intérêt qu'il porte à cette commémoration.

Le Saint-Père a, en effet, bien présents à la mémoire les rapports sincères et fructueux que son vénéré prédécesseur le Pape Jean XXIII a entretenus avec Jules Isaac. Il apprécie également les heureuses conséquences que ces rapports ont entraînées pour l'orientation ultérieure des relations de l'Eglise catholique avec le Judaïsme, relations qui ont trouvé une expression ecclésiale dans le N. 4 de la déclaration Nostra aetate du deuxième

Concile du Vatican, ainsi qu'en d'autres manifestations qui l'ont précédé ou suivi. Jules Isaac et son œuvre peuvent dès lors apparaître comme une source d'inspiration pour tous ceux qui veulent à bon droit s'employer à promouvoir le respect, l'estime et l'amitié réciproques entre juifs et chrétiens, et même la collaboration au profit des valeurs spirituelles et humaines. A la lumière de leur commun héritage religieux et au-delà de toute discrimination ou conflit, comme fils d'Abraham et croyant en la parole de Dieu. Aussi le Saint-Père vous confie-t-il le soin de transmettre aux participants ses salutations et ses encouragements ».

JOURNEES DE JEUNE ET DE PRIERE CONTRE LA TORTURE

M.O. A PARIS, les 9, 10 et 11 décembre, le Mouvement « Action des chrétiens pour l'Abolition de la Torture » a organisé des journées de jeûne et prière au Temple de l'Oratoire du Louvre en plein cœur de la capitale.

Plus de six cents personnes purent se joindre à une petite équipe de trente hommes et femmes qui animèrent une prière ininterrompue : méditation à haute voix, échanges, chants...

Le samedi, une veillée commune rassembla chrétiens, juifs et musulmans dans un même appel au Dieu unique : « Délivre-nous du mal ».

A cette prière se sont associés beaucoup de ceux qui n'étaient pas venus mais qui ont entendu l'appel du Père Carré dans son homélie à la radio, ceux des Pasteurs Gosselin et Atger à l'émission protestante du dimanche matin et d'autres encore.

Entre les temps de prière, étaient organisées des réunions d'information durant lesquelles M. Guy Aurenche, président de l'ACAT, mit l'accent sur les moyens qui sont à la portée de

tous dans cette lutte de défense des torturés et l'abolition de la torture :

— participer aux campagnes universelles des prisonniers du monde entier (plus de 130 lettres adressées aux autorités des pays où l'on torture) ;

— informer de la réalité tortionnaire dans le monde ;

— demeurer vigilant en France sur les réflexes d'exclusion et de peur qui pourraient amener à tolérer la pratique de la torture.

LETTRE DU CONCILE DES JEUNES A TOUTES LES GENERATIONS

M.O. A BREDA, le 10 décembre, arrivaient de Hong-Kong le frère Roger et l'équipe intercontinentale du Concile des Jeunes, ramenant la « Lettre à toutes les générations » qu'ils avaient préparée et rédigée sur la Mer de Chine. C'est dans les halles à légumes de cette ville hollandaise, à la frontière de la Belgique, que fut rendue publique, devant plus de 7 000 personnes, cette lettre dont nous citons quelques extraits :

« Voici un an, la lettre de Calcutta avait appelé à des actes concrets de partage. Suggérant de procéder par étapes successives, pour que personne ne se laisse décourager, elle a ouvert une perspective de sept ans. Beaucoup ont commencé.

Après cette première année, il est possible de concrétiser davantage : le moment est maintenant venu de multiplier à travers le monde, des lieux de partage où lutte et contemplation soient étroitement liées dans la vie quotidienne. A beaucoup de femmes et d'hommes, il s'agira simplement de révéler qu'ils le vivent déjà, peut-être sans le savoir...

Des lieux de partage parviendront à faire tomber des frontières, entre autres, celle des générations...

Quand cette frontière tombe, une réalité souvent ignorée est alors mise en lumière : il est beaucoup d'ainés qui comprennent que, chez les jeunes, les mutations actuelles sont irréversibles. Ils ne s'enferment ni dans l'isolement ni dans la révolte. Ils saisissent chez les jeunes leur besoin d'accorder le geste avec la parole, leur désir d'une vie sans artifices et sans masques, leur rejet de tous les systèmes et des bureaucraties démesurées, qu'elles soient d'Etat ou d'Eglise.

Que les aînés aient une telle ouverture et ils ne seront pas livrés à un avenir fermé, avec la mort pour seule perspective...

Environnés d'une population chinoise, nous avons été saisis par une conviction : où qu'elle soit, toute créature est habitée par l'Esprit de Dieu. Le Christ est si intimement lié à l'homme que partout où il y a un homme, il est présent. Connue ou non, le Christ accompagne chaque être humain. Certes, cette communion qu'est l'Eglise a des contours visibles, ceux du Corps

FOYERS MIXTES

N° 40 : (juillet 1978)

Nos enfants : Baptême, catéchèse, première Communion.

Rappels :

N° 39 : La Communion des Saints.

N° 37 - 38 : Quinze ans de pastorale des foyers mixtes : documents des Eglises.

N° 36 : Structures des Eglises et nous.

Foyers mixtes : 2, Place Gailleton, 69002 LYON.

Abonnement jumelé UDC + Foyers mixtes : 51 F (au lieu de 68 F). CCP UDC, 34611 20 C, La Source.

du Christ. Mais cette communion est aussi tellement plus vaste que l'esprit de l'homme ne peut l'imaginer : dans le cœur de Dieu, l'Eglise est vaste comme l'humanité ».

(Le texte intégral de la lettre du Concile des Jeunes a été publiée par « La Documentation catholique, n° 1733 - pp. 39 - 40).

UNE DECLARATION DU CARDINAL WILLEBRANDS SUR L'AVENIR DE L'ŒCUMENISME

M.O. A UTRECHT, le cardinal Johannes Willebrands, primat de Hollande, et Président pour l'Unité des Chrétiens, a commenté le passage des évêques néerlandais au siège du Secrétariat lors de leur récente visite « ad limina Apostolorum ». Cette rencontre revêtait, pour lui au moins, un caractère tout à fait singulier, puisqu'il était à la fois invité et invitant, en sa qualité de Président du Secrétariat.

Il est tout à fait inexact de prétendre que l'œcuménisme stagne, a affirmé le cardinal. Bien au contraire : son évolution est telle qu'on peut en être satisfait et qu'elle justifie une plénitude d'espoirs. Un changement fondamental s'est opéré dans le dialogue entre les Eglises et les communautés chrétiennes. La phase des rencontres amicales est désormais dépassée. Maintenant, la concertation porte sur des questions qui concernent directement le cœur et le centre de la communion des Eglises. A ce sujet, il est évident qu'on est confronté à des difficultés considérables. En dépit de celles-ci, il y a un rapprochement qui permet à ceux qui s'engagent au service de la cause œcuménique de puiser le courage dont ils ont besoin.

De part et d'autre, on a constaté que dans le dialogue avec les Eglises issues de la Réforme, il s'est opéré un heureux rapprochement dans les domaines pourtant délicats que sont ceux de l'Eucharistie et de la Cène, du ministère et de l'autorité dans l'Eglise. Cela est dû pour une bonne part à l'effort de réflexion consacré à l'Eglise considérée comme sacrement.

Selon le Président de la Conférence des Evêques des Pays-Bas, certains, enthousiasmés qu'ils sont par le rapprochement en question, ont tendance à méconnaître et à ignorer les divisions et les obstacles existant encore. Faire comme si l'unité était déjà restaurée, en pratiquant l'intercommunion, c'est s'engager sur une voie qui n'est pas la bonne, car elle est sans issue. Ce qu'il y a tout lieu de redouter d'une telle impasse, c'est que l'évolution de l'œcuménisme ne s'arrête. Et le cardinal de conclure en usant d'une comparaison : celle du malade en voie de guérison mais qui présume trop de ses forces, tant et si bien qu'il s'affaiblit à nouveau et est victime d'une rechute.



Le frère Roger et ses compagnons dans la baraque de Taizé sur la Mer de Chine où a été rédigé le message du Concile des jeunes à toutes les générations, lu à Breda en décembre dernier

RENCONTRE CATHOLIQUE - ORTHODOXE SUR LA QUESTION DU MINISTERE

D.B. A CHAMBESY (Genève), du 11 au 15 décembre, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, des théologiens orthodoxes et catholiques se sont rencontrés pour approfondir la question du ministère dans l'Eglise. A cette rencontre qui faisait suite à d'autres (à Chambésy en 1972 et en 1975 ; à Rome en 1973 et 1976), ont pris part du côté orthodoxe : S. E. le Métropolitain Damaskinos, le Père Ion Bria et le Prof. Jean Zizioulas ; du côté catholique : Mgr C. Moeller, les Pères L. Bouyer, J.-M.-R. Tillard, G. Martelet et P. Duprey.

Dans le débat œcuménique sur le ministère, estiment ces théologiens, la tentation est souvent de souligner unilatéralement certains aspects du lien du Christ et de l'Esprit. Pour certains, le danger est de ne pas montrer le lien de l'œuvre historique du Christ avec l'action de l'Esprit. Pour d'autres, il est de minimiser le lien étroit de l'action actuelle de l'Esprit, avec l'œuvre accomplie par le Christ durant sa vie terrestre. On tend à glisser d'un côté vers une vision de l'Eglise où le Christ n'est pas assez lié à l'Esprit, de l'autre vers une vision de l'Eglise où l'action de l'Esprit risque d'être isolée de sa relation au Christ.

Autres points considérés : le ministère épiscopal ; le fondement apostolique du ministère ; la célébration eucharistique, où les croyants s'offrent au Christ parce qu'ils sont devenus un sacerdoce royal, et ils le font grâce à l'acte du ministère de l'évêque qui représente au milieu d'eux le Christ lui-même annonçant la Parole évangélique ; la fidélité à l'enseignement ; le ministère du rassemblement dans l'unité ; les ministères du prêtre, du diacre et du laïc. Les participants se sont

interrogés sur la constitution de diocèses géants, aussi bien dans l'Eglise catholique que dans l'Eglise orthodoxe, où l'évêque ne peut plus avoir avec les prêtres et les laïcs des relations vivantes et suivies.

Donc, « le ministère de l'Eglise est un, mais il s'accomplit dans une multitude de charismes. La structure hiérarchique de l'Eglise ne contredit donc pas sa nature charismatique. Au contraire, elle l'exprime en formes concrètes. La signification de l'épiscopat et de la diversité des ministères ne peut être justement perçue que dans une ecclésiologie qui respecte la vraie relation du Christ et de l'Esprit ».

Le texte intégral de ce document sur le ministère dans l'Eglise qui est le fruit des rencontres entre théologiens catholiques et orthodoxes a été publié par « La Documentation catholique », n° 1738, du 19 mars 1978, pp. 262 - 265.

CINQUANTE ANS DE RECHERCHE AU SERVICE DE L'UNITE

M.O. A PARIS, le 16 décembre, à l'Institut catholique, et à Versailles le lendemain 17 décembre, le pasteur Harding Meyer (de Strasbourg) et le Père J.-M.-R. Tillard (d'Ottawa) ont donné des conférences sur l'apport de la Commission « Foi et Constitution » du COE (1927-1977) : « Cinquante ans de recherche au service de l'Unité ». En retraçant l'histoire de « Foi et Constitution », Harding Meyer a montré combien le passage de la méthode comparative à la méthode christologique à partir de la Conférence de Lund en 1952 fut décisive. Il a repris à son compte la conclusion de Moltmann au jubilé de Lausanne. « La théologie unit, l'action sépare », sans compter que le

rapprochement doctrinal aboutit aujourd'hui à concevoir la communauté conciliaire comme un modèle d'unité possible. Mais des problèmes demeurent, comme celui de la « réception » des accords théologiques et celui de la diversité à maintenir dans l'unité. Le Père Tillard a surtout insisté sur la nécessité d'un approfondissement de l'œcuménisme spirituel, l'intensification de l'action en commun et une meilleure distinction entre le dépôt de la foi et les formulations théologiques pour permettre de mieux dégager les points de convergence et de progresser plus sûrement dans la voie de l'Unité des chrétiens. Il est vrai que la rencontre de Bangalore en août prochain obligera « Foi et Constitution » à revenir sur ces problèmes si importants pour l'avenir de l'œcuménisme.

COLLOQUE ŒCUMENIQUE DE THEOLOGIENS DU TIERS MONDE

R.I. A ACCRA, du 17 au 23 décembre, s'est tenu un colloque théologique. La création d'une association regroupant les théologiens africains, ainsi qu'une ébauche de ce que devrait être une future théologie africaine ont marqué les travaux de cette Conférence pan-africaine de théologie du tiers monde. Quelque 90 théologiens protestants, catholiques et orthodoxes, dont certains assument de hautes fonctions dans leurs Eglises, ont participé à cette conférence. Ils étaient venus d'Afrique, d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Asie, du Pacifique, ainsi que de la communauté noire des Etats-Unis. Un premier colloque de cette importance avait été tenu en août 1976 à Dar-es Salaam (Tanzanie).

Une des décisions concrètes de cette conférence aura donc été la création d'une association œcuménique de théologiens africains dont le père jésuite Engelbert Mveng, de Yaoundé (Cameroun) sera le secrétaire général. Son but sera de promouvoir une approche théologique plus globale de la situation africaine à partir d'une analyse sociale, d'une réflexion biblique et d'un engagement hardi « à être avec nos

populations dans leurs tentatives de construire une société meilleure ».

La Conférence d'Accra a clairement vu la nécessité d'une théologie africaine plus articulée et plus proche de la réalité. « Nous croyons que la théologie africaine doit être vue dans le contexte de la vie et de la culture de l'Afrique, ainsi que dans les efforts créatifs des peuples africains à construire un avenir nouveau qui sera différent du passé colonial et du présent néo-colonial » ont déclaré les théologiens à Accra et de conclure que la théologie africaine devrait par conséquent « rejeter les idées préfabriquées de la théologie nord-atlantique en se définissant elle-même selon les luttes du peuple dans sa résistance contre les structures de domination ».

La tâche des théologiens africains consistera donc à créer une théologie qui émerge du peuple africain et qui est responsable devant lui, s'est-on accordé à dire à Accra.

La théologie africaine aura trois caractéristiques : elle sera « contextuelle », donc issue du contexte de la vie et de la culture africaine ; elle sera une « théologie de la libération » face au racisme à l'exploitation économique et à l'oppression des populations par des institutions nationales et multi-nationales - ici il fut aussi question de l'oppression des Noirs par des Noirs ; enfin, elle « luttera contre le sexisme ». Reconnaissant que les femmes africaines ont joué un rôle important et actif dans l'Eglise et dans l'Histoire et qu'elles ont été partie intégrante de la lutte pour la libération, les théologiens d'Accra ont exigé que toute théologie africaine à venir se devait de « prendre au sérieux le rôle des femmes dans l'Eglise comme des partenaires égaux ». Il faut relever ici qu'un quart des participants à Accra étaient des théologiennes.

UNE CATHEDRALE ANGLICANE UTILISEE PAR LES CATHOLIQUES

M.O. A SALISBURY, à l'issue d'une mission de 15 jours dans 3 paroisses de la ville, une concélébra-

tion eucharistique a été célébrée en la cathédrale anglicane à laquelle ont pris part 11 prêtres. La cérémonie a eu lieu en présence de 1 800 fidèles et de l'archevêque anglican, Mgr Reindrop. Ce sont les autorités anglicanes elles-mêmes qui ont suggéré aux catholiques l'emploi de leur cathédrale, aucune église catholique n'étant assez spacieuse pour recevoir une telle foule.

MANIFESTATION DE SOLIDARITE AVEC LES CHRETIENS PERSECUTES

M.O. A ZURICH, à l'occasion de la journée internationale des Droits de l'Homme, un millier de personnes ont pris part à un cortège aux flambeaux qui a parcouru les rues de la ville.

Le cortège a gagné la place du « Fraumunster » où a eu lieu un service œcuménique. Le pasteur Stuckelberger a qualifié notre siècle d'analogue à ceux des persécutions chrétiennes.

A l'issue de la cérémonie, lecture a été donnée d'une résolution qui sera adressée à plusieurs personnalités telles que M. Kurt Waldheim, le Conseil Fédéral Suisse ; le Pape Paul VI ; le Conseil Œcuménique des Eglises Chrétiennes en Suisse ; la Fédération des Eglises protestantes de Suisse. Les signataires de la résolution demandent qu'un comité restreint de la Conférence de Belgrade s'occupe de la liberté de religion et de la liberté de conscience. Ils exigent en outre la libération de tous ceux qui se trouvent en prison pour des motifs religieux.

Une cérémonie analogue a eu lieu à Berne.

DIALOGUES ANGLICANS - ORTHODOXES

D.O. A LONDRES, dans un cahier publié par SPCK, sous le titre « Dialogues anglicans-orthodoxes », les présidents de la Commission théologique mixte de dialogue entre les Eglises anglicane et orthodoxe, l'Archevêque Athenagoras de Thyateira et l'Evêque Robert Runcie, ont rassemblé les documents ayant trait à ce dialogue, ainsi qu'à ses étapes préliminaires. Ceux de Moscou 1976 et de Thessalonique 1977 sont publiés à part.

ELECTION DU NOUVEAU CATHOLICOS DE GEORGIE

R.M. A TIFLIS, le 23 décembre dernier, le concile général de l'Eglise orthodoxe de Géorgie a élu le métropolitain ELIE de Soukhomi et d'Abkhazie, 44 ans, catholico-patriarche de l'Eglise de Géorgie. Unique candidat présenté au Concile par le Synode épiscopal qui avait siégé le 16 décembre, le métropolitain ELIE avait déjà été pressenti pour succéder, en 1972, au ca-

Aux revues périodiques judéo-chrétiennes mentionnées dans UDC n° 30, il faut ajouter les deux revues suivantes que nous recommandons à nos lecteurs :

SIDIC (paraît 3 fois par an - en français et en anglais)
11, via del Plebiscito, 00186 Rome

Abonnements pour la France à *SIDIC-PARIS*, 73, rue N.-D. des Champs, 75006 Paris
Revue documentaire sur le développement des relations judéo-chrétiennes dans le monde.

SIDIC - INFORMATION (Bulletin mensuel)
73, rue N.-D. des Champs, 75006 Paris

Offre à tous ceux qui veulent promouvoir la connaissance et l'estime du peuple juif et du judaïsme, une Information mensuelle sur l'actualité religieuse, politique et culturelle intéressant la situation du judaïsme dans le monde et les relations judéo-chrétiennes.

A noter également que le *CENTRE DE DOCUMENTATION DES CAHIERS SIO-NIENS*, 68, rue N.-D. des Champs, 75006 Paris, signalé dans le N° 30 pour sa bibliothèque spécialisée a repris cette année une activité par l'établissement de cours hebdomadaires sur le judaïsme et la tradition juive.

tholico EPHREM II mais sa candidature avait été écartée alors par les autorités au profit de celle de DAVID V auquel il succède maintenant.

L'intronisation du nouveau catholico, qui a pris le nom d'ELIE II, a eu lieu le 25 décembre en présence d'une délégation de l'épiscopat russe, qui avait pris part au Concile et qui était conduite par le patriarche PIMENE de Moscou, du catholico d'Arménie VASKEN I et de représentants du Patriarcat d'Alexandrie et de Bulgarie.

LE CONSEIL DES EGLISES DU MAROC

R.I. A CASABLANCA, après le travail, durant un an, d'une Commission mixte composée de représentants catholiques, protestants, anglicans et orthodoxes, le CONSEIL des EGLISES du Maroc est entré en fonction.

Réunis au Temple de Casablanca, les responsables des Eglises ont pris acte des réponses favorables de Mgr Juvénal, du patriarcat de Moscou, de Mgr Parthenios, évêque de Carthage-Tripoli, de Canon C.F. Green, du Church Council.

Le Conseil des Eglises est désormais constitué par deux représentants de chaque Eglise. Ce sont :

— pour l'Eglise catholique : Le R.P. Jacques Levrat, Vicaire général ; M. Joseph Glaser ;

— pour l'Eglise orthodoxe russe : le R.P. Nicolas Zakaroff, Madame Chere-metteff ;

— pour l'Eglise orthodoxe grecque : le Docteur Vounatzos, le Docteur Hainis ;

— pour l'Eglise anglicane : le Révérend C.F. Green, Madame Henri Gros-lin ;

— pour l'Eglise protestante : le pasteur G.R. Schmid, Monsieur Gérard Salzmann, désignés par le Synode du 27.11.77.

Le Conseil ainsi constitué reprendra les travaux de la Commission préparatoire œcuménique au point où elle les a laissés dans son rapport final du 5 juin 77.

LE DIALOGUE ENTRE EPISCOPALIENS ET CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS

D.B. AUX ETATS-UNIS, il existe une unité fondamentale entre les Eglises catholique et épiscopaliennes bien que certaines différences subsistent, indique un rapport conjoint publié par un groupe de représentants des deux confessions.

Le rapport note qu'une « unité significative et substantielle » a été trouvée entre les deux Eglises et demande que ce processus se poursuive. « Des différences continuent à séparer les deux Eglises, ajoute le rapport. Mais leur accord au niveau de la foi est si profond que ces Eglises sont en fait des



Betty Williams (à gauche) et Mairead Corrigan, les deux fondatrices du « Peace People » qui ont reçu le Prix Nobel de la Paix et que l'on voit ici en compagnie de leur collaborateur, Cieran McKeown

« Eglises-sœurs » dans l'unique communion qui est l'Eglise du Christ ».

Le rapport demande que des groupes de travail conjoints soient mis en place pour étudier les cinq points suivants : l'évangélisme, la prière, la faim dans le monde, la coopération entre paroisses catholiques et épiscopaliennes et le rôle pastoral des évêques. Le document propose en outre que soit examinée la demande de participation totale des femmes chrétiennes « dans la vie de l'Eglise et dans le monde ». Le rapport note encore qu'« au niveau de la foi », les deux Eglises partagent les mêmes vues sur des points fondamentaux comme le baptême, la Bible en tant que parole de Dieu, la Sainte Communion ou l'Eucharistie, l'ordination des prêtres, la nature et la mission de l'Eglise.

L'évêque catholique Raymond Lessard, de Savannah (Géorgie), et l'évêque épiscopalien Arthur Vogel, de Kansas City (Missouri), sont co-présidents du groupe.

MESSAGE DE PHILIP POTTER POUR NOEL

D.O. A GENEVE, dans son message de Noël, Philip Potter, secrétaire du Conseil œcuménique, commente Luc 2, 7 et note que l'étable de Bethléem était relativement hospitalière en comparaison des étables modernes que nous réservons aux jeunes et aux marginalisés d'aujourd'hui. Il écrit encore :

« Luc fait un tableau général de la situation dans son récit de la naissance du Christ. Il parle du recensement ordonné par César Auguste à l'époque où Quirinius (probablement Saturnius) était gouverneur de Syrie, et il indique que ce recensement concernait le monde entier l'oïkoumène. C'est une des rares occasions où ce mot est utilisé. La naissance du Christ est par conséquent un événement important dans l'histoire de toute la terre habitée, même si Luc, comme les hellénistes de son temps, limite l'oïkoumène à l'Empire romain. La

naissance du Christ dans une étable, dans une petite ville d'une province conquise de l'Empire, illustre de manière plus frappante encore le dessein de Dieu de mener à bien son œuvre de libération et de réconciliation en marge de l'oïkoumène ; auprès de ceux qui sont ou qui se savent marginalisés. Mais ce qu'il a fait dans l'étable de Bethléem et plus tard sur la colline de Golgotha, met en évidence son dessein pour tout l'oïkoumène ».

LE MESSAGE DE NOEL DU PATRIARCHE ŒCUMENIQUE

D.O. Dans son message de Noël, le patriarche Dimitrios de Constantinople a demandé que 1978 soit une préparation véritable de l'Année de l'enfance qui aura lieu en 1979, sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies. Beaucoup reste à faire pour protéger efficacement l'enfant, constate le Patriarche : « Sur la surface de notre Terre, des millions d'enfants naissent, existent et errent, des petits frères du Christ, sans chaleur ni tendresse, mais dans un entourage inhospitalier et indifférent, chassés par l'Hérode de la faim, de la nudité, de l'ignorance ».

MESSAGE ŒCUMENIQUE DES EGLISES DE NAMIBIE

D.O. A WINDHOEK pour la fête de Noël, les responsables des Eglises évangélique-luthérienne du Sud-Ouest africain Namibie, évangélique-luthérienne Owambokavango, catholique-romaine, anglicane et africaineméthodiste-épiscopaliennes de Namibie ont publié un message commun. Ce message est d'autant plus important qu'il émane d'un pays dont l'indépendance accordée unilatéralement par la République Sud-Africaine, n'est pas reconnue par l'ONU parce que la ségrégation raciale y est toujours de règle. Le texte rappelle que Noël est l'annonce de la bonne nouvelle du salut et d'une création nouvelle, par consé-

quent un appel lancé à tous, leur demandant d'éviter consciencieusement tout acte d'inhumanité.

Les chrétiens doivent donc promouvoir en toute occasion le respect de la dignité de la personne humaine et de toutes les valeurs qu'elle implique, valeurs qui lui ont été conférées par Dieu Notre Père, et pour lesquelles Il nous a fait don de son Fils Jésus. Ce respect exige des chrétiens qu'ils s'abstiennent de tout ce qui est inhumain et prient pour un renouveau authentique de la vie sociale en Namibie. Dans ce contexte, le conflit qui sévit dans le nord du pays est déplorable, mais nous devons tous confesser nos propres fautes et omissions, agissant contre la volonté de Dieu.

C'est pourquoi, tous les chrétiens, sans exception, doivent prendre les résolutions suivantes : a) respecter la dignité et les droits de tous les hommes, principalement de ceux qui sont opprimés ou dont les convictions ne sont pas les leurs ; b) promouvoir une

vraie réconciliation, basée sur le pardon, l'égalité et la justice ; c) surmonter toutes les formes de terrorisme et de brutalité ; d) se mettre au service de l'entente entre tous les hommes.

C'est Mgr Rudolph Koppmann, évêque titulaire et vicaire apostolique de Windhoek, qui a signé ce message au nom de l'Eglise catholique.

LA COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES EGLISES CHRETIENNES A GENEVE

R.I. A GENEVE, les Eglises protestante, catholique et catholique chrétienne ont tenu une conférence de presse dans le but de donner à l'opinion publique un aperçu sommaire de leur collaboration, tant dans la ville que dans le canton.

Parmi les points cités, on peut relever : en maints endroits, la concertation et

les rencontres régulières des ecclésiastiques ; des groupes œcuméniques solides et actifs ; la pastorale des secteurs spécialisés (notamment la collaboration entre le Centre social protestant et Caritas), alors que la coopération dans le domaine Radio-Télévision est organisée au niveau romand ; l'Atelier œcuménique de théologie : en résumé, toutes les activités œcuméniques. En ce qui concerne l'évangélisation, il faut noter que les trois Eglises font ensemble tout ce qui ne doit pas être entrepris séparément. L'évangélisation comprend tout ce que les Eglises, les communautés et les chrétiens réalisent pour vivre et proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, afin de permettre que le monde d'amour, de justice et de paix que le Christ a annoncé et fondé devienne pour toujours plus de personnes humaines une réalité non seulement espérée dans la foi mais vécue. Et cela, les chrétiens se doivent de le faire ensemble « afin que le monde croie ».

Le Pasteur Albert NICOLAS succède au Pasteur Georges APPIA

Le 20 septembre 1977, le Seigneur rappelait à Lui, le cher Pasteur Appia, chargé des relations œcuméniques par les Eglises de la Réforme en France. Le Pasteur Paul Guiraud, coprésident du Comité mixte catholique-protestant a été appelé à assurer l'intérim de ce service.

Le 1er avril 1978, le Conseil Permanent Luthéro-Réformé a désigné pour succéder au Pasteur Appia, le Pasteur Albert Nicolas qui prendra ses fonctions le 1er septembre.

Le pasteur Nicolas est né le 31 août 1918 à Dieppe. Etudiant en théologie de 1936 à 1942, à Paris et Genève, ordonné pasteur dans l'Eglise Réformée de France en 1946, il a exercé son ministère en paroisse, à Pentemont (Paris), à St-Dizier, et comme aumônier militaire en Indochine, à Berlin, au Sud Vietnam, à Sidi Bel Abbès, en Algérie, à Paris, de 1947 à 1964.

De 1964 à 1978, Secrétaire Général de la Fédération Protestante de France, il participe aux



Assemblées Générales du Conseil œcuménique à Upsal et à Nairobi. Il préside diverses Commissions de portée internationale.

Marié et père de trois enfants, homme de contacts et d'accueil, le Pasteur Albert Nicolas est donc appelé à prendre le relais, à part entière, de ce témoin de l'Evangile, tout rayonnant de l'Esprit de Communion, Georges Appia.

Nous sommes heureux d'assurer le Pasteur Nicolas de l'amitié et de la prière des lecteurs d'U.D.C.

J. D.



JANVIER 1978

LA PRESENCE DU CHRIST DANS L'EGLISE ET DANS LE MONDE

D.O. A ROME et à GENEVE, le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens et l'Alliance réformée mondiale ont publié le rapport définitif de la Commission mixte mise sur pied par les deux organismes en 1969. Ce rapport intitulé « La présence du Christ dans l'Eglise et dans le Monde » est accompagné d'une lettre adressée par les deux co-présidents de la Commission, Kilian Mc Donnell, O.S.B., et David Willis, réformé, aux autorités des organismes mandants respectifs. Cette lettre vise à ce que le dialogue bilatéral soit poursuivi et qu'un agenda soit prévu en vue de sa continuation après une large consultation des Eglises et des Facultés de Théologie. Dans des échanges qui se sont poursuivis de 1970 à 1977, les représentants du Secrétariat romain et de l'Alliance réformée mondiale ont réussi à aborder les questions les plus importantes du contentieux doctrinal qui sépare les deux Traditions. Qu'il reste encore beaucoup à faire, la lecture du rapport le montrera et d'autres questions seront soulevées au cours de son étude. Il offre cependant une base solide de discussion. Il comprend une introduction et cinq chapitres : 1) La relation du Christ à l'Eglise ; 2) L'autorité doctrinale dans l'Eglise ; 3) La présence du Christ dans le monde ; 4) L'eucharistie ; 5) Sur le ministère. Le texte intégral du

rapport a paru dans « Service d'Information », SPUC, n° 35, 1977, III-IV, et dans « La Documentation catholique », n° 1737, du 5 mars 1978, pp. 206 à 223.

VISITE DU CARDINAL WILLEBRANDS AU PATRIARCAT DE MOSCOU

D.B. A MOSCOU, le 4 janvier, le cardinal Willebrands venait rendre visite au Patriarcat orthodoxe dont il fut l'hôte jusqu'au 11 janvier. Le jour de Noël, le 7 janvier, il assista à la sainte Liturgie célébrée par le patriarche Pimène dans la cathédrale de l'Epiphanie. Il rendit visite également aux Vieux-Croyants et aux Baptistes. Par ailleurs, il fut reçu par M. Kuroedov, président du Conseil pour les Affaires religieuses. A la même époque, du 5 au 17 janvier, le cardinal Tomasek de Prague a visité quelques grands centres de l'Orthodoxie russe à Moscou, Kiev, Odessa et Leningrad.

RECONNAISSANCE MUTUELLE DU BAPTEME AU GHANA

D.O. A ACCRA, cinq Eglises chrétiennes de la République du Ghana (Ouest africain anglophone) ont signé un document concernant la reconnaissance mutuelle du baptême conféré par l'une d'entre elles, à condition qu'il ait été administré « sous une forme adéquate selon le commandement du Christ ». Les cinq signataires : l'Eglise catholique, la Communion anglicane, l'Eglise presbytérienne, l'Eglise évangélique et la Communauté méthodiste, s'engagent en outre à collaborer, dans toute la mesure du possible, en vue de l'Unité des Chrétiens, par la vie et l'enseignement de leur Eglise, afin de surmonter les divergences existant encore.

Au nom de l'Eglise catholique, le document a été signé par Mgr Dominic Kodwo Andoh, évêque d'Accra et président de la Conférence épiscopale.

UN MONASTERE AU SINAI, OUVERT A TOUS LES CROYANTS MONOTHEISTES

M.O. AU SINAI, l'archevêque grec-orthodoxe Damianos 1er, veut faire de son monastère, sis au pied de la montagne sainte, un lieu de rencontre et de dialogue pour les chrétiens, les juifs et les musulmans.

Le Supérieur de cet ordre religieux orthodoxe, répandu dans tout le Moyen-Orient, a dit, en sa résidence d'hiver du Caire, que le couvent de Sainte Catherine devrait, lors d'un règlement d'ensemble de tout le problème du Moyen-Orient, être mis au bénéfice d'un statut analogue à celui dont jouiraient Jérusalem, Bethléem et les autres Lieux Saints. Israël a l'intention d'y conférer aux chrétiens et aux musulmans des droits spéciaux, qui en feraient « un Etat d'églises et de mos-

quées » comparable à la Cité du Vatican. Au Sinai, après le retrait des troupes israéliennes, les juifs devraient avoir des privilèges religieux semblables a conclu l'archevêque grec-orthodoxe. Le prédécesseur de l'archevêque actuel, Gregorios II, décédé en 1972, a déjà fait ériger dans l'oasis de Pharan, un petit sanctuaire commun aux trois grandes religions monothéistes.

LE CONSEIL ŒCUMENIQUE CONTRE L'APARTHEID

D.O. A GENEVE, le 12 janvier, le Conseil œcuménique des Eglises a envoyé à ses 293 Eglises-membres, ainsi qu'à des groupes et diverses personnes, un document devant stimuler le débat sur l'Afrique du Sud. Ce document vise à l'élaboration d'une ligne de conduite à l'égard de l'Afrique du Sud.

Le document intitulé « L'Afrique du Sud, quel prix ? » présente nombre de faits relatifs à la situation de l'Afrique du Sud et aux lois d'apartheid.

Les actions du gouvernement sud-africain, dit le COE, ont pour conséquence de placer devant un choix inflexible le peuple sud-africain, de même que ceux qui, à l'étranger, sont décidés à voir la fin de l'apartheid et de l'exploitation. Ce choix doit se faire entre un changement pacifique ou violent dans la société.

Comment, en tant que chrétiens, pouvons-nous répondre à cette menace de violence ? demande le rapport. La position du COE « de ne pas juger les victimes du racisme qui sont amenées à la violence comme seul moyen qui leur soit laissé pour réparer les torts et ouvrir ainsi la voie à un ordre nouveau plus juste » est qualifiée d'insuffisante. Pouvons-nous nous déclarer solidaires de ceux qui se rebellent pour une juste cause en refusant simplement de les juger ? : le Conseil œcuménique pose la question. Les Eglises sont également invitées à réfléchir sur le concept de « rébellion juste », puisque beaucoup d'entre elles ont soutenu dans le passé le concept d'une « guerre juste ».

Par ailleurs, le Conseil œcuménique attire l'attention sur trois projets de lois qui « vont restreindre sérieusement le travail social des Eglises d'Afrique du Sud ».

LES RELIGIEUSES ET LE CHEF MUSULMAN

M.O. A MOROGORO (Tanzanie) le 13 janvier, une quarantaine de religieuses de la communauté de Mgo-lole, en Tanzanie, ont participé aux funérailles d'un chef musulman, le Cheik Iddi-Kambi de Morogoro, décédé récemment. C'était la première fois dans l'histoire des funérailles musulmanes que des religieuses ont pris une part active à une telle cérémonie.

En effet, les Sœurs y ont été admises

à réciter des prières chrétiennes pour le Cheik défunt, et ce à cause des bonnes relations qui existaient entre ce chef musulman et la communauté des religieuses.

Le Cheik Kambi fut un dirigeant musulman exceptionnel. Il entretenait une bonne collaboration tant avec les Sœurs qu'avec le curé de Mgo-lole. Les religieuses, le curé et le Cheik défunt se consultaient mutuellement pour des problèmes importants et d'intérêt commun aux musulmans et aux catholiques.

UN DIALOGUE TRIPARTITE SUR LA THEOLOGIE DU MARIAGE

D.O. A ROME et à GENEVE, le 14 janvier, a été publié le rapport du dialogue tripartite, mené de 1971 à 1977 entre les catholiques d'une part, les luthériens et les réformés de l'autre, sur la théologie du mariage et les problèmes des mariages mixtes. Ce texte parfaitement élaboré a pu bénéficier du travail effectué par la Commission mixte anglicane-catholique sur le même sujet. Il comporte 108 paragraphes en 6 chapitres : 1) Crise et défi ; 2) Aspects généraux du mariage ; 3) La relation au Christ ; 4) Le mariage pour la vie ; 5) Pastorale ; 6) Présentation et discussion des normes de l'Eglise catholique sur les mariages mixtes. La conclusion insiste sur le caractère proprement théologique du rapport qui a concentré son attention sur les problèmes fondamentaux de la sacramentalité et de l'indissolubilité du mariage. Les résultats de ce dialogue permettront de nouveaux progrès dans les entretiens futurs entre les Eglises. Le texte intégral du rapport a paru dans « La Documentation catholique », n° 1736, du 19 février 1978, pp. 157-172, qui publie également, pp. 172-176 des considérations de Mgr Lucien Anné, auditeur à la Rote, qui a rédigé une « évaluation critique » du document.

LA MISSION DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

M.M. A MOSCOU, le patriarcat orthodoxe a rendu publique une lettre courageuse du métropolite Nikodim de Leningrad sur la mission de l'Eglise dans la société soviétique athée.

Mgr Nikodim, qui a souvent été calomnié à l'étranger et accusé de sympathie pour le régime, réaffirme avec force que la mission et l'évangélisation sont deux fonctions auxquelles l'Eglise du Christ ne peut renoncer, car elle a pour tâche de répandre la parole de Dieu qui doit animer la vie de l'humanité.

Mgr Nikodim constate que si l'Eglise ne peut s'occuper officiellement d'activités charitables, le devoir de charité peut s'exercer en de multiples domaines.

Il insiste particulièrement sur la célé-

bration de la liturgie eucharistique, l'importance de l'homélie qui unit cathéchèse et prédication. Il rappelle que tout croyant a le devoir, dans la vie quotidienne de répondre à celui qui lui demande quelle est son espérance.

● CRISE GRAVE POUR LES SYRIENS ORTHODOXES DE L'INDE

M.A. AU KERALA, les Syriens orthodoxes de l'Inde (un million environ) sont en train de passer par une crise sans précédent. En effet, de l'Eglise unique qu'ils formaient jusqu'à il y a deux ans, sous l'égide d'un catholico autonome et en union avec leur patriarche établi à Damas depuis une vingtaine d'années, ils sont passés à deux Eglises rivales au plus haut point.

La section moins importante en nombre, celle qui se trouve plus directement affiliée au patriarcat damascin, est entrée dans une période de résistance à outrance aux efforts de la tendance autonome et majoritaire pour se saisir de toutes les propriétés ecclésiastiques, y compris les églises paroissiales. Les tribunaux ont été saisis depuis des mois de litiges sans nombre. Leur jugement, d'après l'avis général, serait en faveur du parti autonomiste.

D'où les mesures extrêmes prises par leurs antagonistes. Un de leurs évêques est en prison, des centaines de pères et de mères de famille ont fait ou font la grève de la faim, en face des palais de justice. Ce qu'ils veulent, c'est que justice soit rendue sur le principe de la majorité locale. Si la majorité des fidèles appartenant à une paroisse sont du côté patriarcal, il faut que l'Eglise leur appartienne aussi.

● UNE NOTE PASTORALE DES EVEQUES AUSTRALIENS SUR LES MARIAGES MIXTES

D.M. Devant le nombre croissant de mariages mixtes - touchant environ la moitié des catholiques -, les évêques d'Australie ont publié récemment une note pastorale, rappelant notamment aux prêtres des normes précises. Les évêques considèrent comme particulièrement important, pour le succès de ces mariages, que les fiancés arrivent à un accord sur le baptême et l'éducation religieuse de leurs futurs enfants.

Les évêques insistent auprès des prêtres sur la nécessité de la préparation que doivent recevoir les fiancés afin qu'ils puissent surmonter les difficultés venant de leurs différences religieuses.

Sacrement et non rite civil, le mariage catholique, notent les évêques, est « une déclaration publique de foi devant toute la communauté chrétienne, du moins pour l'une des deux personnes qui se présentent à l'autel.



Le 7 décembre dernier (cf. Jalon à cette date), le métropolitain Méliton de Chalcedoine, venu à Rome pour célébrer le 12ème anniversaire de la suppression des anathèmes de 1054, offre en cadeau au Pape une lampe qui provient de la chapelle privée du Patriarche œcuménique Dimitrios 1er

Les deux ne peuvent y être admis honorablement si aucun des deux ne reconnaît ladite foi ».

Néanmoins, les évêques reconnaissent que les mariages mixtes peuvent avoir des résultats heureux sur le plan de la tolérance envers la foi de chaque personne et celui de l'approfondissement des convictions de chacun.

● EXHORTATION DE PAUL VI A LA PRIERE POUR L'UNITE

M.O. A ROME, le 18 janvier, l'audience générale qui coïncidait avec l'ouverture de la Semaine de l'Unité a permis à Paul VI d'inviter ses nombreux auditeurs à la prière œcuménique.

Le Pape a mis en relief cette nécessité indispensable de la prière en insistant vigoureusement sur l'insuffisance des moyens humains : « Les difficultés pour recomposer une vraie fusion unitaire parmi les diverses dénominations chrétiennes sont de nature à paralyser toute espérance humaine qu'elle puisse se réaliser dans l'histoire ». Toute tentative de reconstituer l'unité du corps du Christ peut bien paraître utopique lorsqu'on voit comment « les ruptures se sont ossifiées, solidifiées organisées ». Se détachant un instant de son texte écrit, Paul VI a observé que l'expérience des Eglises qui se réunissent à Genève fait bien apparaître l'ampleur de ces obstacles. On pourrait se décourager en pensant que « l'histoire ne retourne pas en arrière ».

Mais il y a la promesse prophétique du

Christ, a poursuivi le Pape. Le thème de la Semaine de prières (« Vous n'êtes plus des étrangers ») nous enseigne « qu'il existe déjà une communion, une charité, qu'il demeure des liens qui ne peuvent être ignorés ou sous-estimés... La prière pour l'Unité, vue à contre-jour, est une confession de notre impossibilité d'atteindre par les seuls moyens humains les buts qu'elle se propose. « Sans moi vous ne pouvez rien faire » : c'est le moment de repenser à cette parole du Seigneur pour lui adresser notre prière avec une confiance d'autant plus grande ».

Le dimanche 22 janvier, le Pape, qui parlait à quelque 6 000 fidèles réunis place Saint-Pierre pour l'Angélus, a proposé aux catholiques un programme d'action en trois points :

« Renforcer notre sens religieux, notre foi, notre adhésion à l'Eglise catholique à laquelle nous avons la chance d'appartenir. Ceci est le pivot de l'unité.

Nous renouveler et nous réformer dans notre observance de fidèles catholiques et prier pour la recomposition de l'unité. Celle-ci est une des aspirations toujours vives dans un cœur sincèrement chrétien.

Regarder avec respect et sympathie nos frères séparés. Oublier les offenses et les divisions historiques et chercher avec eux des rapports d'amitié et de collaboration humaine et chrétienne ».

A Radio-Vatican, le P. Duprey, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, a notamment déclaré : le Pape « a rejeté un œcuménisme statique, un œcuménisme fait seulement de bonnes relations entre chrétiens divisés, des chrétiens qui seraient incapables de remettre en question leur état de division ».

● SOMMET ŒCUMENIQUE DANS UN CANTON SUISSE

M.O. A NEUFCHATEL, le 18 janvier, premier jour de la Semaine de prière universelle pour l'unité des chrétiens, le Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique du canton a reçu, dans le cadre de la Communauté de Grandchamp, les évêques du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Mamie et Mgr Bullet, accompagnés du vicaire épiscopal pour le canton de Neuchâtel, du chancelier de l'évêché et des deux doyens des paroisses catholiques. La rencontre, marquée par un esprit de compréhension fraternelle et de recherche de l'unité, a permis aux dirigeants des deux Eglises de faire le point sur les relations œcuméniques dans le canton et de chercher les mesures pratiques pour les améliorer et les approfondir. Il est clairement apparu que les Eglises avaient de nouveaux chemins à parcourir ensemble, pour mieux assumer leur responsabilité chrétienne en face des hommes et du monde.

Les Evêques et le Conseil synodal se

sont engagés à interpellier le Conseil pastoral catholique et le Synode réformé. Ils suggéreront la création commune d'un organe temporaire de réflexion et d'action, qui permette de mieux répondre aux urgences missionnaires.

PLAIDOYER POUR LA PAIX A GENEVE

M.O. A GENEVE, le 19 janvier, s'est tenue une manifestation œcuménique pour la paix. Organisée par les milieux internationaux catholiques de Genève, cette célébration désormais traditionnelle a eu lieu en l'église St-Nicolas de Flue, patron de la paix. Y ont pris la parole, le cardinal Marty, Mgr Pierre Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Silvio Luoni, observateur permanent du Saint-Siège près l'Office européen des Nations-Unies, et M. le pasteur Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

Le cardinal Marty a commenté le message du Pape Paul VI pour la Journée mondiale de la paix de 1978 : « Non à la violence, Oui à la paix ». Il a notamment dit, explicitant le texte pontifical : « La paix n'est pas un état d'apathie publique par lequel celui qui en jouit est dispensé de toute attention et préservé de tout dérangement (...). La paix est au contraire un équilibre qui s'appuie sur le mouvement et déploie de continues énergies d'esprit et d'action : c'est une force intelligente et vivante ».

Un autre passage de l'homélie de l'archevêque de Paris a été remarqué. C'est la phrase affirmant : « La paix est, pour nous chrétiens, à la fois le Nom, le Signe et le Don de notre Dieu ». Nous laissons aux théologiens la charge d'en approfondir à la fois le sens et la portée.

Commentant un texte de l'Evangile selon Saint Matthieu, M. le pasteur Philip Potter a analysé les raisons de la violence. L'élément fondamental qui provoque l'escalade de la violence est, selon lui, le manque d'aptitude au dialogue, de capacité de dialoguer. Aussi a-t-il exhorté ses auditeurs à « maîtriser notre méfiance réciproque ».

Quant à l'évêque du diocèse, Mgr Pierre Mamie, il a prononcé des paroles empreintes de confiance et de réconfort, affirmant : « Je bénis Dieu qui nous fait vivre en un temps où chaque jour, à l'horizon, se lève une aurore d'espérance, où chaque jour, si nous savons lire les événements, nous voyons combien Dieu et des hommes de bonne volonté travaillent à la paix dans le monde ».

LA SEMAINE DE L'UNITE A CORFOU

M.O. A CORFOU, à l'occasion de la Semaine de l'Unité M. A. Panôtis a fait une conférence sur la mission œcuménique du vénéré patriarche

Athenagoras en présence du métropolitain Polycarpe et de l'archevêque catholique Mgr Antoine Varthalitis. On sait que le patriarche Athenagoras avait été métropolitain de Corfou. Le 29 janvier, à la messe dominicale, M. Panôtis a prêché dans la cathédrale catholique.

UN MESSAGE DE Mgr CHARLES MOELLER

M.O. A ROME, Mgr Charles MOELLER, secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, a invité les catholiques à renoncer à la « peur de l'autre », à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité.

Dans le quotidien italien « Avvenire », il écrit notamment :

« Il nous faut dépasser ces craintes, non par la peur, mais par un déliement qui nous libère intérieurement. Il nous faut nous porter au-delà de nos peurs, dans cette « contagion de l'admiration » qui nous fait vraiment accepter l'autre, découvrir, vivre de sa vie. Les pionniers de l'Unité chrétienne nous font franchir l'obstacle de la crainte. John Mott, Charles Brent, le cardinal Mercier, pour ne citer que quelques défunts, nous ont appris à voir ces barrières qui commencent à s'écrouler. Au moment de « Mortalium Animos », document qui paraissait fermer pour longtemps le chemin du dialogue œcuménique, Soderblom a dit : « Roma locuta, causa non finita est... ». Rome a parlé, la cause n'est pas finie. Il avait raison en sa vision prophétique, un signe en est par exemple cette célébration de La Semaine pour l'Unité, afin que nous rencontrions vraiment les autres ».

LA SEMAINE DE L'UNITE A PARIS

M.O. A PARIS, le 20 janvier, les communautés chrétiennes de la capitale et de la région étaient invitées à une célébration commune à l'occasion de la Semaine de l'Unité organisée par l'équipe du 17ème arrondissement. A partir de 18 h 30, des groupes interconfessionnels se sont réunis en différents lieux pour une mise en commun d'expériences et de témoignages suscités par le thème de la Semaine : « Vous n'êtes plus des étrangers » (Ep. 2, 19). Six carrefours furent ainsi créés :

1. A l'église réformée des Batignolles : « Les immigrants : des étrangers pas comme les autres ».

2. A l'église luthérienne suédoise : « Des églises étrangères chez nous : Pourquoi ? ».

3. A la Communauté chrétienne du XVIIème Nord : « Marginaux dans la société, étrangers dans l'Eglise ? ».

4. A St-François-de-Sales : « Sectarisme, ostracisme, racisme : Etranger, mon frère ? ».

5. A la Communauté orthodoxe de langue française, rue Daru : « Face à

l'étranger : accueil, assimilation, conversion ? ».

6. A St-Michel des Batignolles : « Hommes et Femmes dans l'Eglise : étrangers ou complémentaires ? ».

A 21 h, la grande veillée de prière rassembla tous les groupes : deux mille fidèles de toutes les confessions étaient réunis à l'Eglise Ste-Odile sous la présidence des principaux responsables des Eglises : le cardinal Marty, le pasteur Maury et Mgr Meletios. Dans son homélie l'archevêque de Paris, Mgr Marty, invitait ses auditeurs « à s'accepter tels qu'ils sont, ce qui est la seule façon d'accueillir. Lorsque nous faisons effort pour accueillir les autres, a-t-il dit, inconsciemment, et quelquefois même consciemment, nous cherchons à les assimiler, à en faire d'autres nous-mêmes, comme si nous avions tout à leur donner en les accueillant et rien à recevoir d'eux... En réalité, accueillir l'autre, c'est le considérer comme un frère, mais comme un frère différent. Le respect de cette différence fait partie intégrante du mystère d'accueil ».

UN BILAN DE LA SITUATION ŒCUMENIQUE

M.O. A LAUSANNE, le 20 janvier, le Dr Lukas Vischer, à l'occasion de la Semaine de l'Unité, a dressé un bilan de la situation œcuménique à partir des réponses d'une centaine d'Eglises interrogées par le COE sur les points de divergence qui séparent les chrétiens.

Selon le Dr Vischer, les progrès sur le plan doctrinal sont considérables. Ce qui divise maintenant les chrétiens c'est la réponse qu'ils veulent apporter aux questions du monde. S'ils parviennent à se mettre d'accord sur le fondement du témoignage chrétien pour le monde d'aujourd'hui alors les derniers obstacles doctrinaux tomberont.

Sur le baptême, l'accord est presque complet. Il n'en va pas tout à fait ainsi de l'Eucharistie, où la position des orthodoxes a dissipé maints points de divergences, mais qui achoppe toujours aux désaccords profonds à propos des ministères. Sur ce dernier point, on est parvenu à se mettre d'accord sur un vocabulaire commun.

Pourtant, il faut bien le constater, poursuit le Dr Vischer, le mouvement œcuménique marque le pas. Dans une ambiance de crainte face à l'avenir, les chrétiens et les Eglises hésitent à franchir le pas suivant, celui qui ferait de chacun un « apatride » de sa propre confession.

Pour sortir de cette impasse, le Dr Vischer propose de travailler dans trois directions :

— mise sur pied d'un enseignement chrétien commun : comment le dialogue œcuménique peut-il se poursuivre si les enfants et les jeunes reçoivent une formation religieuse qui ne tient pas compte des accords déjà réalisés ? Il est question que l'Eglise évan-

gélique en Allemagne reconnaisse, moyennant certaines modifications, le catéchisme rédigé par les évêques catholiques allemands ;

— définition d'un nouveau style de vie qui réponde mieux aux aspirations de notre époque et en particulier de la situation des pays défavorisés dans le monde ;

— renouveau du culte, silence et intercessions partagés, prolongation du culte dans la vie de tous les jours.

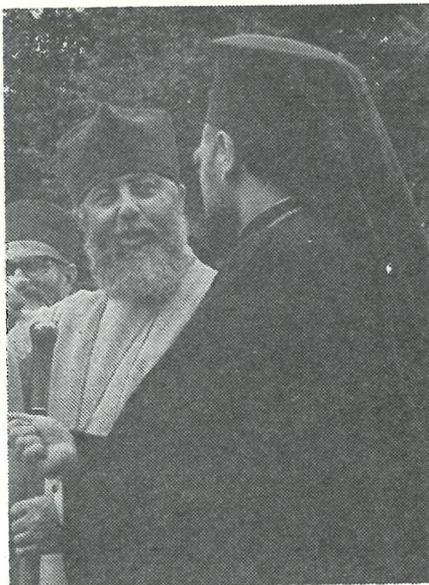
L'heure est venue conclut le leader œcuménique, pour les chrétiens, de manifester une impatience active.

AU MONASTERE LIBANAIS DE L'UNITE

M.O. A BAABDA (Liban), le 22 janvier, le monastère de l'Unité de Yarzé fut le lieu de la grande rencontre œcuménique qui rassembla les dirigeants ecclésiastiques et de nombreux fidèles du pays. Dans son homélie, le catholicos arménien de Cilicie, S.S. Karékine II Sarkissian qui présidait la rencontre, évoqua le Concile Vatican II où il fut observateur et le décret « Unitatis redintegratio » :

« Cet œcuménisme, nous sommes appelés à le vivre ici, dans notre pays, au Liban, comme des Libanais, comme des serviteurs de Dieu sur cette terre bénie. L'œcuménisme, mes chers Frères et Sœurs, n'est pas quelque chose à être vécu au Vatican ou à Genève ou à New-York ; l'œcuménisme est une vocation pour tous les chrétiens qui doivent manifester là où ils vivent, la foi chrétienne qui est une foi incarnée. Jésus, pour l'amour de l'homme, devint homme. Si nous croyons dans le Christ, il faut vivre cette foi dans les conditions du pays où nous vivons, comme des serviteurs de Dieu et comme des citoyens de ce pays. C'est un moment très décisif que nous parcourons dans notre histoire libanaise. C'est facile à dire. Mais, dans toute difficulté, il y a une croissance de la « réalisation » de notre vocation d'enfant de Dieu. La difficulté, l'épreuve, c'est la croix, mais c'est la croix qui mène à la gloire. Un auteur arménien du XIV^e siècle, Saint Grégoire de Patev, dit dans une homélie : « La gloire de Dieu, avant tout, c'est sa croix ! ». On commence par la croix, la participation dans la souffrance, mais on ne peut pas être subjugué, désespéré, parce qu'il y a l'espérance de Dieu et sa Résurrection. Et c'est pour cela que nous, au Liban, nous avons besoin de cet œcuménisme comme nous avons besoin du pain quotidien. Nous sommes morcelés, souvent, par des traditions, par des appartenances et c'est l'œcuménisme qui va nous ouvrir l'un vers l'autre, pour découvrir en nous, dans la totalité de notre existence, la réalité de Dieu comme une expérience vécue.

Ce que je disais à mes étudiants l'autre jour, ici au Liban : « Nous avons, avant tout, besoin d'un abbé Couturier. Nous



Le nouveau patriarche-catholicos de Géorgie, Elie II, 44 ans (cf. Jalon du 23 décembre) (Photo Oikoumène)

avons besoin de diffuser cet esprit de douceur, cet esprit de fraternité et d'unité. Pas seulement des théoriciens de l'Unité chrétienne ! Pas seulement des théologiens ! Pas seulement des politiciens ! Nous avons besoin de cette manifestation spontanée de l'Esprit de Dieu par des hommes qui vivent toute leur vie dans cette fidélité à Dieu ».

UNE CONFERENCE SUR L'ŒCUMENISME A ATHENES

M.O. A ATHENES, le 23 janvier, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, le P. Pierre Duprey, Sous-Secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens à Rome, a donné une conférence sur le thème « L'unité que nous cherchons ». Nous remarquerons le passage final : « Dans notre effort pour réaliser la communauté conciliaire d'Eglises locales réellement unes, il faut que nous soyons guidés par un respect loyal de la diversité des traditions, des tempéraments spirituels, de la diversité des dons de Dieu. Aucun système, aucun ordre, aucune Eglise locale, ne peut refléter adéquatement de l'infini de la sainteté de Dieu manifestée dans le Christ Jésus. Or, c'est de cela qu'il s'agit. L'unité que nous cherchons doit témoigner. Elle doit témoigner que le Père a envoyé le Fils pour faire de nous des fils, et des frères, en attendant que nous formions la communauté réellement, pleinement et définitivement une, réunie autour de l'Agneau dans la louange du Père ».

Le périodique athénien « Typos » du 30 janvier a reproduit le texte de cette

conférence. Par ailleurs, « La Croix » du 17 janvier 1978 a publié une interview que le P. Pierre Duprey a accordée au P. François Bernard, correspondant du journal à Rome (cf. également « La Documentation catholique » du 5 mars 1978, p. 229) et où sont examinés les résultats des travaux des commissions mixtes et en particulier le dialogue théologique avec les orthodoxes.

LE PASTEUR VISSER 'T HOOFT A BRUXELLES

M.O. A BRUXELLES, le 25 janvier, pour la clôture de la Semaine de Prière pour l'Unité, l'homélie de la célébration interconfessionnelle en la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, fut prononcée par le Pasteur Visser 't Hooft, secrétaire général honoraire du Conseil œcuménique des Eglises. Le pasteur s'est réjoui des progrès réalisés sur la route de l'unité en évoquant un souvenir vieux de 60 ans et qui eut précisément pour cadre la cathédrale Saint-Michel.

LE Dr DONALD COGGAN A LA CATHEDRALE DE WESTMINSTER

D.B. A LONDRES, le 25 janvier, le Dr Coggan, archevêque de Cantorbéry et président de la Communion anglicane, était invité à prendre la parole dans la cathédrale catholique de Westminster à l'occasion de la Semaine de l'Unité. Il y prononça une allocution où il plaida en faveur d'un progrès dans l'intercommunion entre catholiques et anglicans. Après avoir rappelé l'amitié qui le liait au cardinal Hume, il déclara notamment :

« Nous nous réjouissons des déclarations communes élaborées par la Commission internationale anglicane catholique. Nous nous réjouissons de la récente consécration du mémorial de l'abbaye de Westminster aux martyrs qui « séparés à l'époque de la Réforme par des convictions différentes, ont donné leur vie pour le Christ et pour la conscience ».

Mais ne devrais-je pas demander pardon — comme je le fais d'ailleurs en ce moment — à mes amis catholiques pour les attitudes de suspicion et de froideur — pour ne pas parler de mépris — qui nous caractérisaient il y a seulement quinze ou vingt ans, et persistent parfois encore ? Et cet aveu de nos fautes ne devrait-il pas être scellé par une participation commune au sacrement de la sainte Communion ? N'est-ce pas là la voie vers l'unité sans absorption que le Pape Paul VI, faisant écho à une expression employée pour la première fois en 1925, a évoquée quand nous nous sommes rencontrés à Rome l'an dernier ?

Dans le monde entier, des hommes et des femmes, des ministres ordonnés et des laïcs, refusent de continuer de vivre désunis face à ce que le Christ a voulu

être, le sacrement de l'unité. Des catholiques romains reçoivent des mains d'anglicans les gages de la Passion du Christ, et vice versa. Cela je l'ai vu moi-même, j'y ai participé, et j'en ai été profondément ému, en Australie et dans les régions situées au-delà de ces îles. L'ordre est quelque chose d'important à l'intérieur de l'Eglise, et on ne saurait encourager les infractions aux règlements. Mais, je pose cette question : est-ce que l'Esprit-Saint ne parle pas aux dirigeants de nos Eglises par la voix des hommes qui voient, avec une clarté qui échappe parfois à nos yeux, le scandale de la désunion ? ».

Commentant le texte de saint Paul dans Ep. 2, 14-16 il termina en ces termes : « Il y a un Seigneur à qui il faut obéir. Il y a une lumière à transmettre. Il y a un monde à gagner à la foi. Nous avons parlé assez longtemps de la douleur de la désunion. Maintenant agissons. Et dans la force du Corps rompu et du Sang répandu, nous irons de l'avant dans l'amour, et nous irons en paix ».

Auparavant, le Dr Coggan avait invité le Cardinal Hume à donner une réponse à ses propos lors du synode anglican de février (cf. « La Documentation catholique, n° 1741, du 7 mai 1978, pp. 445-447).

UNE DECLARATION DU CARDINAL WILLEBRANDS SUR L'UNITE

M.O. A UTRECHT, à la fin de la Semaine de l'Unité, le Cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, a déclaré que les affirmations selon lesquelles l'œcuménisme est en crise ne correspondent pas à la réalité. Le dialogue œcuménique a révélé des opinions et des attitudes

contradictoires et c'est pourquoi la reconstitution de l'unité exigera de la patience, beaucoup de patience.

L'Eglise catholique, a-t-il poursuivi, a engagé le dialogue dans plusieurs directions, avec différentes Eglises et confessions chrétiennes. Le dialogue continue, et c'est ce qui permet d'affirmer que l'œcuménisme n'est pas en crise. Il s'agit d'abord de définir ce qu'est l'Unité voulue par le Christ et les Apôtres, d'en avoir une conception claire de part et d'autre.

L'Orthodoxie par exemple, a cessé de mettre en cause l'évolution qui s'est produite dans l'Eglise occidentale. Mais celle-ci doit aussi admettre ce qui est conforme à la foi, bon et juste, dans les Eglises orientales. Le problème est plus complexe en ce qui concerne les Eglises et confessions issues de la Réforme, qui ont à leur origine une profonde piété personnelle et une authentique profondeur d'âme. Cela aussi doit être reconnu dans les efforts tendant à la reconstitution de l'unité.

COLLOQUE DES FEMMES CHRETIENNES EUROPEENNES

R.I. A BRUXELLES, du 29 janvier au 4 février, 70 femmes chrétiennes européennes, en provenance de 20 pays différents, appartenant aux confessions et dénominations qui sont membres du Conseil Œcuménique des Eglises et à l'Eglise catholique romaine, se sont réunies au Temple de l'Eglise Réformée, Bd Bisshoffheim.

Cette consultation, née du désir des femmes chrétiennes de se situer, en tant qu'européennes, et face aux problèmes qui leur sont propres, a exploré de nombreux domaines, allant de

la théologie féministe aux problèmes aigus d'actualité, socio-politiques, économiques, et tous ceux qui touchent au désarmement (en prévision de la session spéciale de l'Assemblée des Nations-Unies, mai-juin prochains).

Si « l'identité européenne » s'est perçue comme une notion difficile à définir, elle s'est cependant vécue d'une certaine façon, pendant ces journées de travail et de rencontres, et s'est concrétisée par l'élection, en fin du Colloque, d'un « Groupe de travail » chargé d'explorer les possibilités d'un travail commun continu, et les modalités de la prochaine rencontre. L'Europe de l'Est a 2 représentantes à ce groupe, (une russe et une hongroise), le Nord 1 (suédoise), l'Ouest et le Centre 3 (Royaume-Uni, Répub. Féd. d'Allemagne, Belgique), le Sud 1 (italienne) et les catholiques également 1.

Parmi les résolutions ou recommandations qui ont été approuvées par les participantes il faut citer celle qui a trait à la théologie, engageant « les femmes et les hommes qui s'aventurent dans la théologie nouvelle à prendre le risque de travailler ensemble dans des formes nouvelles et évolutives, nées de leur propre situation ». Le rapport de cet atelier « théologie » était d'ailleurs illustré par une sorte de poème dramatique, composé par les participantes et mimé par elles.

Dans le domaine du désarmement et de la Paix, il faut citer la protestation contre la bombe au neutron, qui parviendra au Président Carter par l'intermédiaire de l'association « Church Women United » (USA) voulant illustrer ainsi la solidarité des femmes du monde entier. Des actions concrètes ont été également prévues pendant le déroulement de la session spéciale des Nations-Unies sur le Désarmement (marches pour la paix, veillées de prières, etc.), pour démontrer la volonté des femmes chrétiennes d'Europe d'arriver à des solutions concernant le désarmement et la paix, et influencer dans ce sens leurs représentants à l'Assemblée de l'ONU.

Au sujet de l'Année Internationale de l'Enfant (1979), une résolution a été adoptée, pour soutenir cette action, mais en soulignant qu'elle devait être prise en charge par les hommes autant que par les femmes.

Enfin, à propos du racisme, les participantes ont approuvé des recommandations, et ont voulu souligner que le fait d'être européen(ne) ne signifie plus automatiquement être de race blanche.

UNE NOUVELLE EGLISE ANGLICANE EN AMERIQUE DU NORD

M.M. A DENVER, dans le Colorado, à la fin du mois de janvier, quatre évêques ont été consacrés sans l'autorisation de la hiérarchie en place. Les dissidents qui ont pris le nom d'Eglise anglicane d'Amérique du Nord, entendent ainsi protester contre l'ordination de femmes qui a déjà eu lieu

VEILLEUR AVANT L'AURORE

COLLOQUE LAMBERT BEAUDUIN

J.-J. VON ALLMEN - R. AUBERT - N. EGENDER - B. FISCHER - E. FOUILLOUX
R. GREENACRE - A. HAQUIN - E. LANNE - R. LADOUS - M. VAN PARYS
R. POELMAN - J. CARD. WILLEBRANDS

A l'occasion du 50ème anniversaire de la fondation du monastère d'Amay-Chevetogne, un colloque a réuni amis, disciples et témoins de D. Lambert Beauduin, ainsi que des jeunes chercheurs, historiens, théologiens, ecclésiologues et liturgistes. De cette rencontre est sorti le présent volume qui fait transparaître, à la manière d'une icône, ce qu'il y a de plus réel et permanent dans cette personnalité hors pair de notre temps.

Si D. Lambert Beauduin a été un éveillé d'idées et d'enthousiasmes, s'il reste pour l'après-concile un guide doctrinal et un maître spirituel, c'est parce qu'il a été animé d'un amour sans limites de Dieu et de l'Eglise, toujours sur la brèche, aux avant-postes de l'Esprit, VEILLEUR AVANT L'AURORE, « ravivant sans répit la mémoire du Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait rendu à Jérusalem sa stabilité et qu'il l'ait établie « louange sur la terre ». (Isaïe 62, 7).

(Cet ouvrage est offert en hommage à Dom Olivier Rousseau à l'occasion de son 80ème anniversaire).

1 Volume, 24,5 x 16 cm - 300 pages - 595 FB.
EDITIONS DE CHEVETOGNE
B 5395 — CHEVETOGNE — BELGIQUE

dans l'Eglise épiscopale (anglicane) américaine.

Aussitôt, le Dr Donald Coggan, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, a fait savoir qu'il ne reconnaîtra pas cette « nouvelle Eglise ». Malgré cela, les nouveaux évêques envisagent de se rendre à Londres en juillet pour assister à la conférence de Lambeth.

Il est difficile d'évaluer l'impact du mouvement, mais un des évêques schismatiques, le révérend James Note, à Denver, a déclaré que son diocèse compte déjà vingt-trois paroisses. « Nous grandissons si vite, a-t-il ajouté, que nous ne pouvons tenir de statistiques à jour ».



FEVRIER 1978

LE CARDINAL HUME DEVANT LE SYNODE GENERAL ANGLICAN

D.B. A LONDRES, le 1er février, le cardinal Hume, archevêque de Westminster, a pris la parole devant le Synode général de l'Eglise d'Angleterre. Après avoir évoqué les divisions chrétiennes qui sont un scandale et qui font tort à la crédibilité du message évangélique, l'archevêque de Westminster a abordé quatre problèmes qui préoccupent l'homme d'aujourd'hui : la dignité humaine, les relations inter-raciales, la pornographie et le désarmement. Evoquant ensuite les relations entre les deux Eglises en réponse à l'allocution du Dr Coggan à Westminster, le cardinal Hume a fait le point sur le dialogue bilatéral et les trois « Déclarations communes » sur l'eucharistie, le ministère et l'autorité. Ces derniers résultats où il voit des « surprises de l'Esprit Saint » supposent cependant une théologie de l'Eglise qui demande encore d'être étudiée et complétée pour que puisse vraiment progresser le rapprochement « par étapes » proposé par le rapport de Malte. Un tel progrès dans la Communion ecclésiale exige également la consultation réciproque ainsi qu'elle devrait avoir lieu au sujet de l'ordination des femmes. A propos de l'intercommunion, il se contente de rappeler la position bien connue de l'Eglise catholique et la réponse de l'Episcopat aux dix propositions de la Commission pour l'Unité des Eglises, mais en soulignant qu'en novembre dernier, les évêques avaient invité avec insistance leurs fidèles à un effort œcuménique



Igor Ogourtsov, fondateur de l'Alliance sociale chrétienne en U.R.S.S., condamné à la prison pour délit d'opinion, victime des hôpitaux psychiatriques, menacé dans sa santé : « Nous sommes ici en présence d'un témoin qui est au sens littéral un martyr », a déclaré récemment à son propos Pierre Emmanuel. Un homme qui a le « courage de la confession de la foi » - une confession qui ne se limite pas à des paroles, mais qui est une « attitude de tout l'être à travers une histoire »

L'ACAT, 8, Villa du Parc Montsouris, 75014 Paris, a lancé une campagne de signatures, le 13 mars, pour sa libération, et a déjà accueilli 30 000 adhésions

généreux en déclarant que les difficultés qui n'avaient pas permis d'apporter une réponse positive à l'ensemble des dix propositions « ne doivent pas être considérées comme un désaveu... mais plutôt comme un encouragement à travailler et à prier avec plus d'ardeur pour cette unité et cette vérité que veut le Christ » (cf. « La Documentation Catholique », n° 1737, du 5 mars 1978, pp. 224-228).

LES MARIAGES MIXTES EN ALSACE - LORRAINE

D.O. A STRASBOURG le 1er février, a été diffusée une « Lettre aux pasteurs et aux prêtres » d'Alsace-Lorraine à propos des mariages mixtes. Les évêques de Strasbourg et de Metz, les présidents de l'Eglise de la confession d'Augsbourg et de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, ensemble préoccupés de l'épanouissement chrétien des couples mixtes et de leur désir de témoigner de l'unité chrétienne, ont adressé aux pasteurs et aux prêtres quelques recommandations relatives à la préparation et à la célébration des mariages entre chrétiens d'origines confessionnelles différentes.

Ce texte élaboré en commun par la Commission pour les problèmes œcu-

méniques des diocèses de Strasbourg et de Metz et par la Commission luthéro-réformée pour les relations avec le catholicisme, est publiée par « La Documentation catholique », n° 1742, du 21 mai 1978, pp. 495-496. Dans un commentaire à BIP, J.-P. Haas note que « le document n'apporte aucune nouvelle révélation, aucune nouveauté sensationnelle. A cause de cela, il décevra sans doute plusieurs qui regretteront que l'on suscite de « faux espoirs » en publiant une déclaration commune.

De fait, les auteurs du texte aussi bien que les autorités ecclésiales qui ont donné le feu vert n'ont pas pris sur eux des hardiesses qu'ils ne pouvaient pas assumer. Dès l'entrée en matière, ils le disent aux destinataires de la lettre qui sont — ne l'oublions pas — les pasteurs et les prêtres de la région et non pas le grand public :

« Vous devinez qu'en dépit de considérables progrès, il y a bien du chemin à parcourir pour aboutir à la pleine communion entre nos Eglises ».

La phrase est éloquent, dans un temps où l'œcuménisme a perdu sa note romantique, mais où la lutte pour le rapprochement entre chrétiens se poursuit. Plus sobrement peut-être. Mais est-ce un mal ? ».

THEME DE LA PROCHAINE CONFERENCE DU CME : « QUE TON REGNE VIENNE »

R.I. A AGUAS BUENAS (Porto-Rico), du 1er au 10 février, la CME, qui est un département du COE spécialement chargé de la mission et de l'évangélisation, s'est réunie pour la première fois en réunion plénière depuis l'Assemblée du COE à Nairobi, en décembre 1975. Vingt de ses vingt-trois membres et une cinquantaine de conseillers et de membres du personnel administratif venus du monde entier se sont rencontrés sous la présidence du pasteur Soritua Nababan, d'Indonésie.

La conférence de 1980 continue la tradition historique des conférences missionnaires qui ont commencé avec celle d'Edimbourg en 1910. « Mission pour les six continents » a été le thème de la conférence de Mexico, en 1963, et « Le salut aujourd'hui » celui de la conférence de Bangkok, en 1972.

Dans son discours d'ouverture, le directeur de la CME, le pasteur Emilio Castro, a parlé d'une compréhension de l'évangélisation « étroitement liée à la recherche d'une justice sociale ».

Il a mentionné l'idée d'« évangélisation par immersion », c'est-à-dire une participation totale dans la vie des gens de sorte que « le nom de Jésus est prononcé jour après jour, dans le cadre des relations sociales ».

« Que ton règne vienne » a été choisi par la CME du COE comme thème pour sa prochaine assemblée mondiale qui se tiendra à Melbourne en 1980.

Ce thème tiré du « Notre Père » (Que

ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel) a été choisi par la CME pour évoquer la mission de l'Eglise aujourd'hui.

A propos du choix de ce thème, on a évoqué le pessimisme qui prédomine dans un monde divisé. Mais ces paroles tirées de « la prière de toute l'Eglise sont des paroles d'espérance et un message : Que ton règne vienne ».

Le rapport d'un groupe de travail dit que « le concept du Royaume dans l'enseignement de Jésus est un défi à chaque parcelle de vie de l'homme, à tenir compte de la souveraineté de Dieu ».

LES MARIAGES MIXTES EN GRECE

A ATHENES, le 6 février, l'Archevêché Catholique a organisé une table ronde autour de la question des mariages mixtes entre Catholiques et Orthodoxes en Grèce. La presse politique et ecclésiastique ont souligné l'importance du problème. Le journal de l'Eglise Orthodoxe de Grèce « Ekklesiastiki Alitheia » au n° 35 du 16 mars 1978 en a fait le commentaire suivant :

« Au cours de la récente « table ronde » sur les mariages mixtes, organisée par les milieux catholiques d'Athènes, et à laquelle ont assisté des observateurs orthodoxes, plusieurs points positifs ont été soulignés et qui pourraient être étudiés dans l'esprit irénique nouveau du dialogue qui vient de commencer entre l'Orthodoxie et Rome. Les théologiens catholiques ont dit que l'Eglise Catholique reconnaît absolument la validité des mariages mixtes qui viennent d'être célébrés par un ministre orthodoxe parce que « l'Eglise Orthodoxe est réellement et véritablement Eglise du Christ ».

La praxis de la hiérarchie catholique en Grèce, qui admet la double célébration du même sacrement par un ministre catholique et puis par un ministre orthodoxe, a été critiquée comme théologiquement inacceptable avec courage.

Enfin, on a insisté sur la nécessité de commencer une collaboration entre les hiérarques orthodoxes et catholiques pour une action pastorale plus correcte concernant les mariages mixtes ; cette question prendra toujours des dimensions plus vastes dans l'avenir puisqu'il y a plusieurs cas de mariages, surtout entre grecs-orthodoxes et catholiques...

D'autre part, comme il a été noté, « le mariage aujourd'hui traverse une crise due à l'influence des idées purement athéistes. Les Eglises qui croient au mariage comme sacrement très grand doivent collaborer pour sauver la valeur chrétienne et sacramentelle du mariage ».

D'autre part, le journal quotidien politique « Kathimerini » du 25-2-78 a fait un long commentaire très positif de la discussion du 6 février, soulignant que les deux Eglises doivent ré-

soudre d'un commun accord ce grave problème, mais aussi l'Etat devra modifier sa législation. Le journal a également souligné l'évolution positive de la législation de l'Eglise Catholique en cette matière.

RELATIONS ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS EN EUROPE

R.I. A SALZBOURG, du 6 au 11 février, s'est tenue une consultation organisée conjointement par la Conférence des Eglises européennes (KEK) et l'« European Committee of the Islam in Africa Project ». Elle a réuni 35 représentants d'Eglises européennes de l'Est et de l'Ouest, et 26 représentants d'organisations d'Eglises d'Europe de l'Ouest.

Placée sous le thème « Les Eglises et les musulmans en Europe », la consultation a discuté des problèmes liés à l'augmentation des musulmans en Europe, des possibilités d'action et d'assistance par les Eglises face à cette situation, ainsi que des problèmes et des divisions que l'on constate.

Deux séances ont été consacrées à la présentation de situations spécifiques en Europe et à faire le point sur le dialogue chrétien-musulman organisé par le COE (J.-B. Taylor) et le Secrétariat du Vatican pour les non chrétiens (Père Michael Fitzgerald). La consultation a constaté que dans les pays de l'Est il y avait une stagnation de la population musulmane qui entretient depuis fort longtemps des contacts avec les Eglises. Cet état de fait contraste avec l'accroissement rapide de la population musulmane en Europe occidentale et la nouveauté relative de ses contacts avec les Eglises. La consultation a montré aussi que les situations diffèrent beaucoup en Europe occidentale, selon les pays. Tous les orateurs ont insisté sur la nécessité d'établir ou de renforcer les contacts entre chrétiens et musulmans.

Trois musulmans ont pris la parole. Il s'agit de Hadj Azam Alyakbarov, vice-président du Département des relations extérieures des organisations musulmanes d'URSS ; de Smail Balic, pré-

sident du service social musulman d'Autriche, et d'Ali Merad, professeur d'études islamiques et directeur de l'Institut d'études arabes et islamiques de l'Université de Lyon, France.

Les rapports faits par la consultation attirent l'attention des Eglises, des paroisses et des agences spécialisées sur les relations entre chrétiens et musulmans et le travail à accomplir : coopération dans les questions de responsabilité civile et de droit dans une Europe pluraliste ; attitude du musulman face à une société sécularisée, problèmes de vie courante, y compris d'éducation, d'intégration et de discrimination.

Les participants ont demandé à la KEK d'envisager une réunion entre chrétiens et musulmans d'Europe. Ils ont également constaté qu'il fallait procéder d'urgence à une évaluation de l'Islam dans une perspective biblique et théologique.

DIX ANS DE COLLABORATION ŒCUMENIQUE EN SUISSE

M.O. A LAUSANNE, le 10 février, une grande manifestation œcuménique a marqué à la cathédrale 10 ans de fructueuse collaboration entre « Pain pour le Prochain » protestant et l'Action de Carême des catholiques suisses.

Chaque année, pendant le temps de carême précisément, les deux organisations, qui vouent une grande partie de leurs forces à la solidarité internationale, lancent ensemble une vaste campagne d'information en Suisse romande. Les fonds récoltés — plusieurs dizaines de millions de francs — ont permis de soutenir des centaines de projets de coopération au développement à travers le monde et de faire prendre conscience des possibilités qui s'offrent de réaliser une meilleure justice sociale à l'intérieur des nations et dans les relations économiques internationales.

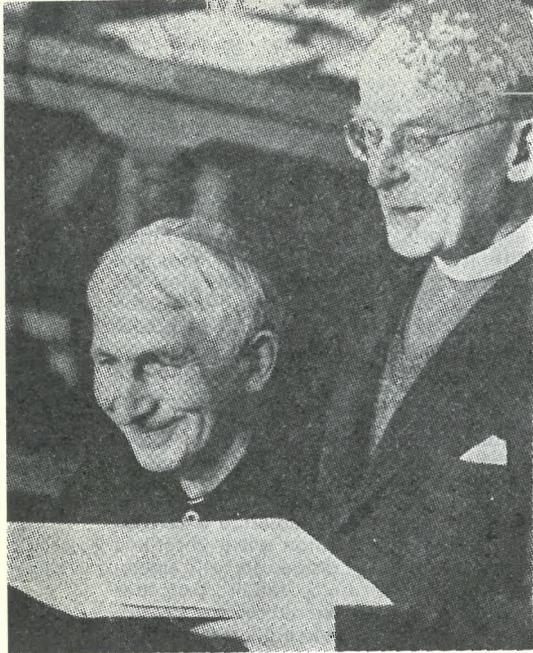
La manifestation du 10 février à Lausanne marqua aussi le coup d'envoi

SEMAINE DES AVENTS

La semaine œcuménique se déroulera du vendredi 25 août après-midi au samedi 2 septembre soir ou dimanche 3 septembre matin sur le thème : LES PSAUMES.

- Le séjour aura lieu à : ABBAYE DE SAINT-MAUR, Le Thoureil, 49350 GENNES.
- Les animateurs seront : Pasteur LEVRIER, de Royan - Sœur Marie ABREHAM qui remplacera le Père JOURJON empêché.
- Prix de journée : 60 F.
- Inscription : 60 F par adulte.

Renseignements et inscriptions avant le 1er juillet 1978, auprès de Mme Jacqueline MERIGEAUX, 10, rue Lombrette, 16000 ANGOULEME - Tél. (45) 95.62.68



Le cardinal Hume (à gauche) et le Dr Coggan, archevêque de Cantorbéry au Synode anglican

de la campagne 1978, lancée deux jours plus tard dans les paroisses de Romandie.

RENCONTRE JUDEO-CHRETIENNE AUX PAYS-BAS

R.I. A EDE (Pays-Bas), du 12 au 15 février, une trentaine de représentants d'Eglises et de groupes d'études d'Europe occidentale s'intéressant aux relations judéo-chrétiennes, se sont rencontrés au centre luthérien « Hoekelum » pour discuter de la place qu'occupe le peuple juif dans la pensée et l'activité œcuméniques.

« Ce n'est qu'en surmontant l'antisémitisme que l'on arrivera à une véritable unité œcuménique » ont dit les participants, « parce que le peuple de Dieu et l'Alliance de Dieu avec son peuple ne peuvent être séparés. Nous sommes liés au peuple juif dans cette Alliance. C'est pourquoi entretenir une communauté œcuménique avec les racines (le peuple juif) est aussi important qu'avec les branches (faites des Eglises chrétiennes) » poursuit le rapport.

Parmi les orateurs, on notait le professeur J.-P. Boendermaker (luthérien, Hilversum) ; le professeur L. Dequeker (catholique, Louvain) ; le chanoine P. Schneider (anglican, Londres) et J. Schoneveld (réformé, Jérusalem).

Au cours de cette réunion, il a été décidé de renforcer la coopération entre toutes les Eglises d'Europe, de l'Est comme de l'Ouest, et d'organiser des consultations régulières avec le COE - instigateur de cette consultation - la

Fédération luthérienne mondiale et la Conférence des Eglises européennes.

REUNION DU COMITE EXECUTIF DU COE

R.I. A BOLDERN (près de Zurich), du 13 au 17 février, la situation financière alarmante du Conseil œcuménique des Eglises (COE), une analyse détaillée des programmes et activités ainsi que l'évolution de la situation en Afrique australe ont marqué les travaux du Comité exécutif du COE.

Au cours de ses travaux, le Comité exécutif a également procédé à un large tour d'horizon des relations œcuméniques internationales qu'il entretient avec l'Eglise catholique romaine à travers le groupe mixte de travail, avec les Familles confessionnelles mondiales (luthériens, réformés, anglicans, etc.) qui se rencontreront au sommet en octobre prochain à Genève, ainsi qu'avec les Eglises orthodoxes locales. Il s'est informé de l'avancement du calendrier œcuménique de prière dont on attend la parution à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité en janvier prochain. Il a par ailleurs renouvelé de trois ans le mandat de SODEPAX. Cette Commission pour la Société, le Développement et la Paix, « symbole » depuis 1965 de la « collaboration structurée entre le COE et l'Eglise catholique romaine », a inspiré et rendu légitime la collaboration œcuménique dans de nombreuses situations locales et nationales, a constaté avec satisfaction le Comité exécutif.

LA QUESTION NUCLEAIRE

D.M. A PARIS, le 18 février, le Conseil de la Fédération protestante de France a adopté une déclaration sur les problèmes nucléaires dans une perspective évangélique. Le texte intégral de cette déclaration a été publié dans « La Documentation Catholique », n° 1741, du 7 mai 1978, pp. 434-436.

RENCONTRE DE THEOLOGIENS ORTHODOXES ET PROTESTANTS

D.B. A BONN (R.F.A.), du 20 au 24 février s'est tenue dans les nouveaux locaux de la Métropole grecque, la 5ème rencontre théologique réunissant des représentants du Patriarcat œcuménique et de l'Eglise évangélique d'Allemagne. Présidée conjointement par le métropolitain IRENEE d'Allemagne et l'évêque Helmut CLASS, cette rencontre à laquelle participaient 10 représentants de chaque Eglise, se déroulait autour du thème : Eucharistie et ministère.

Six exposés servirent de point de départ à la réflexion : le sacrifice et le sacerdoce dans la Bible (prof. PERLITT,

Göttingen), la divine eucharistie et le ministère selon les Actes des Apôtres (père T. STYLIANOPOULOS, Boston), validité de l'eucharistie et validité du ministère (père Elie MELIA, Institut Saint-Serge, Paris), la dimension sacerdotale du ministère dans la pensée des Réformateurs (prof. PETERS), l'eucharistie comme sacrifice et sa relation au sacerdoce dans la théologie et la pratique orthodoxes (évêque AUGUSTIN, auxiliaire du diocèse grec d'Allemagne), eucharistie et diaconie (dr. Th. SCHOBER).

Les débats furent menés dans un esprit de responsabilité, loin de tout esprit de compromis comme de celui de polémique. On ne manqua évidemment pas de rappeler le problème fondamental d'une convergence à trouver entre une théologie sacramentale et une théologie de la parole-prédication, qui caractérisent respectivement chacune des deux confessions.

Du côté orthodoxe, on marqua une réserve sur le principe de la reconnaissance réciproque des ministères des différentes Eglises chrétiennes divisées. Catholiques et protestants s'intéressent tout particulièrement à cette question en vue d'une possible communion eucharistique interconfessionnelle ; les orthodoxes pour leur part posent comme condition essentielle l'adhésion commune à tout l'enseignement de l'Eglise selon une tradition ininterrompue depuis les Apôtres. Un des points de discussion fut d'ailleurs la légitimité fondamentale ou relative du passage de l'Ecriture Sainte à l'histoire post-apostolique. Par ailleurs, la diaconie fut reconnue comme une dimension de l'eucharistie à condition d'éviter un activisme qui évacuerait le mystère.

Le thème retenu pour la prochaine rencontre est : Sacrement et prédication.

LA TRADUCTION ŒCUMENIQUE DE LA BIBLE EN ALLEMAND

M.O. A LUDWIGSHAFEN à leur assemblée plénière de février, les évêques d'Allemagne de l'Ouest ont approuvé la traduction œcuménique de la Bible. Une centaine de personnes, spécialistes en exégèse, catéchèse ou liturgie, ont travaillé à cette œuvre depuis seize ans.

QUINZAINE ŒCUMENIQUE A NIMES

M.O. A NIMES, du 27 février au 12 mars, catholiques et protestants ont vécu une quinzaine apostolique qu'ils avaient préparée ensemble, par les soins d'une équipe interconfessionnelle locale, avec l'aide des Secrétariats du DEFAP et la CEME. Huit femmes et hommes venus d'Amérique du Sud, d'Afrique et de Madagascar, les uns catholiques et les autres protestants, ont par équipes de 2 (1 catholique et 1 protestant) rencontré 53 groupes pa-

roissiaux, non-paroissiaux, œcuméniques et aussi d'action et non-confessionnels de la ville.

Le but de ces rencontres était de réfléchir ensemble sur notre identité et spécificité chrétienne aujourd'hui : Qu'avons-nous de particulier en commun en dépit de nos différences culturelles et confessionnelles ? Ceci afin de mieux vivre notre mission aussi bien à Nîmes que dans le pays de chacune des Eglises représentées.

Cette quinzaine s'est terminée par une journée de fête finale, avec un repas en commun où étaient représentés la plupart des groupes rencontrés, une réunion conclusive de tous les groupes rencontrés où ont émergé un certain nombre de propositions précises confiées à l'attention de l'Equipe Interconfessionnelle Nimoise et des Eglises, et la célébration d'un service œcuménique d'actions de grâces et de consécration.

NORMES POUR L'ADMISSION A L'EUCARISTIE

D.O. A NEWARK, les prêtres du diocèse ont été autorisés par leur évêque à admettre à la communion, des chrétiens autres que les catholiques, mais ceci dans des circonstances très précises.

Mgr GERETY a publié quelques Normes pour encourager l'œcuménisme et une d'elle accorde l'autorisation indiquée ci-dessus.

Les prêtres doivent tenir compte de six critères spécifiques fixés dans les normes :

— que le chrétien sente une sérieuse nécessité spirituelle ;

— qu'il soit dans l'impossibilité de recourir à un ministre de sa propre communauté durant un temps prolongé ou pour toute autre raison grave ;

— qu'il demande la communion « spontanément et librement » ;

— qu'il croit en la présence vivante de Jésus en l'Eucharistie comme l'affirme l'Eglise catholique ;

— qu'il mène une vie chrétienne et qu'il puisse demander librement en sa propre communauté ecclésiale la possibilité de communier dans une autre Eglise.

Présentant les normes, Mgr GERETY dit dans une lettre : « Il est clair que toutes les Eglises chrétiennes sont appelées à être actuellement toujours plus conscientes de ce qu'elles ont de com-

mun et à dépasser ce qui nous sépare. Quant aux normes, le Prélat précise que « l'admission des anglicans, protestants et orthodoxes à la communion au sein de l'Eglise Catholique n'est qu'une exception à la règle générale, et ne peut arriver qu'en des cas particuliers ».

Mgr GERETY termine en demandant aux prêtres d'appliquer les normes « avec soin et prudence » car « l'imprudence en matière de communion



Groupes de paroissiens de Boxgrave et de Lessey, réunis à Lessey le 10 juillet, pour une rencontre de représentants des deux paroisses, catholique et anglican, jumelées (cf. Jalon du 10 juillet, UDC, n° 29, p. 30).

peut être extrêmement nuisible pour le progrès de l'œcuménisme et les bonnes relations entre les Eglises chrétiennes ».

NOUVEL INSTITUT D'ŒCUMENISME A MUNICH

M.O. A MUNICH, afin de promouvoir davantage les contacts existant entre les Facultés de théologie évangélique et catholique dans le domaine de l'œcuménisme, le Sénat de l'Université a décidé de subdiviser l'Institut de théologie systématique de la Faculté évangélique en créant un nouvel Institut de théologie fondamentale et d'œcuménisme, dont la responsabilité a été confiée au professeur Wolfhart Pannenberg.

La Faculté de théologie catholique de Munich possédait déjà son propre Institut de théologie fondamentale et d'œcuménisme dont le directeur est le professeur Heinrich Fries. Par la création du nouvel Institut, on veut accroître les contacts œcuméniques entre les deux Facultés.



MARS 1978

VISITE AU PAPE D'ETUDIANTS DE BOSSEY

M.O. A ROME, le 1er mars, le Pape accueillant des étudiants de l'Institut œcuménique de Bossey, leur déclarait :

« Nous adressons tout spécialement la bienvenue aux jeunes gens qui sont venus ici de la Graduate School de l'Institut Œcuménique de Bossey. Nous avons l'espoir qu'ici à Rome vous aurez pu vous pénétrer de l'esprit de ces apôtres et de ces martyrs qui, par leur vie et leur témoignage, sont une éclatante lumière pour les chrétiens de toutes les époques. Nous espérons aussi que cette visite aura renforcé votre conscience œcuménique et votre généreux engagement en vue de l'unité voulue par le Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Soyez assurés que nos prières vous accompagnent, tant dans vos foyers que dans le service à vos communautés chrétiennes ».

LA DEUXIEME ASSEMBLEE DU CONSEIL PERMANENT DES EGLISES LUTHERIENNES ET REFORMEES DE FRANCE

R.M. A FRANCHEVILLE-LE-HAUT (près de Lyon) du 4 au 5 mars, s'est tenue, dans la Maison N.-D. du Chatelard, la deuxième Assemblée du Conseil permanent des Eglises luthériennes et réformées de France qui réunissait sur le thème : « Vivre ensemble », 72 délégués de l'ECAAL, de l'ERAL, de l'ELF et de l'ERF. Le chanoine Jacques Desseaux y a participé comme observateur catholique.

Parmi les nombreux points à l'ordre du jour de cette seconde Assemblée du Conseil permanent - il ne s'était plus réuni depuis sa création en 1972 - figurait en effet un débat sur l'unité du protestantisme français. Il a été dit à Lyon que le protestant de base comprenait de moins en moins ce qui pouvait encore séparer luthériens et réformés. Mais en général il n'est pas pour autant un « radical de la fusion ». On s'est plu à dire que l'unité dans l'uniformité et le centralisme

(parisien) était une hypothèse à écarter au profit d'une conciliarité « fort à la mode dans les milieux œcuméniques » depuis l'Assemblée mondiale du COE à Nairobi en 1975. Certains des délégués estimaient cependant que c'était un bien grand mot pour arranger « les petites affaires du tout petit protestantisme français ».

Le protestantisme français n'est pourtant pas aussi « petit » qu'on le croit. Sur la foi des sondages récents, le doyen Roger Mehl, de Strasbourg, a pu préciser qu'il y avait en France 3 % de protestants, soit sur une population de 53 millions, environ 1 590 000 protestants, le double de ce que les Eglises estimaient. Aussi l'annonce du doyen Mehl a fait dans la presse l'effet d'une petite bombe.

LA CONSTITUTION DU FUTUR CONSEIL CHRETIEN NAMIBIEN

R.I. EN NAMIBIE, début mars, les Eglises Luthérienne, Catholique, Anglicane, Congrégationnelle et Méthodiste Episcopale africaine ont décidé d'établir un Conseil namibien des Eglises. Le Conseil, qui remplacera le Centre chrétien basé à Windhoek, sera formellement constitué le 12 mai 1978, pendant la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens.

Un projet de constitution a déjà été préparé avec une liste des objectifs comprenant : encourager l'unité chrétienne, coordonner et consolider les activités des Eglises membres dans n'importe quel domaine d'accord, promouvoir et protéger les intérêts communs des églises membres, assister les personnes dans le besoin et promouvoir les projets d'effort personnel, coopérer avec les organisations ayant des buts semblables, distribuer dans le pays les informations sur la Namibie et les Eglises, et organiser les conférences, les rencontres, et les cours d'éducation.

Une rencontre du Comité Directeur, nommé par les Eglises, était prévue début mars. Elle devait préparer les propositions constitutionnelles, structurales, philosophiques et concernant le personnel qui devraient être étudiées par les membres fondateurs du conseil.

Les Eglises ont demandé aux pasteurs, prêtres et congrégations de prier pour le nouveau conseil.

Les Eglises de Namibie, particulièrement les Eglises luthérienne évangélique, anglicane, et catholique, ont été très actives pour assister les victimes de la répression politique par le gouvernement raciste de l'Afrique du Sud, qui garde illégalement le contrôle du territoire, malgré les demandes de leur retrait par les Nations-Unies. Les Eglises de Namibie ont été également à l'avant-garde pour expliquer à la communauté internationale la cause du peuple opprimé de Namibie. Ceci a mené à la persécution de quelques di-

rigéants de l'Eglise. En 1975, l'Evêque anglican de Damaraland, le Très Révérend Richard Wood, fut expulsé de Namibie par le régime de Pretoria à cause de son identification avec le peuple opprimé de Namibie.

CONSULTATION SUR « LES FEMMES DANS L'EGLISE ET LA SOCIETE »

R.I. Au CAIRE, début mars, s'est tenue la première consultation du Moyen-Orient sur « Les femmes dans l'Eglise et la société ». Plus de 35 femmes venues de six pays du Moyen-Orient ont participé à cette consultation organisée conjointement par le Programme pour les femmes du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO), et par la section du COE « Femmes dans l'Eglise et la société ».

Réunissant des participantes appartenant aux Eglises orthodoxes, catholique, anglicane et protestantes, la consultation avait pour objet d'aider les femmes et les Eglises du Moyen-Orient à comprendre la position des femmes dans l'Eglise et la société et l'importance de leur rôle dans la communauté chrétienne et la vie de leur pays. Pendant la consultation, les participantes ont rencontré des femmes travaillant dans le domaine de l'éducation chrétienne, ainsi qu'une centaine de femmes suivant des cours de théologie au séminaire de l'Eglise orthodoxe.

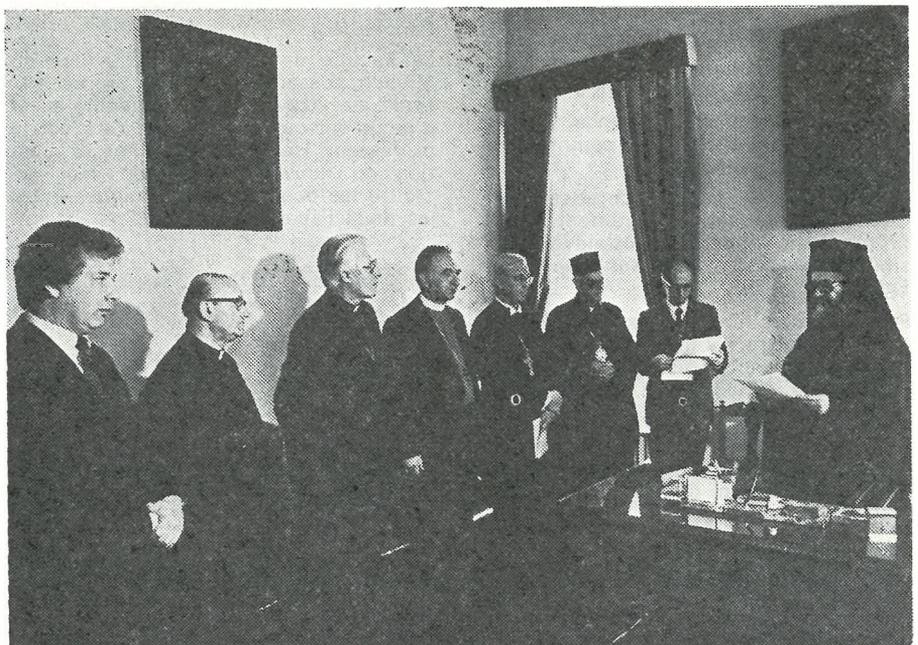
La consultation s'est tenue dans les locaux du patriarcat de l'Eglise orthodoxe copte au Caire. En inaugurant la consultation, Sa Sainteté le

pape Shenouda III, patriarche de cette Eglise, s'est référé au récit de la création dans la Genèse, mettant l'accent sur le fait que la femme avait été créée « égale en talent et en autorité ». Il a aussi cité les nombreuses femmes mentionnées dans la Bible et dans l'histoire de l'Eglise et qui ont montré des talents de commandement, de courage et de service. Il a en particulier relevé que parmi les derniers à quitter la Croix et les premiers à témoigner de la Résurrection se trouvaient des femmes.

Les discussions ont porté sur trois points concernant en particulier les femmes chrétiennes du Moyen-Orient. 1) leur rôle dans l'Eglise, sur le plan biblique, historique et canonique ; 2) les femmes face à la loi civile et religieuse en tenant compte notamment de l'importance des coutumes et de leur statut dans la famille, ainsi que des lois sur l'emploi. On a insisté sur la nécessité pour les femmes de participer plus activement à la définition et à l'élaboration des lois civiles et religieuses ; 3) les femmes dans le développement rural et urbain. A ce propos, les orateurs ont insisté sur le développement en tant que forme d'évangélisation et sur la nécessité pour les femmes de faire bénéficier leurs communautés de leurs compétences.

LE DIALOGUE LUTHERO - ORTHODOXE EN BONNE VOIE

D.B. A ISTANBUL, du 10 au 13 mars, une délégation de 7 représentants de la Fédération luthérienne mondiale a rendu une « visite



Les délégués de la Fédération luthérienne mondiale chez le patriarche Dimitrios 1er à Istanbul (cf. Jalon du 10 mars) (Photo Oikoumène)

fraternelle » au patriarche œcuménique Dimitrios Ier. C'est pour la première fois depuis la décision d'entamer un dialogue doctrinal entre luthériens et orthodoxes au niveau mondial que des entretiens au sommet entre le patriarcat œcuménique et de hauts représentants du luthéranisme ont eu lieu. Les luthériens et les orthodoxes sont depuis des années en dialogue théologique au niveau régional ; le dialogue au niveau international par contre n'en est encore qu'au stade préparatoire.

Au cours de dix heures d'entretiens intensifs, il fut avant tout question des modalités de ce dialogue et de la compréhension qu'en ont les Eglises concernées. Le patriarche Dimitrios Ier avait en effet souhaité, au nom des 14 Eglises orthodoxes en communion avec le patriarcat œcuménique, qu'un dialogue théologique soit engagé avec le luthéranisme.

Ces Eglises orthodoxes comptent entre 150 et 200 millions de fidèles. La Fédération luthérienne mondiale regroupe pour sa part 93 Eglises luthériennes et un total de 53 millions de membres.

LE DIALOGUE AVEC L'EGLISE COPTE ORTHODOXE

D.B. Au CAIRE, du 13 au 18 mars dernier, s'est tenue la IV^{ème} Réunion de la Commission mixte entre l'Eglise catholique et l'Eglise copte orthodoxe. Les réunions précédentes s'étaient tenues en 1974 et 1975 au Caire et en 1976 à Vienne. La Commission mixte a été instituée par S. S. Paul VI et S. S. Shenouda III à l'occasion de leur rencontre à Rome en mai 1973. Sur la base de ce qui a été précisé dans la Déclaration commune publiée à la suite de cette rencontre, le but de la Commission est de « guider l'étude commune dans les domaines de la tradition ecclésiastique, de la patristique, de la liturgie, de la théologie, de l'histoire et des problèmes pratiques, de telle sorte que par un travail commun, dans un esprit de respect mutuel, nous puissions chercher à résoudre les divergences existant entre nos Eglises, et que nous soyons capables de proclamer ensemble l'Evangile d'une façon correspondante à l'authentique message du Seigneur, ainsi qu'au besoin et aux attentes du monde d'aujourd'hui ».

Lors de ces rencontres, la Commission a discuté de certaines études sur le rôle des Conciles dans la vie de l'Eglise et sur les sacrements en relation avec l'Eglise et l'économie du salut. Ces thèmes avaient été proposés lors de rencontres précédentes comme particulièrement importants pour parvenir à une compréhension commune de la foi et de la vie chrétienne. La Commission a pu clarifier différents aspects de ces questions et indiquer des domaines nécessitant une réflexion et une clarification plus grandes.

La Commission a examiné certains aspects généraux des relations entre nos deux Eglises et leurs activités et elle a exprimé son accord sur certaines recommandations spécifiques pour l'étude de la nature et des formes de la pleine unité à laquelle nous aspirons. Elle a examiné le travail du Comité mixte local créé en 1974 pour promouvoir et guider les contacts entre les Eglises au niveau local et pour aider à surmonter les obstacles qui s'opposent à l'établissement de ces contacts. Des propositions ont également été faites en vue d'améliorer et de renforcer ce travail.

La Commission, consciente de ce que son travail et celui du Comité local sont fonction de la volonté de Dieu sur nos Eglises, a aussi souligné la nécessité pour ses membres d'unir à leur travail la prière et le jeûne et elle a souhaité que d'autres fidèles des deux Eglises soient aussi invités à contribuer à ces activités spirituelles en vue d'obtenir la bénédiction de Dieu.

Les conclusions et les propositions de cette rencontre sont maintenant soumises aux autorités respectives. A la tête de la délégation catholique, se trouvait Mgr Moeller, du Secrétariat pour l'Unité, tandis que le chef de la délégation copte était Mgr Gregorios (cf. « La Documentation catholique », n° 1742, pp. 492-493).

UN MESSAGE ŒCUMÉNIQUE CONTRE LA DISCRIMINATION RACIALE

D.O. A PARIS, le 13 mars, Mgr Etchegaray, le pasteur Maury et Mgr Meletios ont signé un message à l'occasion de la journée mondiale de l'O.N.U. contre le racisme. Ce message est intitulé « Voici l'Homme ».

« Nos Eglises s'apprêtent à célébrer la Passion et la Résurrection du Christ, du Fils de Dieu fait homme. Nous nous retrouvons unis dans l'adoration de Celui qui donne sa vie.

En effet, « Voici l'homme »... Jésus, suspecté, arrêté, condamné après un jugement dérisoire. Il se trouve dans la situation du prisonnier, du condamné. Il ne s'est trouvé personne pour le défendre.

Nous vous invitons, en regardant cet « homme de douleur » tel qu'il fut le Vendredi-saint, à voir avec Lui et en Lui une multitude : tous ceux qui à travers le monde connaissent la souffrance de l'injustice, le poids des inégalités, l'oppression et le mépris de leurs droits élémentaires.

Dans notre pays aussi, il importe que chacun croyant agisse contre toute discrimination entre ceux qui y vivent : racisme, antisémitisme, toute forme de discrimination selon la couleur, la nationalité ou la culture.

Le Christ est mort pour tous, c'est



Le portrait de Steve Biko, victime de l'apartheid dont la mort en prison a été le signal d'une prise de conscience de plus en plus vive de la part des chrétiens de toutes les Confessions en faveur de l'égalité raciale

notre foi. Le Royaume ouvert par sa Résurrection est celui de la complète justice dans la parfaite unité. Il se prépare dès ici-bas. Que faisons-nous pour l'accueillir ? ».

APPEL ŒCUMÉNIQUE DU CARDINAL HUME CONTRE LE RACISME

M.O. A LONDRES, le cardinal Basil Hume, archevêque de Westminster, a lancé un appel à la collaboration œcuménique active dans tous les domaines concernant la justice sociale. Le cardinal s'exprimait lors de la séance constitutive du Mouvement œcuménique « Chrétiens pour la justice sociale » (Christians for social Justice).

Le cardinal Hume a condamné fermement les intolérances raciales et le terrorisme politique. Il est immoral de susciter la défiance et la discorde envers les immigrés et les minorités de couleur en Angleterre. Ce faisant, on abandonne toute attitude chrétienne et l'on adopte la « loi de la jungle », a-t-il déclaré.

Au plan international, a ajouté le cardinal, on peut constater une « dénonciation sélective » des abus qui se commettent : il y a une contradiction de la part de ceux qui ignorent les

appels d'un Alexandre Soljenitsyne mais ne cessent de protester contre les injustices de la ségrégation raciale et luttent contre l'« apartheid » tout en passant totalement sous silence la tragédie que vit le Cambodge.

MEILLEUR CLIMAT ŒCUMENIQUE EN POLOGNE

R.I. A VARSOVIE, des représentants autorisés de l'Eglise catholique et du Conseil œcuménique national polonais des Eglises ont constaté qu'en Pologne, les relations entre l'Eglise catholique et les autres Eglises et confessions chrétiennes se sont nettement améliorées depuis le Concile Vatican II. C'est ce qu'ont constaté, lors d'une réunion commune, des porte-parole autorisés de l'Eglise catholique et du Conseil œcuménique national polonais des Eglises.

Mais, la rencontre de Varsovie a été dans l'obligation de constater que dans de nombreuses régions des difficultés subsistaient au plan des relations entre les différentes familles confessionnelles. En revanche, on a relevé de nombreux points de collaboration positive entre catholiques, grecs orthodoxes, vieux-catholiques, et protestants. A l'unanimité, les participants ont exprimé leur volonté de poursuivre les contacts établis en 1974 par une Commission centrale de dialogue, composée de représentants du Conseil polonais des Eglises et de délégués de l'Eglise catholique romaine. Il a même été ajouté qu'il ne s'agissait pas seulement de persévérer dans la voie dans laquelle on s'est engagé, mais d'élargir et d'étendre les points de rencontres et de dialogue, notamment au plan des communautés locales.

DES CULTES ŒCUMENIQUES DEBOUCHANT SUR LA PRATIQUE SOCIALE

M.O. A BENGALORE, en mars dernier, l'« Ecole du culte » du Centre œcuménique chrétien de Whitefield a mis au point des formes de culte qui invitent les participants à aller dans le monde pour rendre un culte à Dieu par un engagement révolutionnaire en vue de changer le système injuste.

Au cours de cette réunion de 10 jours, les participants ont examiné la portée sociale du culte et comment les prières pourraient être une expression de la relation de Dieu avec l'homme dans un monde qui exige son engagement et son action. Ils ont également discuté comment les modèles de culte, qui sont devenus étrangers à la culture indienne, pourraient s'exprimer davantage « à l'indienne ».

Les trois derniers jours de ce séminaire ont été consacrés à analyser la situation injuste qui prévaut en Inde sur le plan politique, social et éco-

nomique. Le reste du temps a été consacré par les participants à préparer des formes de culte sur les questions traitant du chômage, de l'opposition Harijan, des atrocités de la police, des insuffisances du système éducatif et des expulsions de bidonvilles.

Ces nouvelles formes de culte seront publiées sous forme d'un Livre de culte destiné à être utilisé dans les réunions et conférences de jeunes.

Les participants à ce séminaire étaient des laïcs et des ecclésiastiques appartenant aux Eglises catholique et protestantes de l'Inde.

NOUVELLE EDITION DU NOUVEAU TESTAMENT EN SWAHILI

M.O. A NAIROBI, dans le cadre de la célébration de la Semaine de la Bible au Kenya la Société Biblique de ce pays a mis en circulation la nouvelle traduction du Nouveau Testament en Swahili populaire. Cette nouvelle édition, intitulée « Habari Njema kwa wote », remplace l'ancienne version en swahili publiée en 1952 par la « British and Foreign Bible Society » (Société Biblique britannique d'Outre-Mer).

La traduction de ce Nouveau Testament a été réalisée conjointement par la Société Biblique nationale (organisme protestant) et le bureau catholique de l'apostolat biblique. Un service d'action de grâces pour le couronnement de cet effort conjoint a eu lieu au Centre chrétien de l'Université de Nairobi. Une foule nombreuse de chrétiens assistait à cette cérémonie religieuse au cours de laquelle les responsables de la Société Biblique ont officiellement offert des exemplaires de ce Nouveau Testament aux représentants

du Secrétariat national catholique et du Conseil chrétien du Kenya.

La Semaine de la Bible elle-même, placée sous le thème « Un Seul Evangile », a été marquée par diverses manifestations visant essentiellement la promotion de l'apostolat biblique. Il y a eu des programmes religieux spéciaux à la radio et à la télévision nationale, des prédications axées sur le thème de la semaine ; ainsi que des collectes de fonds dans toutes les églises et temples du pays. Les fonds recueillis serviront entre autres au financement de l'œuvre de traduction biblique.

PRIERE ŒCUMENIQUE POUR LA PAIX EN IRLANDE

M.O. A LONDRES, du 17 mars au 21 avril, des prières seront offertes par toutes les Eglises pour la paix en Irlande.

Dans les trois églises les plus connues d'Angleterre : la cathédrale (catholique) de Westminster, l'Abbaye (anglicane) de Westminster et la cathédrale de Cantorbéry, siège du Primat de la communion anglicane, des prières ont eu lieu, pendant un mois, pour la paix en Irlande du Nord.

Ce mois de prière a été inauguré le 17 mars, fête de Saint Patrick, patron de l'Irlande, par une cérémonie œcuménique qui a eu lieu en la cathédrale de Westminster, sous la présidence du cardinal Georg Basil Hume, archevêque de Westminster, avec la participation de l'évêque anglican de Londres et du doyen (anglican) de Westminster.

Mrs Jane Ewart Biggs, veuve de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Du-

AMITIÉ ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONALE

(26 SEPTEMBRE - 2 OCTOBRE 1978)

L'I.E.F. - France vous invite à son 10ème congrès international qui se tiendra à la Grande Motte, au village de vacances, du 26 septembre au 2 octobre 1978 avec pour thème : « Le témoignage de la communauté - vivre l'unité ».

Prière et liturgies, conférences et groupes d'échanges alternent dans une atmosphère de fête et de vie fraternelle et réunissent des chrétiens de toutes confessions, de tous âges, de toutes conditions et de tous pays.

Les dates tardives de ce congrès permettront aux participants de rencontrer chrétiens et étudiants locaux et d'échapper au tourisme estival. Il faut aussi se rappeler qu'en 1978 un autre congrès international I.E.F. se tiendra à Hambourg au mois d'août. Tandis qu'à Hambourg les langues officielles seront l'anglais, l'allemand et le hollandais, celles du congrès de la Grande Motte seront l'espagnol, l'allemand et le français.

Ceux qui ne pourraient pas participer à tout le congrès ont la possibilité de ne venir que pour le week-end.

Le congrès n'est pas réservé aux membres I.E.F. ; il est bien sûr ouvert à tous. Pour plus amples renseignements, s'adresser à :

— Secrétariat I.E.F. - France

18, Rue de Provence - 94230 CACHAN (FRANCE).

blin, qui perdit la vie lors d'un attentat à la bombe, y était présente. Ensuite, pendant 24 heures sur 24, les prières ont été dites dans les trois sanctuaires indiqués, et ce jusqu'au 21 avril.

En Ulster (Irlande du Nord), le premier dimanche de février a été une journée de prière pour la paix dans toutes les églises catholiques de la région et il en a été de même en Eire (République d'Irlande - Irlande du sud). Ce sont les membres du comité permanent de la Conférence épiscopale d'Irlande (qui regroupe tous les évêques de l'île) à la suite des récents attentats terroristes, qui l'avaient prescrite, soulignant que toute atteinte à la vie d'un homme n'est rien d'autre qu'un meurtre brutal. Ce n'est pas par le terrorisme et la violence que les extrémistes de l'un et de l'autre camp parviendront à une solution du conflit en Irlande du Nord.

LA RENCONTRE DE PAQUES A TAIZE

R.I. A TAIZE, le 26 mars, lors de la rencontre de Pâques à laquelle plusieurs milliers de jeunes ont participé, divers projets concernant 1978 ont été révélés.

Frère Roger, le prier de Taizé, a vécu quelques semaines, l'année dernière, dans un quartier misérable d'Extrême-Orient. Il entend répéter un geste analogue, en allant séjourner, dès le 27 avril, dans un quartier pauvre de Bari, ville d'Italie méridionale. Il partagera la vie des pêcheurs et des travailleurs du bâtiment qui y logent, habitant une maison inoccupée et vide. Il partagera l'existence de son entourage, se joindra à leur travail, priera en commun avec eux dans une église, sa porte demeurant ouverte à tous ceux qui désiraient le voir et le rencontrer.

Vers la fin de l'année, Frère Roger et le groupe international animant le Concile des Jeunes, passeront un mois dans une ville d'un pays d'Afrique, où les tensions sont les plus vives. Là aussi, il partagera l'existence des plus pauvres, mais l'évolution politique du continent noir étant constante, le lieu de l'expérience en question sera fixée plus tard.

Le départ pour l'Afrique sera précédé d'un grand rassemblement de jeunes qui aura lieu du 17 au 19 novembre 1978 à Munich. S'il a choisi l'Allemagne pour point de départ, a-t-il dit en substance, c'est que de nombreux jeunes se sentent discriminés, lorsqu'on parle avec eux d'autres pays. Mais, ils ont un sens profond des réalités et la recherche de l'imprévu, si bien qu'ils peuvent être à l'origine de la réconciliation d'une partie de la famille humaine.

Le déplacement se terminera à Paris par une « Rencontre européenne » qui aura lieu du 27 au 29 décembre, et à laquelle, pour la première fois, les jeu-



A la consultation œcuménique sur les femmes dans les media à Beyrouth (19-24 février), Mme Joyce Holder, des Unions chrétiennes féminines des Caraïbes, parle des media « bon marché »
(Photo Oikoumène)

nes inviteront toutes les générations à être présentes.

LA PREPARATION DU DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

D.B. A ROME, du 29 mars au 1er avril, s'est réuni le groupe mixte de coordination entre les deux commissions techniques de théologiens

chargées de préparer le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe.

Depuis leur création, en 1976, ces deux commissions ont effectué ce travail préparatoire au sein de chacune de leurs Eglises. D'un commun accord elles ont constitué un groupe de coordination pour examiner ensemble le travail déjà fait de part et d'autre.

Le groupe de coordination est ainsi composé :

— Du côté orthodoxe :

S. Exc. Mgr PARTHENIOS, métropolite de Carthage (président) ; S. Exc. Mgr KYRILL, archevêque de Vyborg ; Rév. prof. Ion BRIA ; prof. Jean ZIZIULAS ; arch. Spyridon PAPAGEORGIU (secrétaire).

— Du côté catholique :

S. Exc. Mgr Ramon TORELLA (président) ; P. Pierre DUPREY, P.B. ; P. John F. LONG, S.J. ; Dom Emmanuel LANNE, O.S.B. ; Mgr Eleuterio F. FOR-TINO (secrétaire).

Au cours de la présente rencontre, le groupe de coordination a examiné l'objectif du dialogue, la méthode à suivre dans ce dialogue et les thèmes à étudier dans sa première phase. Le groupe s'est mis d'accord sur un plan de travail qui doit maintenant être soumis aux deux commissions responsables pour qu'elles l'examinent et le présentent éventuellement aux autorités des deux Eglises.

Lorsque le travail préparatoire sera terminé, les autorités de l'Eglise catholique et de l'Eglise orthodoxe seront en mesure de prendre des décisions concrètes pour l'ouverture officielle du dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. (cf. « La Documentation Catholique », n° 1742, p. 492).

THÉOLOGIENS ET PEUPLE DE DIEU

« Il ne faut pas dissocier les deux : le théologien n'existe pas en soi, il est l'organe de réflexion du Peuple de Dieu et la conscience humaine, est humaine dans la mesure où elle est réfléchie. »

Le Peuple de Dieu est Peuple de Dieu quand il y a des théologiens mais il n'y a pas que les théologiens de métier !

Tout chrétien qui réfléchit fait de la théologie. Beaucoup de gens en font sans le savoir. Elle n'est pas nécessairement plus mauvaise que celle des gens qui en font en le sachant !

Il faut s'être quelquefois perdu dans des études extrêmement spécialisées pour arriver à livrer des choses toutes simples qui font qu'un beau jour, on peut dire : on s'est battu pendant des siècles pour une question sans objet. Pas seulement d'ailleurs sur le plan interconfessionnel, si ça peut vous rassurer...

Alors le Peuple de Dieu fait son chemin... Bien souvent il ignore les théologiens et il ne perd rien ! De temps à autre, les théologiens par l'intermédiaire des prédicateurs et des pasteurs, leur fournissent quelques éléments de prise de conscience, de progression, de déblocage. Deo Gratias.

Mais ceci dit, il faut toujours garder un certain humour à l'égard des modes théologiques, car il faut savoir que, dans le monde théologique aussi, il y a des modes au moins aussi étranges que les modes vestimentaires ou autres que l'on voit traîner ailleurs».

J. de Baclocchi
Sommières, 12 février 1978

Institut Supérieur d'Études Œcuméniques

Programme établi pour l'année 1978-1979, suivant 6 grands axes

- I - Initiations
- II - Histoire des Eglises, des crises de rupture et de la pensée théologique
- III - Recherches théologiques actuelles et perspectives œcuméniques
- IV - Etude de la Spiritualité comparée
- V - Connaissance du Judaïsme
- VI - Questions œcuméniques d'actualité

Premier semestre

I - Initiation à l'Anglicanisme

1er sem. session du samedi 9 au dimanche 10 décembre - Raymonde FO-REVILLE, Suzanne MARTINEAU, Rév. John LIVINGSTONE

II - Le Chrétien et sa liberté, d'après-Luther

Pierre CHRETIEN, Daniel OLIVIER - cours mercredi, 14 h 15 - 16 h 15 (1er semestre)

II - De la Confession tétrapolitaine (1530) aux 39 articles de l'Eglise d'Angleterre. Recherches sur quelques confessions de foi de la Réforme

Richard STAUFFER - Cours annuel lundi, 16 h - 17 h (Ecole des Hautes Etudes - Sorbonne)

II - La Patristique, avenir de l'Œcuménisme

Marc LODS - cours 1er semestre - mercredi, 19 h 30 - 21 h 30

II - La Primauté dans l'Eglise durant le Premier Millénaire

Pierre L'HUILLIER - cours 1er semestre, tous les 15 jours - mercredi, 16 h 30 - 18 h 30

III - Conciles et Conciliarité

Yves CONGAR - Cours 1er semestre - mardi, 15 h 30 - 17 h 30

III - Mystère de Dieu, mystère de l'Esprit, mystère de l'Eglise

Marie-Joseph LE GUILLOU - cours 1er semestre - lundi, 18 h - 20 h

III - Esprit et Tradition dans le mystère de l'Eglise

Olivier CLEMENT, Marie-Joseph LE GUILLOU - séminaire commun avec le CED - 1er semestre - mardi, 17 h 30 - 19 h 30

IV - Le Culte des Saints dans l'Ecclésiologie Orthodoxe

Alexis KNIAZEFF - cours 2ème trimestre - jeudi, 19 h 30 - 21 h 30

IV - L'expérience de l'Esprit en Orient et en Occident - Syméon le Nouveau Théologien et Saint Jean de la Croix

Boris BOBRINSKOY, Marie-Joseph LE

GUILLOU - séminaire 1er semestre - jeudi, 17 h 30 - 19 h 30

IV - Le rôle de l'Esprit-Saint dans la Théologie de l'Eglise envisagée comme « corps du Christ » chez Saint Augustin

Joseph WOLINSKI - cours 1er semestre - jeudi, 15 h - 17 h

V - Le Hassidisme

Kurt HRUBY - cours annuel, tous les 15 jours, mercredi, 16 h 30 - 18 h 30

VI - Les Laïcs et leur participation à l'animation de l'Eglise

Maurice CARREZ, Jean ROGUES - séminaire 1er trimestre - jeudi, 19 h 30 - 21 h 30

VI - Le Droit Canonique et les disciplines ecclésiastiques, sources d'approfondissement et de renouvellement de la vie œcuménique

Maurice CARREZ, Jean PASSICOS - cours-séminaire 1er semestre - mercredi, 9 h - 12 h - 11 et 25 octobre 78, 8 et 22 novembre 78, 6 et 20 décembre 78, 10 et 24 janvier 79

VI - Le Siècle des Lumières comme problème théologique et son importance pour notre temps

André DUMAS - cours 1er semestre - lundi, 19 h 30 - 21 h 30 (Institut de Théologie Protestant, 83, boulevard Arago)

Second semestre

I - Initiation au Luthéranisme - Tradition et Identité du Luthéranisme

Marc LODS - cours 2ème semestre - mercredi, 19 h 30, 21 h 30

I - Initiation au Judaïsme

Sœur Dominique de LA MAISONNEUVE - cours 2ème semestre, tous les 15 jours - mercredi, 16 h 30 - 18 h 30

I - Initiation à la Liturgie Orthodoxe

Boris BOBRINSKOY, Michel EVDOKIMOV, Olivier CLEMENT - session, un jeudi et un vendredi 2ème semestre

I - Situation du discours narratif dans le langage religieux de la Bible

Paul RICCEUR et Maurice CARREZ - session commune à l'ISEO et à l'Institut Protestant de Théologie - Samedi

17 mars, 14 h - 19 h - dimanche 18 mars 79, 9 h - 16 h

I - Situation des Paraboles dans l'économie du discours néo-testamentaire

Paul RICCEUR, Maurice CARREZ - session commune à l'ISEO et à l'Institut Protestant de Théologie - samedi 6 mai 79, 14 h - 19 h - dimanche 7 mai, 9 h - 16 h

II - Luther: Le discernement de la Tradition

Daniel OLIVIER - séminaire commun avec le CED, 2ème semestre - mercredi, 14 h 15 - 16 h 15

II - L'Ecclésiologie des Epîtres aux Corinthiens et les rapprochements œcuméniques

Maurice CARREZ - cours 2ème semestre - mardi, 17 h 30 - 19 h 30

II - L'Ecclésiologie de l'Eglise ancienne avant le Concile de Nicée et sa pertinence œcuménique

André FYRILLAS - cours 2ème semestre - mardi, 16 h - 17 h 30

III - La pensée sociale catholique et protestante depuis un siècle

André DUMAS - cours 2ème semestre - lundi, 18 h - 20 h

IV - Le Culte des Saints dans l'Ecclésiologie Orthodoxe

Alexis KNIAZEFF - cours 2ème trimestre - Jeudi, 19 h 30 - 21 h 30

IV - Une approche œcuménique de l'Islam

Jean-Paul GABUS - cours-séminaire, 2ème semestre, tous les 15 jours - jeudi, 14 h - 17 h

IV - Théologie de l'Esprit-Saint

Boris BOBRINSKOY - cours 2ème semestre - Jeudi, 17 h 30 - 19 h 30

IV - Histoire, apocalyptique, eschatologie, leurs importances dans la théologie

André DUMAS - cours 2ème semestre - lundi, 19 h 30 - 21 h 30 (Institut Protestant de Théologie)

V - Le Hassidisme

Kurt HRUBY - cours annuel, tous les 15 jours - mercredi, 16 h 30 - 18 h 30

VI - A l'Image et à la ressemblance de Dieu - Introduction à l'anthropologie Orthodoxe

Elisabeth BEHR-SIGEL - cours 2ème semestre, tous les 15 jours - jeudi, 14 h - 17 h.

Direction et Secrétariat

Pasteur Maurice CARREZ, Directeur de l'I.S.E.O., 46, avenue Pasteur, 93100 Montreuil - Tél. 858.89.00

Secrétariat: Sœur Marie-Hélène MERIDIER, 16, rue de Milan, 75009 Paris - Tél. 874.85.67

L'UNION DE PRIÈRE DE CHARMES-SUR-RHONE

par Jean Thoorens

MEMOIRE en vue d'obtenir le Diplôme de l'I.S.E.O. et la Maîtrise en Théologie, avec spécialisation œcuménique (13.06.1977)

Le Mémoire du Père Jean Thoorens, délégué pour l'Unité des Chrétiens du diocèse de Nanterre, se lit avec beaucoup de facilité et un extrême intérêt. Certes, « l'Union de Prière » et le nom du Pasteur Dallière ne sont pas ignorés de ceux, catholiques comme protestants qui ont suivi le développement des divers mouvements de « Réveil », de « Pentecôte », les campagnes d'évangélisation, plus fréquents à première vue en pays Anglo-Saxon qu'en France. Or, ce travail a l'avantage de situer le « Réveil » prêché à Charmes à partir des années 30, dans le contexte du protestantisme français et de sa situation à partir du début du XIX^{ème} siècle.

Alors que les mouvements de « Réveil » avaient souvent abouti à une séparation d'avec l'Eglise où ils avaient pris naissance, à une cassure, il est remarquable à bien des égards que cette « Union » ait su tenir les deux bouts de la chaîne, non toujours sans tension et que ses membres aient su rester fidèles à toutes les valeurs évangéliques du « Réveil » et à l'Eglise de la Réforme à laquelle ils appartenaient. « L'Union de prière s'est développée dans la voie étroite et difficile de la fidélité à l'Eglise Réformée de France » (p. 33).

« Jésus sauve, Jésus guérit, Jésus baptise du Saint Esprit, Jésus revient » (p. 36) tels sont les « quatre angles de l'Evangile » qui frappent le Pasteur Dallière dans ses premières années à Charmes : il les approfondira sans cesse en même temps qu'il mettra l'accent sur la rupture d'avec le monde, nous dirions l'humilité, la pauvreté, la Croix. L'Esprit Saint seul peut nous renouveler et le nouveau spirituel ne peut que se demander dans la prière. Au cours des années, nous suivons avec le Père Thoorens l'évolution de cette personnalité si attachante, de cet homme de Dieu que fut le Pasteur Dallière. Théologien que tout semble destiner à l'enseignement, il abandonne le professorat (ainsi que son projet de thèse) après un an à la Faculté

de théologie de Montpellier, pour rester pasteur d'une modeste paroisse qui du reste avant son arrivée en 1925, n'avait ni presbytère, ni pasteur. Louis Dallière, est avant tout un spirituel nourri des spirituels ; il fut le disciple de Wilfried Monod et ses lectures vont de Thérèse d'Avila à Pascal et de Wesley à Newman.

Ce n'est qu'en 1945-46 que sera fondée l'Union de Prière, avec sa « Charte » plusieurs fois remaniée, dont certains articles font penser à une orientation « religieuse », « monastique ». Le Règlement invite les membres à prier seuls, en groupe, à participer aux réunions régulières de l'Union, à la retraite annuelle ; ils seront fidèles à l'E.R.F. dans laquelle l'Union est née ou à leur propre Eglise ; la vie chrétienne y est définie comme une croissance qui découle des sacrements. Quels sont les sujets proposés à la prière des membres ? Le réveil des Eglises par la conversion des âmes, le salut du Peuple juif, l'unité visible du Corps du Christ, le retour de Jésus Christ et la Résurrection des morts.

Le Réveil prêché à Charmes, puis l'Union de Prière qui y prit naissance sont sans doute, écrit le Père Thoorens, « les premiers témoins en France de ce qu'on a appelé par la suite dans les Eglises traditionnelles, le Renouveau Charismatique » (p. 33). Du Pentecôtisme, ils ont mis en valeur le Baptême du St Esprit et les « charismes » : dons des langues, les guérisons... sans y voir des signes absolument nécessaires. Le Pasteur Dallière vécut assez longtemps pour voir s'étendre ce « Renouveau », signe pour lui que « le Saint Esprit habite dans l'Eglise et y a toujours habité » (p. 169). Le Congrès de Renouveau Charismatique à Rome à la Pentecôte 1975 est pour lui « un grand tournant dans l'Histoire de l'Eglise » (p. 170).

Un tel travail fait par un prêtre catholique sur l'Union de Prière née dans la Réforme ; une telle recherche menée dans le cadre d'un Institut Œcuménique dirigé par un Pas-



teur, institut inséré dans une Faculté de Théologie catholique ; un tel mémoire soutenu devant un jury « interconfessionnel » (un catholique, deux protestants, un orthodoxe) ne pouvait que faire une large place à la question œcuménique, développée pour une part en liaison avec le Renouveau charismatique. Le Père Thoorens développe longuement l'un des thèmes de prière proposé par la Charte : « L'unité visible du Corps du Christ » et il fait ressortir en sa conclusion les grandes intuitions spirituelles de Louis Dallière. « J'ai été frappé, dit un témoin, par l'œcuménisme de M. Dallière et j'ai vu par la suite que cela concordait avec le Père Couturier » (p. 163). « L'effusion du Saint Esprit que Dieu fait maintenant et qu'il va faire replacera toutes les Eglises dans la grâce et en cela les rapprochera dans une vision nouvelle » (p. 167). « Pour M. Dallière, l'œcuménisme n'était pas une théorie. Il s'agit d'annoncer Jésus Christ, d'approfondir la vie chrétienne et on se rencontrera... » (p. 167). « C'est du dedans, par le Christ agissant en chacun que les Eglises se rejoindront » (p. 168). « Toute Unité demeure dans le Christ qui en est le maître souverain... » (p. 168).

Après ces citations il semble inutile d'apporter une conclusion, sinon pour dire tout l'intérêt et toute l'actualité du travail du Père Thoorens.

Suzanne MARTINEAU



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris